

## CHRONOLOGIE\*

<b>1747</b>	Fondation de l'école des Ponts et Chaussées à Paris.
<b>1749</b>	Fondation de l'école royale du Génie à Mézières.
<b>1765</b>	Fondation de la <i>Bergakademie</i> à Freiberg.
<b>1783</b>	Fondation de l'école des Mines à Paris.
<b>Mars 1794</b>	Lamblardie, à la mort de Perronet (9 Ventôse, 27 février) devient le directeur de l'école des Ponts et Chaussées.
<b>11 mars 1794</b> (21 Ventôse an II)	A la suite d'un discours de Barère à la Convention, création d'une Commission des travaux publics chargée de réorganiser les services des travaux publics civils et militaires et d'établir une École Centrale des Travaux Publics.
<b>8 mai 1794</b> (19 Floréal an II)	Exécution de Lavoisier.
<b>Fin mai-juin 1794</b> (Messidor an II)	Préparation des modalités concernant l'École Centrale des Travaux Publics.
<b>27 juillet 1794</b> (9 Thermidor an II)	Chute de Robespierre.
<b>2 août 1794</b> (15 Thermidor an II)	Approbation du ci-devant Palais Bourbon comme local pour la future École.
<b>24-28 sept. 1794</b> (3-7 Vendémiaire an III)	Discussion à la Convention du rapport de Fourcroy sur l'École Centrale des Travaux Publics.
<b>28 septembre 1794</b> (7 Vendémiaire an III)	Adoption de la loi concernant l'École.
<b>12 octobre 1794</b> (21 Vendémiaire an III)	Arrêté des 3 Comités (Instruction publique, Travaux publics et Salut public) sur l'École Centrale des Travaux Publics. Lamblardie et Prieur doivent en préparer la mise en place. Lamblardie est directeur de l'École en voie de création.
<b>Fin octobre 1794</b> (Brumaire an III)	Premier concours de recrutement de l'École.
<b>30 octobre 1794</b> (9 Brumaire an III)	Décret de création de l'école Normale.

---

\* On a donné nettement plus de détails sur les événements proches de la création de l'École pour aider à la lecture du texte de Fourcy.

<b>6 et 19 nov. 1794</b> (16 et 29 Brumaire an III)	Décrets de recrutement des « aspirants-instructeurs », futurs chefs de brigade et début de leur instruction particulière.
<b>25 novembre 1794</b> (5 Frimaire an III)	Première proposition de donner un uniforme aux élèves.
<b>26 novembre 1794</b> (6 Frimaire an III)	Arrêté concernant les matières à enseigner, les horaires, etc., de l'École Centrale des Travaux Publics.
<b>30 novembre 1794</b> (10 Frimaire an III)	Arrivée des premiers élèves.
<b>21 décembre 1794</b> (1 <sup>er</sup> Nivôse an III)	Début des « cours révolutionnaires » de l'École Centrale des Travaux Publics.
<b>20 janvier 1795</b> (1 <sup>er</sup> Pluviôse an III)	Début des cours de l'école Normale.
<b>Fin février 1795</b> (Ventôse an III)	Concours de recrutement supplémentaire pour l'École Centrale des Travaux Publics.
<b>21 mars 1795</b> (2 Germinal an III)	Fin des « cours révolutionnaires » et mise en place progressive des cours réguliers.
<b>19 mai 1795</b> (30 Floréal an III)	Fermeture par décret de l'école Normale.
<b>20-21 mai 1795</b> (1-2 Prairial an III)	Journées de Prairial : Monge se cache deux mois et ne reviendra à l'École qu'en Thermidor.
<b>24 mai 1795</b> (5 Prairial an III)	Début solennel du cours de Lagrange.
<b>1<sup>er</sup> sept. 1795</b> <b>15</b> (1 <sup>er</sup> Fructidor an III)	L'École prend le nom d'École polytechnique et les modalités de concours sont précisées par la Convention.
<b>22 octobre 1795</b> (30 Vendémiaire an IV)	Loi relative aux relations entre l'École et les écoles d'application (privilege d'accès au corps). Lamblardie quitte la direction de l'École polytechnique et reprend celle de l'école des Ponts et Chaussées.
<b>25 octobre 1795</b> (3 Brumaire an IV)	Création de l'Institut National.
<b>20 mars 1796</b> (30 Ventôse an IV)	Plan d'organisation de l'enseignement à l'École en 3 années : le directeur préside le Conseil.

<b>4 décembre 1797</b> (14 Frimaire an VI)	Discours de Prieur de la Côte-d'Or au Conseil des Cinq-Cents sur l'École, qui introduit une discussion plusieurs fois reprise. Projet de création d'un « jury d'instruction », qui deviendra plus tard le Conseil de perfectionnement.
<b>18</b> <b>4<sup>e</sup> janvier 1798</b> (29 Nivôse an VI)	Le projet est repoussé au Conseil des Anciens, car la discussion achoppe sur le privilège.
<b>19 mai 1798</b> (30 Floréal an VI)	Départ de l'expédition d'Égypte. Bonaparte emmène Monge, Fourier, Berthollet, etc., et 40 élèves ou anciens élèves.
<b>30 octobre 1798</b> (22 Vendémiaire an VII)	Adoption d'un nouveau projet sur l'École au Conseil des Cinq-Cents avec création du Conseil de perfectionnement.
<b>9 novembre 1799</b> (18 Brumaire an VIII)	Coup d'état de Bonaparte.
<b>Décembre 1799</b>	Laplace, ex-examineur à l'École polytechnique, est ministre de l'Intérieur. L'École est sous sa juridiction.
<b>16 décembre 1799</b> (25 Frimaire an VIII)	Laplace fait adopter une charte pour l'École : le privilège est maintenu.
<b>Novembre 1802</b>	Mise en place de chefs d'étude, qui supervisent les chefs de brigade.
<b>16 juillet 1804</b>	L'École est soumise au régime militaire et relève du ministère de la Guerre pour les finances et le personnel militaire, mais du ministère de l'Intérieur pour l'enseignement.
<b>Août 1804</b>	Le général Lacuée devient gouverneur militaire de l'École.
<b>11 novembre 1805</b>	Installation de l'École dans les bâtiments situés sur l'ancien collège de Navarre. Création de la tradition polytechnicienne, en particulier du « bahutage ».
<b>1807</b>	Instauration d'une épreuve de langue latine au concours d'entrée.
<b>30 août 1811</b>	Décret de Napoléon modifiant la distribution des élèves dans les services.
<b>28 avril 1815</b>	Visite de Napoléon à l'École pendant les Cent-Jours.
<b>13 avril 1816</b>	Licenciement des élèves de l'École par Louis XVIII.
<b>4 septembre 1816</b>	Ordonnance de Louis XVIII réorganisant l'École, rendue à la règle civile. Imposition d'un aumônier et d'un Conseil d'inspection.
<b>17 sept.-22 oct. 1822</b>	Ordonnances de renforcement de la discipline à l'École (régime militaire pour la discipline intérieure) et suppression du Conseil d'inspection.
<b>1828</b>	Publication du livre de Fourcy sur l'École polytechnique.
<b>28-30 juill. 1830</b>	Des élèves de l'École polytechnique soutiennent la Révolution de Juillet (mort de l'élève Vaneau lors de l'attaque de la caserne de Babylone).

25

13 novembre 1830	Ordonnances de Louis-Philippe sur l'École polytechnique (régime militaire à nouveau instauré).
<del>27</del> novembre 1831	
6 juin 1832	Licenciement des élèves de l'École, mais rappel ultérieur de la majorité d'entre eux.
15 décembre 1834	Licenciement des élèves de la 1 <sup>re</sup> division de l'École, mais réintégration le 31 décembre 1834.
17 août 1844	Licenciement des élèves de l'École.
Juin 1850	Création d'une commission influencée par Le Verrier chargée de suppléer le Conseil de perfectionnement et de préparer une réforme de l'École.
1 <sup>er</sup> novembre 1852	Décret de réorganisation de l'École (programmes d'enseignement).
15 mars 1857	Licenciement de la 2 <sup>e</sup> division de l'École.
1862	Création de la fête du point gamma.
1865	Fondation de la Société Amicale de Secours (S.A.S).
4 janvier 1871	Les cours de la promotion 1870 débutent à Bordeaux en présence de Gambetta.
15 mars 1871	Retour à Paris. Début de la Commune de Paris : les élèves sont renvoyés dans leurs foyers, puis convoqués à Tours (7 avril).
Juillet 1871	L'École se reforme à Paris.
15 avril 1873	Décret sur l'École (caractère militaire). L'effectif des promotions est doublé : il passe de 100-130 à 200-250 élèves par an. Ce niveau est maintenu jusqu'en 1955.
1894	Célébration du centenaire de l'École en présence de Sadi Carnot, président de la République (X 1857).
23 mars 1901	Loubet, président de la République, remet un drapeau à l'École (le premier, remis par l'Empereur en 1804, avait disparu en 1814).
1908	Fondation de la Société des Amis de l'École polytechnique (SAX).
1915	Pas de concours d'admission.
1919	800 élèves, admis dans les promotions 1913 à 1918, viennent achever leurs études à l'École (193 élèves de ces promotions sont morts pour la France).
4 octobre 1930	Décret sur l'École polytechnique.
Courant 1936	Ouverture à l'École du laboratoire de physique de Leprince-Ringuet.
13 juillet 1937	Nouveaux bâtiments inaugurés sur le site ancien de la rue Descartes (Pavillon Foch, amphithéâtres Poincaré et Gay-Lussac, bâtiment Monge).
24 août 1939	Décret Suquet : possibilité pour les polytechniciens de faire de la recherche en entrant dans un corps.

- 27 Octobre 1940 L'École polytechnique, après l'armistice, devient civile et s'installe à Lyon.
- 20 décembre 1940 L'École est rattachée au secrétariat aux Communications.
- 24 janvier 1942 Ordonnance allemande supprimant la SAX et la SAS.
- Mars 1943 Retour de l'École polytechnique à Paris.
- 5 Septembre 1944 Décret redonnant à l'École son statut militaire.
- Mai 1945 Fédération des associations polytechniciennes en A.X.
- 27 juillet 1949 Reconnaissance officielle du centre de recherches physiques à l'École.
- 26 janvier 1957 Décret de réforme de l'École.
- 4 juillet 1959 Décret Guillaumat instituant la « botte recherche » permettant aux élèves d'organiser leur carrière vers la recherche.
- Septembre 1968 Rapport Lhermitte sur les mutations possibles de l'École (diversification de l'enseignement en options et voies d'approfondissement).
- 15 juillet 1970 Loi d'organisation de l'École : introduction d'options dans l'enseignement, remplacement du Conseil de perfectionnement par un Conseil d'administration ; statut d'Établissement Public.
- 1972 Premières candidates féminines reçues à l'École.
- Août 1974 Installation des laboratoires de recherche de l'École sur le nouveau site de Palaiseau.
- Septembre 1976 Installation de l'École en banlieue Sud de Paris, à Palaiseau (promotion 1975). Réforme introduisant la biologie moléculaire parmi les options possibles.
- 31 mars 1978 Rapport de la commission Pasquet sur la réforme de l'enseignement.
- 24 août 1978 Décret créant le Conseil d'enseignement à la place du Conseil d'instruction (5 membres de l'École, 5 membres extérieurs à l'École).
- 11 octobre 1982 Rapport Friedel-Lecomte (Groupe d'études sur l'École, institué par le Ministre de la Défense en Juin 1982).

## BIOGRAPHIES

Ces biographies ont pour but de mieux situer les personnages mentionnés par **Fourcy**, mais n'ont pas la prétention de fournir les documents (archives, dictionnaires, etc.) utilisés ou utilisables. Pour les scientifiques, la référence usuelle est le *Dictionary of Scientific Biography* (cf. Dictionnaire). Pour les enseignants ou le personnel de l'École polytechnique, usage a été fait du Registre (manuscrit) de contrôle des instituteurs et agents de l'École polytechnique conservé aux Archives de l'École (Cote : X2 c/26, cf. École<sup>17</sup>). Il est apparu préférable de ranger les noms par ordre alphabétique, plutôt que dans des notes au fur et à mesure des mentions de **Fourcy**. Toutefois, dans l'index, les numéros devant les noms renvoient aux pages du **Fourcy**. La très grande majorité des noms cités figurent dans le texte ci-dessous, sauf ceux pour lesquels il n'a pas été possible d'en savoir plus que ce qu'en dit **Fourcy** lui-même. Nous avons surtout essayé, avec cette prosopographie, de faire revivre un monde autour de l'École polytechnique.

### A

**Aimé-Martin** (Louis) (Lyon 1781 - St-Germain-en-Laye 1847). C'est par un ouvrage de vulgarisation scientifique que ce littérateur s'attira le succès, en 1810, avec *Les lettres à Sophie, sur la physique, la chimie et l'histoire naturelle*. Une douzième édition sortira en 1842, prouvant le goût du public pour de tels ouvrages. Il est professeur à l'Athénée, puis en 1815 remplace **Andrieux** à l'École polytechnique, dans la chaire de Belles-Lettres auxquelles on a adjoint la Morale et l'Histoire. Il reçoit un salaire de 5 000 F. Destitué à son tour en 1830, il devient conservateur de la bibliothèque Sainte-Genève. On lui doit plusieurs pièces de théâtre, de nombreux articles et il édita les œuvres de Bernardin de Saint-Pierre, de Racine, de Molière, etc.

**Ampère** (André Marie) (Lyon 1775 - Marseille 1836). Marqué par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, et le sensualisme empiriste de Condillac, Ampère est professeur à l'école centrale de Bourg-en-Bresse en 1802, après que son père eut été guillotiné. Sa jeune épouse meurt en 1803. Il devient répétiteur d'analyse à l'École polytechnique, un travail qu'il apprécie peu. Il restera professeur à l'École de 1809 à 1827. En 1808, selon un choix qui signe la volonté de guider le système éducatif français par l'École polytechnique, il est nommé inspecteur général de l'Université Impériale, poste qu'il occupera jusqu'en 1820. Élu à l'Institut en 1814, sur la base de travaux mathématiques plutôt ordinaires, il fera des cours de philosophie à l'Université de Paris et, en 1824, occupera une chaire de physique expérimentale au Collège de France. La grandeur d'Ampère tient à sa capacité à utiliser les ressources de l'analyse mathématique, tant en chimie qu'en physique, en se servant seulement de quelques expériences. Ainsi, dès qu'il connaît, grâce à **Arago**, l'expérience d'Oersted de 1820 sur la déviation d'une aiguille aimantée par un courant, il se lance en quelques semaines dans un modèle mathématique qui fonde l'électrodynamique. En 1827, il publie son *Mémoire sur la théorie mathématique des phénomènes électrodynamiques, uniquement déduite de l'expérience*.

**Ancelin** (Jean-Baptiste Nicolas) (Beauvais 1775-1855). [Le nom doit s'écrire **Anselin** (cf. liste des élèves)]. Il fait partie des aspirants-instructeurs qui suivirent les cours spéciaux au moment de la création de l'École Centrale des Travaux Publics et fut « élu » chef de brigade. Il choisit ensuite le corps des Ponts et Chaussées et termina sa vie comme inspecteur divisionnaire honoraire.

**Andréossy** (Antoine François) (Castelnaudary 1761 - Montauban 1828). Officier sorti de l'école d'artillerie de Metz et chargé du service des Ponts et Chaussées à l'armée d'Italie, Andréossy suit l'expédition d'Égypte. Il est membre de l'Institut d'Égypte, dans la section des mathématiques, et publiera ensuite une histoire du Canal du Midi. Il aide Bonaparte lors du 18 Brumaire, devient général et dirige, de fait, l'Artillerie et le Génie au ministère de la Guerre. Ambassadeur à Londres, où il échoue après la Paix d'Amiens, puis à Vienne, il devient comte en 1809 et est nommé ambassadeur à Constantinople en 1812. Il écrit alors plusieurs mémoires sur la géographie et les antiquités. Membre du Conseil d'État en session extraordinaire pendant les Cent-Jours, il est député de l'Aube en 1822.

**Andrieux** (François Guillaume Jean Stanislas) (Strasbourg 1759 - Paris 1833). En 1796, Andrieux est dans la classe de grammaire de l'Institut et fait partie du Conseil des Cinq-Cents, puis du Tribunat, où il résiste dignement à Bonaparte. Nommé provisoirement professeur de Belles-Lettres à l'École polytechnique en 1804, non confirmé en 1805, puis installé dans sa chaire en 1806, il sera destitué en 1814. **Fourcy** évite de trop préciser les raisons de ce renvoi qui tiennent à l'esprit voltairien et peu religieux d'Andrieux. Une pension lui sera toutefois versée. Son cours fut très populaire et l'on disait qu'il attirait les élèves d'une autre section, pourtant en récréation. A la classe des Lettres de l'Institut depuis 1808, il sera secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1829. Son œuvre la plus célèbre est *Le meunier de Sans-Souci* (1797) à laquelle s'ajoutent quelques pièces de théâtre. Plusieurs livres lui sont consacrés. Andrieux aurait conseillé au jeune Balzac de ne pas se vouer à la littérature, faute de talent !

**Angoulême** (Louis Antoine de Bourbon, duc d') (Versailles 1773 - Görz 1844). Fils aîné du comte d'Artois (le futur Charles X), il fut fiancé à la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, Madame Royale, qu'il épousera en Russie à Mittau, en 1799, pendant la longue émigration, après que celle-ci eut quitté la prison du Temple à la fin de 1795, échangée en particulier contre Drouet, le maître de poste rendu célèbre par Varenne. Le duc d'Angoulême rentre en France le 2 février 1814, avec les Anglais, et porte même leur uniforme le 27 avril à son retour à Paris. Prisonnier de Napoléon pendant les Cent-Jours, puis libéré, il revient en France après Waterloo et se voit confier le protectorat sur l'École polytechnique. **Fourcy** en parle avec un excès de courtoisie, puisque les contemporains jugent plutôt le duc obstiné, brutal et hautain. Commandant l'expédition militaire française de 1823, chargée de rétablir Ferdinand VII dans ses droits traditionnels revendiqués par les Cortès, il gagne au fort du Trocadéro. Empiétant sur les prérogatives espagnoles, avec l'ordonnance d'Andujar, il est désavoué par le ministre des Affaires étrangères, Chateaubriand. Le 1er août 1830, il abdique ses droits de dauphin au profit de son jeune neveu, le duc de Bordeaux, futur comte de Chambord.

**Arago** (Dominique François Jean) (Estagel 1786 - Paris 1853). Après des cours suivis à l'école centrale locale, Arago est reçu brillamment (6<sup>e</sup>) à l'École polytechnique en 1803. Il entre au Bureau des Longitudes, est élu dès 1809 à l'Institut et succède, en 1810, à **Monge** comme professeur de géométrie à l'École polytechnique. Il y gardera un poste jusqu'en 1830. Dès 1809, il fait partie de la Société d'Arcueil organisée par **Berthollet** et **Laplace**, fréquentée par **Malus**, **Petit**, **Gay-Lussac**, etc. Il est nommé professeur d'analyse appliquée à la géométrie, de géodésie et d'arithmétique sociale, en septembre 1816, avec un salaire de 5 000 F. A partir de 1830, quittant l'École polytechnique dont il avait été commandant provisoire, Arago rejoint la politique et est ministre de la Marine et de la Guerre dans le gouvernement provisoire de 1848. Les journées de Juin terminent sa carrière politique. Arago, d'abord tenant de la théorie corpusculaire en optique

– il travailla sur la réfraction de la lumière dans les couches de l'atmosphère selon les directives de **Laplace** – se rallie, en 1816, à la théorie ondulatoire de **Fresnel**, en dépit des critiques de **Biot** et de **Laplace**. Il construisit plusieurs appareils optiques, en particulier un cyanomètre pour mesurer le bleu atmosphérique et un photomètre pour calculer l'intensité des étoiles. En 1820, il inspire à **Ampère** le goût de l'électromagnétisme.

**Arcet** (Jean d') (Doazit 1725 - Paris 1801). Chimiste, d'Arcet est docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris en 1762. Il suit les cours de chimie de Rouelle, est professeur au Collège de France en 1774 et membre de l'Académie des Sciences en 1784. On lui doit des travaux de classification des minéraux et de teinturerie. Avec **Pelletier**, son élève, instituteur-adjoint de chimie à l'École polytechnique, il met au point un procédé pour récupérer le cuivre à partir du bronze des cloches d'église.

**Astier de la Vigerie** (Christophe Emmanuel Séraphin d') (Grenoble 1779 - ? 1857). D'Astier entre à l'école des Ponts et Chaussées en 1800 à sa sortie de l'École polytechnique. Il sera inspecteur des Ponts en 1839 et prendra sa retraite en 1847.

**Atthalin** (Louis Marie Jean-Baptiste) (Colmar 1784-1856). Élève à l'École polytechnique en 1802, sorti dans le Génie, il fait la campagne de Russie et est nommé baron en 1813. Promu ensuite aide de camp du duc d'Orléans, il le demeure jusqu'en 1838, lorsque celui-ci est devenu Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Pair en 1832, lieutenant général en 1840, il se retire de la vie publique lors de la Révolution de 1848. Il est aussi connu pour ses talents d'aquarelliste et de dessinateur.

## B

**Baduel** (Henri Bertrand) (Figeac 1778 - ?). Élève à l'École polytechnique en 1797, Baduel choisit le corps des Ponts et Chaussées et meurt comme ingénieur en service à la Martinique.

**Baltard** (Louis Pierre) (Paris 1764 - Paris 1846). Professeur d'architecture à l'École polytechnique jusqu'en 1797, architecte de la ville de Paris, Baltard fut également graveur et écrivain. Il grava notamment les planches de Vivant Denon dans *Le voyage dans la Haute et Basse-Égypte*. C'est à son fils architecte, Victor Baltard (1805-1874), que l'on doit l'église Saint-Augustin et les Halles de Paris à base de poutrelles métalliques.

**Barruel** (Etienne Marie) (Autun 1749 - Paris 1818). Élève des jésuites, Barruel fut d'abord au service du duc de Montmorin pour l'éducation de ses enfants. En 1794, au nom de la Commission temporaire des Arts, Barruel, parmi des objets en séquestre, fit choix d'instruments de physique pour l'École Centrale des Travaux Publics. Il devient, sous la responsabilité d'**Hassenfratz**, instituteur-adjoint dans cette école pour la physique, mais dut rétrocéder ce poste contre celui de répétiteur le 1<sup>er</sup> Messidor An V, à la suite de restrictions budgétaires. A partir de 1798, et jusqu'à sa mort, il est examinateur de sortie de l'École pour la physique et la chimie. Il enseigne aussi les langues anciennes à l'une des écoles centrales de Paris, celle des Quatre-Nations (1801), puis les mathématiques au lycée Bonaparte où il précède **Peyrard**. Il remplace celui-ci avec le poste en cumul de bibliothécaire à l'École polytechnique (22 novembre 1804). C'est à ce titre qu'il participe à l'installation de la bibliothèque dans la chapelle de l'ancien collège de Navarre. A sa mort (avril 1818), il est remplacé comme bibliothécaire par **Fourcy**. Il a écrit un ouvrage : *La physique réduite en tableaux raisonnés* (Paris, 1798-99).

**Barthélémy** (Jean Baptiste Louis Henri Nicolas) (Metz 1780 - ? 1810). Entré à l'École polytechnique en 1796, Barthélémy choisit le Génie maritime en 1800. Il fonde avec des camarades, dont **Poisson**, **Coïc** et **Hubert**, une « Société d'enseignement des sciences mathématiques, physiques et chimiques » (Archives de l'École polytechnique. Cote : VI 2a4 (1800)). Après s'être distingué par un acte de dévouement dans un incendie à Anvers, il meurt comme capitaine des ouvriers de la marine.

**Baudre** (Jean Baptiste de) (Brezolles 1773 - ? 1850). Chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics (1794), de Baudre entre aux Ponts et Chaussées en 1796 et prend sa retraite comme inspecteur général honoraire.

**Bayen** (Pierre) (Châlons-sur-Marne 1725 - Paris 1798). Après avoir suivi des cours de chimie de Rouelle, Bayen est apothicaire-major des hôpitaux militaires et, en 1796, inspecteur général du service de santé et membre de l'Institut. A l'occasion de travaux pharmaceutiques sur la syphilis, il avait mis en évidence la perte de poids de l'oxyde de mercure par chauffage et le dégagement d'oxygène (1774), au moment où Lavoisier allait faire à la chimie une avancée décisive, à partir entre autres de cette expérience. Ses travaux seront réunis en l'an VI dans des *Mémoires à l'Institut*. Il fut avec d'Arcet le maître de **Pelletier**, instituteur-adjoint de chimie à l'École polytechnique, mort prématurément en 1797.

**Bazaine** (Pierre Dominique) (Scy 1786 - Paris 1838). Entré à l'École polytechnique en 1803, ayant grâce à son classement fait partie de la délégation d'élèves au sacre de Napoléon, Bazaine sert dans les Ponts et Chaussées. Il est le successeur de **Teysseyrre** en 1806 comme répétiteur-adjoint d'analyse puis remplace **Ampère** de 1807 à 1809 dans ses fonctions de répétiteur d'analyse à l'École, ce dernier remplaçant lui-même l'instituteur en titre, **Labey**. Bazaine part en avril 1809 en Russie au titre d'une mission, demandée par le tsar, pour l'aménagement des routes. Il est retenu en résidence surveillée pendant la guerre franco-russe, mais reste en Russie après Waterloo. En 1824, il devient chef des voies et communications, responsable de plusieurs travaux et aussi professeur d'analyse et de mécanique à l'Institut impérial des voies et communications qu'il a contribué à fonder avec **Bétancourt**. Il publie, en 1817, un *Traité de calcul différentiel* et, se conformant à l'image de l'École polytechnique, il rédige divers mémoires techniques. Il rentre en France en 1832 comme inspecteur général des Ponts et Chaussées.

**Becquerel** (Antoine César) (Châtillon-Coligny 1788 - Paris 1878). Élève à l'École en 1806, capitaine du génie, Becquerel est sous-inspecteur des études, en remplacement de **Morlet**. Il quitte l'armée en 1814 pour se livrer à des activités scientifiques. Professeur de physique au Muséum d'histoire naturelle, Becquerel entre à l'Académie des Sciences en 1829, ayant découvert la piézo-électricité en 1819. De nombreux travaux font suite à cette découverte, sur les piles et les électrolytes. Son second fils, Edmond Becquerel, poursuit avec succès les travaux de son père sur les électrolytes, ce qui le conduit à l'Académie des Sciences en 1863. Henri Becquerel, fils d'Edmond et petit-fils d'Antoine, entre à l'École polytechnique à son tour en 1872. Il découvre la radioactivité naturelle en 1896, ce qui lui vaut de partager le prix Nobel avec les Curie en 1903. Le fils d'Henri, Jean Becquerel, poursuit la tradition familiale. Il entre à l'École en 1897, y enseigne la relativité dès 1922 et réalise des travaux en physique. Il est à l'Académie des Sciences en 1946.

**Bénézech** (Pierre) (Montpellier 1749 - St-Domingue 1802). Juriste et homme d'affaires, notamment en liaison avec les colonies, il intervient activement en 1794 à la Commission de l'armement pour la récolte du salpêtre. Le 3 novembre 1795, il est ministre de l'Intérieur, en charge, en particulier, de l'Instruction, donc de l'École polytechnique. Il négocie l'échange de Madame Royale, mais est destitué le 3 juillet 1797. Nommé préfet à Saint-Domingue, il y meurt de la fièvre jaune avec toute sa famille.

**Bérigny** (Charles) (Rouen 1778 - ? 1842). Élève à l'École Centrale des Travaux Publics, Bérigny choisit les Ponts et Chaussées et devient en particulier ingénieur à Brest. En 1815, inspecteur de l'école des Ponts et Chaussées, il réalise des collections lithographiques. Il quitte cette école en 1821 et est inspecteur général en 1830. Membre du Conseil général des Ponts et Chaussées, Bérigny a rédigé plusieurs mémoires.

**Berthier** (François Gilbert Antoine) (Lyon 1780 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1799, Berthier est, à la rentrée 1806, aide aux répétiteurs adjoints de mathématiques, avec un traitement de 600 F par mois. Son poste cessera en 1807.

**Berthollet** (Claude Louis) (Talloire 1748 - Arcueil 1822). Docteur en médecine de l'Université de Turin, Berthollet, comme savoyard, est né sujet du roi piémontais. Naturalisé français en 1778, il suit à Paris les cours de chimie de Macquer. Chimiste très actif, il entre à l'Académie des Sciences en 1780 et obtient un poste officiel pour la teinturerie, ce qui le conduit à introduire le chlore pour le blanchiment des toiles grâce à l'eau de Javel. Une découverte d'application immédiate, mais qui ne lui rapportera rien. Berthollet fut toujours peu intéressé par l'argent. Avec **Monge**, il participe aux cours révolutionnaires pour l'extraction du salpêtre et la fabrication de la poudre et paraît proche du Comité de salut public comme en témoigne l'anecdote rapportée par Cuvier d'une eau-de-vie soi-disant empoisonnée qu'après analyse Berthollet aurait bu devant Robespierre. Il est professeur de chimie à l'école Normale de l'an III, membre, avec **Monge**, de la Commission des Arts en mission en Italie, et suit Bonaparte en Égypte ; il a alors cinquante ans. Dès la création de l'École polytechnique, il y est professeur de chimie, un professeur peu habile malgré son génie et auquel on confiera, comme à **Lagrange**, un cours non-obligatoire. En 1805, Berthollet cessera cet enseignement : il est sénateur, donc assuré de bons revenus, et surtout anime avec **Laplace** la Société d'Arcueil : il s'agissait d'un regroupement privé de jeunes individualités scientifiques discutant, sous la direction des deux aînés, les plus récents travaux en mathématiques, mais plus encore en physique et en chimie, et se stimulant mutuellement. On y trouve en grand nombre des polytechniciens : le fils de Berthollet, Amédée, entré à l'École en 1796, **Gay-Lussac**, **Malus**, **Biot**, **Dulong**, **Poisson**, **Arago**, Jean-Louis Roard de la première promotion, etc.

**Bertrand** (? - ?). Notaire de l'École polytechnique (46 rue de la Coquillière) à partir de 1809 et remplacé par M. Nollevall.

**Bertrand** (Henri Gratien) (Châteauroux 1773 - Châteauroux 1844). Alors qu'il préparait le concours de l'école des Ponts et Chaussées, en 1792, Bertrand s'engage dans la garde nationale, puis se présente à l'école du Génie de Mézières. Il est cependant envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse. Un moment attaché à l'École pour le cours de fortifications, il quitte la France pour Constantinople (1796), fait la campagne d'Italie, puis celle d'Égypte où il reste après le départ de Bonaparte (sous-directeur des fortifications). Fin 1801, il est de retour à Paris comme inspecteur général des fortifications. Aide de camp de l'Empereur à partir de 1804, il en suit la fortune et les campagnes. Grand maréchal du Palais en novembre 1813, aide-major général de l'armée pendant la campagne de France, Bertrand accompagne Napoléon à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène où il se trouve à son chevet, lors de la mort de l'Empereur en 1821. Amnistié la même année, il rentre en France sur ses terres du Berry, ayant acquis le titre de comte. Ayant accueilli favorablement la révolution de 1830, il se voit confier par Louis-Philippe le commandement de l'École, de novembre 1830 à novembre 1831. Il est aussi député (libéral) de l'Indre jusqu'en 1834, puis voyage aux États-Unis jusqu'en 1839. C'est Bertrand qui est dépêché par Louis-Philippe à Sainte-Hélène pour le retour des cendres de l'Empereur. Il refait le voyage transatlantique afin de participer à l'émancipation des Noirs et à l'abolition de l'esclavage.

**Bétourné** (Pierre Jacques François) (Caen 1786 - ? avant 1853). Entré à l'École polytechnique en 1803, ayant fait partie de la délégation d'élèves au sacre de Napoléon, chef de brigade en l'an XII et l'an XIII, Bétourné choisit les Ponts et Chaussées, comme fera d'ailleurs son frère Jacques Pierre Joachim, deux années plus tard. Il est ingénieur en 1808 et fait différents départements en Dordogne, dans le Var, la Lys et la Sarthe. Il prend sa retraite en 1843 comme ingénieur en chef dans le département de l'Orne où il a réalisé d'importants travaux hydrauliques. D'un caractère assez singulier, il souffrira toute sa vie d'accès de démence et sera interné en 1812 et en 1832.

**Bézout** (Étienne) (Nemours 1739 - Basses-Loges 1783). Adjoint très jeune à l'Académie des Sciences (1758), pensionnaire dix ans plus tard, Bézout est choisi en 1763 par le duc de Choiseul pour un poste d'examineur à l'école des Gardes du Pavillon et de la Marine. Cinq ans plus tard, il cumule ce poste avec un poste identique pour

l'Artillerie. Selon le schéma d'organisation de ces écoles sous l'Ancien Régime, Bézout publie un *Cours de Mathématiques* pour chacune de ces deux écoles. Ces manuels seront très populaires (cf. la note de la page 3 sur le texte de Fourcy).

L'œuvre mathématique de Bézout est essentiellement liée à la théorie des équations, à la théorie de l'élimination en particulier, donc à l'algèbre. Elle est bien indiquée par sa *Théorie des équations algébriques*, publiée en 1779. Son résultat le plus fameux revient à dire que l'intersection de deux courbes algébriques planes, de degrés respectifs  $m$  et  $n$ , possède  $mn$  points (réels ou imaginaires, distincts ou confondus, comptés avec leur ordre de multiplicité).

**Binet** (Jacques Philippe Marie) (Rennes 1786 - Paris 1856). Élève à l'École polytechnique en 1804 sorti dans les Ponts et Chaussées, il est adjoint aux répétiteurs d'analyse (1807), répétiteur d'analyse appliquée et de géométrie descriptive, puis examinateur pour la géométrie descriptive en 1814, et enfin en 1816, professeur de mécanique en remplacement de **Poisson**. Il devient aussi inspecteur des études, mais perdra ce poste en 1830, par fidélité à Charles X. C'est d'ailleurs un ami de **Cauchy** dont il critique pourtant les cours, membre comme lui de la Congrégation. Membre de l'Académie des Sciences en 1843, à la succession de **Lacroix**, il est depuis 1823 professeur d'astronomie au Collège de France. Auteur de nombreux mémoires dont beaucoup au *Journal de l'École polytechnique*, il contribua à une réédition de la *Mécanique analytique* de **Lagrange**.

**Binet** (Paul René) (Rennes 1779 - ?). Élève entré à l'École polytechnique en 1798, Paul Binet devient professeur de mathématiques transcendantes à l'école centrale de Rennes (1801), une destination professorale qui n'était pas rare parmi les premières promotions. On le retrouve en 1809 à l'École polytechnique faisant fonction de répétiteur d'analyse algébrique en remplacement d'**Ampère**. Il est nommé à ce poste en 1809 et y reste jusqu'en 1816. Il est répétiteur de mécanique en 1821 avec un salaire porté à 2 000 F en 1830. Mais Binet n'est pas réélu en 1831 et c'est Liouville qui le remplace dans sa fonction. Il est aussi professeur à Paris au Collège de Bourbon. **Lacroix**, dans un *Traité de calcul différentiel et intégral* (2<sup>e</sup> édition 1810-1819), signale une démonstration (fausse) due à Binet, de la dérivabilité de toute fonction continue.

**Biot** (Jean-Baptiste) (Paris 1774-1862). Après des études à Louis-le-Grand et des leçons privées de mathématiques, Biot s'engage dans l'armée révolutionnaire et entre ensuite à l'école des Ponts et Chaussées, au début de 1794. Il fait partie du groupe des aspirants-instructeurs qui suivent les cours spéciaux et les « cours révolutionnaires » de l'École Centrale des Travaux Publics dont il devient un des chefs de brigade. A sa sortie, il est d'abord professeur de mathématiques à l'école centrale de Beauvais, puis examinateur d'entrée à l'École polytechnique (1799) et enfin professeur au Collège de France (1800). Il est astronome-adjoint au Bureau des Longitudes. En 1803, il est élu à l'Institut, mais **Fourier** le battra en 1822 pour le poste de secrétaire perpétuel. En 1841, pour ses travaux historiques sur l'astronomie orientale, il entre à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et, en 1856, à l'Académie française. Biot débute dans le travail scientifique par une explication mathématique de l'œuvre de **Laplace** en mécanique céleste – une sorte de passeport de compétence – puis collabore avec **Arago** sur l'indice de réfraction de différents gaz et fait toute une série de recherches variées en physique, notamment sur la dilatation des métaux. En 1816, son *Traité de Physique* présentera un tableau général, à la **Laplace**, incluant des recherches récentes. Son domaine d'originalité majeure est, depuis 1811, la polarisation de la lumière après la découverte de **Malus** en 1808. Il énonce la loi de dispersion rotatoire en 1812 et, en 1832, par ses expériences du pouvoir rotatoire des acides tartriques, conduira aux premières recherches de Pasteur.

**Blanquet-Duchayla** (Armand) (Chartres 1794 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1812, il entre à la Maison Militaire du Roi en 1814 et suivra Louis XVIII dans son repli sur Gand. Il fut canonnier dans la garde nationale et se battit à la barrière du Trône le 30 mars 1814. Sous-inspecteur à l'École, en remplacement de **Dubuat** en 1827, il quitte ce poste en décembre 1830 et est retraité chef de bataillon en 1847.

**Bonaparte** (Lucien) (Ajaccio 1775 - Viterbe 1840). Élève en juillet 1784 de l'école de Brienne, ce frère cadet de Napoléon se lia d'abord à Paoli en Corse, mais dut se réfugier en Provence où il devint président de la Société populaire de Saint-Maximin. Il participe au Coup d'État de Brumaire et, le 19, son calme aux Cinq-Cents entraîne le succès. Il reçoit le ministère de l'Intérieur, après la courte tenue de ce maroquin par **Laplace**, mais est déçu du poste, le dit et se retrouve éloigné comme ambassadeur à Madrid. Sa vie est plutôt agitée. Admis en 1803 à l'Institut (classe de langue et de littérature françaises), son remariage étant désavoué par l'empereur, en 1807, il s'installe en Italie et le pape transforme sa terre en principauté. Il veut partir aux États-Unis, est fait prisonnier par les Anglais et habite pour plusieurs années en Angleterre. Il a composé beaucoup de poèmes, dont un *Charlemagne*, et des mémoires. Il s'est occupé du *Mercure de France*, notamment vers 1800, lorsque Chateaubriand et Fontanes y publient des textes hostiles au mouvement encyclopédiste et à la démarche scientifique.

**Bonjour** (François-Joseph) (La Grange-des-Combes 1754 - Dieuze 1811). Docteur en médecine vers 1781, Bonjour est adjoint de **Berthollet** pour des travaux de chimie auprès de la famille d'Orléans. Membre de la Commission des salpêtres, il devient instructeur-chimiste à l'École Centrale des Travaux Publics. On lui doit une traduction des *Affinités chimiques* de Bergman.

**Borda** (Jean Charles de) (Dax 1733 - Paris 1799). Après un passage chez les jésuites de la Flèche, ce nobliau entre à l'école royale du Génie de Mézières en 1758, sans examen, étant déjà correspondant de l'Académie des Sciences. Il deviendra capitaine de vaisseau. Plusieurs mémoires sur la mécanique des fluides lui valent un siège à l'Académie des Sciences et son cercle de réflexion sera très utile pour la mesure de l'arc de méridien entre Dunkerque et Barcelone, décidée pendant la Révolution pour l'établissement du système métrique.

**Bordesoulle** (Étienne Tardif, comte de) (Luzeret 1771 - Fontaine 1837). Engagé à 18 ans, il fait diverses campagnes militaires et, après Friedland en 1807, devient général de brigade, ce qui est une ascension sociale par l'armée. En 1814, ses ordres de retraite vers la Normandie conduisent Napoléon à l'abdication. Comte en 1816, il est nommé gouverneur de l'École polytechnique le 17 septembre 1822 avec une allocation de 12 000 F de frais de représentation et 3 000 F de secrétariat et y rétablit l'uniforme et le régime militaire intérieur. Il participe à l'expédition d'Espagne avec le duc d'Angoulême (1823). En 1830, il se rallie à Louis-Philippe après avoir accompagné Charles X dans son départ en exil jusqu'à Rambouillet. Il cesse ses fonctions à l'École en novembre 1830.

**Bosio** (Jean-François) (Monaco 1764 - ?). Frère du sculpteur renommé, François-Joseph Bosio, qui fera des bustes de Napoléon et de plusieurs personnages de l'Empire, le peintre Jean-François Bosio fut élève de David. En témoigne son *Andromaque* de 1793. Il est maître externe de dessin jusqu'en 1801 à l'École polytechnique et a publié un *Traité élémentaire des règles du dessin*.

**Bossut** (Charles) (Tartaras 1730 - Paris 1814). Élève des jésuites à Lyon, puis abbé, Bossut est professeur de mathématiques dès 1752, à l'école royale du Génie de Mézières, fondée peu d'années auparavant. Onze ans plus tard, il publie un premier manuel de mécanique, puis un cours de mathématiques à l'usage des écoles militaires (1782) qui marquera. Adjoint-géomètre à l'Académie des Sciences, en 1768, pour divers mémoires présentés, dont des pages d'hydrodynamique, il quitte Mézières et enseigne cette discipline à Paris. Il est examinateur des élèves du corps du Génie. Il collabore à l'édition des trois volumes mathématiques de l'*Encyclopédie méthodique* (1789), édite les œuvres de Pascal (1779) et publie un *Essai sur l'Histoire générale des mathématiques* (1802) qui sera critiqué, tant l'histoire de cette discipline était exigeante en ce temps. On lui doit aussi des méthodes sommatoires pour certaines suites trigonométriques. Bossut est examinateur permanent à l'École polytechnique, jusqu'à sa retraite en 1809, examinateur aussi de sortie pour les élèves du Génie. Il conservera son traitement jusqu'à sa

mort. Sur le tard, et c'est ainsi qu'il convient d'entendre la remarque de **Fourcy** sur Bossut presque octogénaire, il deviendra assez misanthrope. Pour l'honorer, on publiera en 1812 un mélange de ses œuvres d'hydrodynamique.

**Boucharlat** (Jean Louis) (Lyon 1775 - Paris 1849). Boucharlat est admis à l'École Centrale des Travaux Publics dans la dernière fournée (28 Ventôse an III). En 1807, et jusqu'en août 1810, il est répétiteur-adjoint d'analyse à l'École avec un traitement annuel de 600 F. Il avait, dès 1804, publié des *Remarques sur la partie élémentaire de l'algèbre*. Viendront ses *Éléments de calcul différentiel et de calcul intégral*, parus en 1813, traduits par Göbel en allemand en 1823, qui continuent la tradition – périmée – de **Lagrange**. Ce livre plutôt passéiste fera son chemin, ce qui est étonnant, pour connaître une 9<sup>e</sup> édition revue par H. Laurent en 1891. Ce livre sera utilisé par K. Marx pour l'étude de l'analyse mathématique (cf. A. Alcouffe, *Les manuscrits mathématiques de Marx*, Paris, 1985). Boucharlat est professeur au Prytanée de La Flèche en 1811. Outre des ouvrages didactiques, il taquine la muse (*L'X, discours en vers de 1846*) et publie un *Cours de littérature faisant suite au Lycée de La Harpe* (1826).

**Bouchu** (François Louis) (Is-sur-Tille 1771 - Antony 1839). Engagé volontaire en 1791 comme caporal, participant à plusieurs campagnes, il fait partie de l'expédition d'Égypte. Devenu colonel en 1805, il fait la guerre d'Espagne. Parvenu général et commandant la place de Grenoble à l'arrivée de Napoléon pendant les Cent-Jours, il se rallie à l'Empereur, mais n'est pas inquiété à la Restauration. Fait baron en 1816, il est directeur de l'École polytechnique en septembre de cette année avec un traitement de 15 000 F, auxquels s'ajoutent 8 000 F de frais de bureau et de représentation. Il exerce ses fonctions jusqu'en 1822, étant alors remplacé par le lieutenant général, comte de **Bordesouille**, et accompagne comme lieutenant général le duc d'Angoulême, en 1823, pendant la guerre d'Espagne.

**Bouillon-Lagrange** (Edme Jean-Baptiste) (Paris 1764 - Paris 1844). Après des études de pharmacie (maître en 1787), il est pharmacien-major pendant la campagne de Vendée. Il devient d'abord conservateur du magasin de chimie, en 1795, à l'École Centrale des Travaux Publics, et son titre est changé en celui de préparateur général de chimie, poste qu'il occupera jusqu'à sa suppression, en novembre 1804. Pharmacien de l'Empereur, il le suit dans diverses campagnes. Il fut aussi professeur à l'école centrale du Panthéon et a publié un manuel de chimie qui se vendit bien. En 1813, il est responsable d'un rapport sur l'extraction du sucre de betterave, améliorant le procédé d'Achard. Il sera directeur de l'école de Pharmacie de Paris de 1832 à 1844.

**Bourdillet** (Antoine Anastase) (Jussey 1758 - ?). Entré dans l'armée en 1775, pris dans la garde de la Prévôté, Bourdillet monte en grade pendant les campagnes de la Révolution, après avoir longtemps stagné, malgré sa participation à la guerre d'Amérique. Il est lieutenant affecté à l'École polytechnique en 1806, comiquement chargé du service de la lingerie ! Il cesse ses fonctions lors du licenciement des élèves en 1816.

**Bourdon** (Louis Pierre Marie) (Alençon 1779 - 1853). Élève à l'École en 1796, démissionnaire en 1800, Bourdon est examinateur pour l'admission en 1800 et y restera après 1830. Il est aussi professeur au Prytanée de Compiègne et en 1804 professeur au lycée Charlemagne, puis professeur de mathématiques spéciales en 1806 au lycée Henri IV. Bourdon est inspecteur de l'Académie de Paris en 1821.

**Bouteiller** (Charles Romaric François) (Nancy 1786 - ? 1850). Élève de l'École polytechnique en 1803, dans un excellent rang puisqu'il est chef de brigade et fait partie de la délégation de l'École au sacre de Napoléon, Bouteiller opte pour l'artillerie et fait la campagne de Russie. Colonel en 1830, il commanda d'abord en second l'école d'application de Metz, puis l'école d'Artillerie de Toulouse et à nouveau celle de Metz jusqu'en 1847. Général en 1848, c'est au titre de l'artillerie qu'il est membre du Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique jusqu'à sa mort.

**Bouvet** (Pierre Nicolas Martin) (Chartres 1771 - ?). Chef de brigade dans la première promotion, celle de 1794, Bouvet choisit le corps des Ponts et Chaussées – il avait d'ailleurs été admis à l'école des Ponts auparavant – mais démissionne aussitôt pour des raisons familiales. Il essaiera – en vain – de réintégrer ce corps en l'an VII.

**Brémontier** (Nicolas, Thomas) (Tronquay 1738 - Paris 1809). Élève en 1760 de l'école des Ponts et Chaussées, Brémontier est d'abord professeur d'artillerie à Toulon, puis séjourne en Bretagne comme ingénieur et enfin à Bordeaux. S'inspirant de l'ingénieur Charlevoix de Villiers, il commence à fixer les dunes des Landes par des plantations et un décret de 1801 lui donne mission de poursuivre. Il devient inspecteur général en 1803. Un « extrait » de son mémoire sur « *les moyens de fixer les dunes qui se trouvent entre Bayonne et la pointe de Grave, à l'embouchure de la Gironde* » est présenté par **Lamblardie** dans le 5<sup>e</sup> cahier du *Journal de l'École polytechnique*, paru en Prairial an VI (mai-juin 1798).

**Bret** (Jean-Jacques) (Mercuriol 1781 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1800, Bret est professeur de mathématiques transcendantes au lycée de Grenoble, puis, en 1812, professeur à l'Université de cette ville. Il fait donc partie de ces polytechniciens-enseignants de la première génération et a publié quelques articles dans les *Annales de mathématiques*, entraînant des discussions entre ses collègues professeurs, dans la *Correspondance sur l'École impériale polytechnique* (par M. Hachette, Paris : J. Klostermann, 1813, tome 2, 3<sup>e</sup> cahier, janvier 1811) et dans le *Journal de l'École polytechnique* (Cahier 15 de 1809, « sur la méthode du plus grand commun diviseur appliquée à l'élimination »).

**Brianchon** (Charles Julien) (Sèvres 1783 - Versailles 1864). Entré brillamment à l'École polytechnique en 1803, sorti dans l'artillerie, il fait les campagnes d'Espagne. Il est en 1818 professeur de sciences à l'école d'Artillerie de Vincennes et, dans le cadre de recherches chimiques, publie en 1825 un *Essai chimique sur les réactions foudroyantes*. Dès l'École, il apparaît comme élève de **Monge** et publie à diverses reprises des mémoires de géométrie, dont, en 1818, une application de la théorie des transversales de **Carnot**. Sa gloire mathématique est d'avoir reconnu le caractère projectif du théorème de Pascal sur l'hexagone inscrit dans une conique et d'en avoir donné la version duale : « si tous les côtés d'un hexagone sont tangents à une même conique, les diagonales sont concourantes ».

**Brisson** (Barnabé) (Lyon 1777 - Nevers 1828). De la première promotion de l'École, il passe aux Ponts et Chaussées et publie, en collaboration avec **Dupuis de Torcy**, au tome VII du *Journal de l'École polytechnique* (14<sup>e</sup> Cahier, avril 1808), un mémoire sur le tracé des canaux. Il participera toute sa vie d'ingénieur à des travaux sur les canaux, dont le canal de Saint-Quentin. Il écrit, en 1808, un long article de mathématiques au *Journal de l'École*, et contribua à des travaux sur les équations aux dérivées partielles qui inspirèrent Cauchy. On songera à lui pour succéder à **Laplace** à l'Académie des Sciences. Il est ingénieur en chef en 1808. Professeur de construction à l'école des Ponts et Chaussées, puis sous-directeur, il a publié un recueil de dessins « relatifs à l'art de l'ingénieur » (1821-1825). Il éditera plusieurs fois la *Géométrie descriptive* de **Monge** (la 7<sup>e</sup> édition sort en 1839). Il a épousé d'ailleurs la nièce de **Monge** et fera, en 1818, une notice historique sur le savant mathématicien.

**Brochant de Villiers** (André Jean François Marie) (Villiers 1772 - Paris 1840). Brochant étudia la minéralogie avec Werner entre 1791 et 1793 et entra à l'école des Mines en 1794. Il est éditeur du *Journal des Mines* en 1801, professeur de géologie à l'école des Mines et devient inspecteur général des mines et membre de l'Académie. Il diffusa la cristallographie de **Haüy**. Il est l'instigateur et le directeur de la carte géologique générale de France, réalisée par A. Dufrenoy et Élie de Beaumont et publiée en 1841. Son *Traité élémentaire de minéralogie, suivant les principes du professeur Werner*, date de 1801-1802 (2<sup>e</sup> volume en 1808).

**Brugnatelli** (Louis Gaspard) (Pavie 1761-Pavie 1818). Professeur titulaire de chimie à l'Université de Pavie en 1796 et jusqu'à sa mort, Brugnatelli est un savant qui aima populariser les sciences et qui multiplia des articles, notamment dans le *Journal de Pavie*

(1808-1818). Sa pharmacopée parut en italien et fut traduite en français en 1811. Il écrivit aussi un ouvrage sur la lithologie humaine (calculs des différents organes). Il mit par écrit les souvenirs d'un voyage à Paris, où il rencontra des personnalités du monde scientifique (cf. Bibliographie).

**Brune** (Christian) (Paris 1789 - ?). A la suite d'un concours, Brune est nommé maître de dessin à la carte le 24 mai 1817, fonction à laquelle est ajoutée dix ans plus tard celle de « maître de dessin du paysage lavé ». Il prend sa retraite en 1847, chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

**Bruslé** (Auguste Prosper) (Paris 1794 - ?). Entré à l'École polytechnique en 1813, Bruslé devient professeur de mathématiques à l'école des Arts et Métiers de Châlons.

**Bruslé** (Jean Nicolas) (Dammartin 1779 - Paris 1796). Chef de brigade dans la première promotion, celle de 1794, Bruslé choisit l'école des Ponts et Chaussées et meurt encore élève.

## C

**Caffarelli du Falga** (Louis Marie Maximilien Joseph) (Falga 1756 - St-Jean-d'Acre 1799). Né au château du Falga, près de Villefranche-de-Lauragais, d'une famille de lointaine origine italienne, Louis Caffarelli est élève de l'école royale du Génie de Mézières et capitaine en 1791, mais révoqué pour refus de serment républicain. Général à l'armée du Rhin sous Kléber, après avoir perdu une jambe, il part dans l'armée d'Orient. Sa formation lui permet de participer aux travaux scientifiques de cette étonnante expédition. Très lié avec Horace Say, il meurt, après une blessure, de l'amputation opérée par Larrey.

**Callier** (Jacques) (Thiers 1769 - ? 1850). Avant l'ouverture de l'École Centrale des Travaux Publics, Callier avait déjà reçu une formation au collège Mazarin (maître ès arts) et suivi différents cours publics disponibles à Paris, dont ceux de Mauduit au Collège Royal (Collège de France). Il entre en février 1794 à l'école des Ponts et Chaussées et selon la règle de cette école pour ceux qui ont du talent, y devient enseignant d'algèbre. Entré à l'École Centrale des Travaux Publics, il est élu chef de brigade et naturellement passe dans le corps des Ponts et Chaussées à sa sortie. Il termine sa carrière comme ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

**Calon** (Etienne Nicolas de) (Granvilliers 1726 - Paris 1807). Ingénieur géographe en 1750, il est député à l'Assemblée Législative et sa ferveur croît avec les semaines. Il organise, en avril 1793, le dépôt des cartes et plans dont il est directeur général et fait décider le prolongement de la carte de Cassini. Général en 1793, il réorganise le corps des ingénieurs-géographes et intervient, en septembre 1794, dans la discussion à la Convention sur l'École Centrale des Travaux Publics pour défendre la spécificité de la formation géographique.

**Campredon** (Jacques David Martin de) (Montpellier 1761-1837). Après des études à l'école royale du Génie de Mézières, il est lieutenant en premier du Génie en 1785. On le retrouve pour peu de temps professeur-adjoint de fortification à l'École Centrale des Travaux Publics, poste qu'il quitte en avril 1795 pour une carrière militaire qui débute dans l'armée d'Italie. Il deviendra général du Génie et pair de France sous la monarchie de Juillet, renouvelant un lien avec l'École polytechnique en 1815 où il représente le Génie au Conseil de perfectionnement.

**Cantecort** (Joseph) (Marmande 1778 - ?) Entré à l'École polytechnique en 1797, Cantecort est l'un des fondateurs de la Société d'enseignement des sciences mathématiques, physiques et chimiques (cf. **Barthélémy**).

**Caraman** (Victor Marie-Joseph Louis du Riquet, comte de) (? - 1786 - Constantine 1837). Officier d'artillerie, fils du marquis, puis duc de Caraman, le comte de Caraman est officier d'ordonnance de Bonaparte en 1813. Lieutenant-colonel en 1815, il est en 1816 membre de la commission chargée de réorganiser l'École polytechnique. Il meurt du choléra devant Constantine.

**Carnot** (Lazare Nicolas Marguerite) (Nolay 1753 - Magdebourg 1823). Élève des Oratoriens à Autun, préparant l'école royale du Génie de Mézières à Paris, Carnot y entre en 1771, bien que non noble, et il y est élève de **Monge**. Carnot devient, en 1787, à Arras, l'ami de Robespierre. En 1777, il a soumis à l'Académie un mémoire sur la théorie des machines simples, qui donnera son *Essai sur les machines en général* de 1783. De même, en 1784, il travaille sur l'utilisation de l'infini en mathématiques, ce qui donnera beaucoup plus tard, en 1797, ses *Réflexions sur la métaphysique du calcul infinitésimal*. Élu à l'Assemblée Législative en 1791, Carnot, comme représentant du peuple en mission, réussit à imposer l'autorité républicaine dans l'armée du Nord, désorganisée au printemps 1793. Il entre en août de cette année au Comité de salut public, chargé plus particulièrement de la guerre qui est menée victorieusement. Il garde une position semblable – il est Directeur en 1796 – jusqu'au coup d'état de gauche du 18 Fructidor (4 septembre 1797) et doit s'exiler. Il rentre en France en 1800 et ses relations avec Bonaparte sont plutôt conflictuelles. Pourtant, Carnot accepte de servir pendant les Cent-Jours comme ministre de l'Intérieur. Il doit s'exiler et meurt à Magdebourg. Lazare Carnot n'a guère eu de relation avec l'École polytechnique, sauf à participer à sa création. Cette absence est d'autant plus étonnante que Carnot, pendant l'époque napoléonienne, publia plusieurs ouvrages de mathématiques très originaux (*De la corrélation des figures de géométrie*, 1801 ; *Géométrie de position*, 1803). Son fils, Sadi – le fondateur de la thermodynamique – sera élève de l'École en 1812 après des études au lycée Charlemagne. Le siège de Lazare Carnot à l'Institut avait été attribué, fin 1797, à Bonaparte, mais il en retrouvera un en 1800, pour être de nouveau rayé de l'Institut à la Restauration.

**Carny** (Jean Antoine Allouard) (Grenoble 1751 - Nancy 1830). Après des études tournées vers la chimie, Carny découvrit, en 1778, un procédé de raffinage du sucre et en 1793 proposera au gouvernement l'ouverture d'une soudière modèle, un domaine qu'il poursuivra toute sa vie sur le plan industriel. Nommé, le 15 Pluviôse an II, commissaire général des poudres et salpêtres, il organise avec **Monge** et **Chaptal** la poudrerie de Grenelle. En Fructidor an II, il est affecté à l'École Centrale des Travaux Publics pour rassembler les objets nécessaires à la chimie et est également professeur au Muséum d'Histoire Naturelle.

**Castres de Vaux** (Henry Alexandre Léopold de) (Vaux-les-Rubigny 1771 - Rennes 1832). Élève boursier à Brienne, puis compagnon de Bonaparte à l'école Militaire en 1784, de Castres entre à l'école royale du Génie de Mézières en février 1792, alors que celle-ci est en décomposition. Il émigre presque aussitôt dans l'armée des princes. A sa rentrée en France, il est agrégé au corps des ingénieurs-géographes (juin 1803), puis monte en grade. Il est adjoint, pour l'aspect graphique, au répétiteur de fortifications à l'École polytechnique et fait même des cours pour suppléer **Gay de Vernon**. Il est remplacé, en 1805, par le capitaine Nicolas. Pendant les Cent-Jours, il revient comme aide de camp auprès de Davout et ne retrouve du service qu'en 1817. Membre de l'expédition d'Espagne de 1823, il est fait maréchal de camp et commande ensuite plusieurs départements jusqu'à sa mort.

**Catoire** (François Henry César) (Verdun 1758 - Saint-Domingue 1802). Entré à l'école royale du Génie de Mézières en 1782, Catoire fait pendant la Révolution les campagnes de l'armée du Rhin en 1792 et 1793. En octobre 1795, il remplace **Dobenheim** à l'École polytechnique pour le cours de fortifications. En 1797, il commande en second l'école du Génie de Metz puis en 1800 est nommé pour le Génie à Saint-Domingue, où il meurt.

**Cauchy** (Augustin-Louis) (Paris 1789 - Sceaux 1857). La famille de Cauchy, pendant la Terreur, vécut à Arcueil au contact de **Laplace** et de **Berthollet**. Le jeune Cauchy suit l'école centrale du Panthéon, entre à l'École polytechnique en 1805, à 16 ans, et

sort dans le corps des Ponts et Chaussées. Il est membre de la Congrégation en 1808, très marqué par le royalisme, et devient ingénieur à Cherbourg. Il débute avec des travaux prometteurs sur les polyèdres. En 1815, il attire l'attention en prouvant un théorème énoncé par Fermat sur les nombres polygonaux, bien que ses résultats les plus féconds soient, en 1814, sur les intégrales définies. Il est nommé professeur suppléant à l'École polytechnique puis professeur titulaire d'analyse et de mécanique, domaines regroupés en 1816. Il est aussi nommé – et non élu – à l'Académie des Sciences. En 1821, il publie le *Cours d'Analyse algébrique de l'École royale polytechnique*, qui règle une nouvelle architecture de l'analyse et qui est le fruit de ses réflexions et de son expérience professorale depuis 1816. Il alterne les cours d'une année sur l'autre avec **Ampère**. En 1830, comme le dit le registre de l'École, « M. Cauchy n'étant pas venu prendre ses fonctions... a cessé d'être porté sur les états de traitement ». Il est remplacé par Navier. Cauchy entendait rester fidèle à la monarchie de Charles X. Ses découvertes en mathématiques pures (fonctions d'une variable complexe ou théorie des substitutions) et en théorie de l'élasticité (où il met au point l'algèbre linéaire) se succèdent et il publie à tour de bras, devenant le mathématicien français dominant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir sa biographie due à B. Belhoste<sup>1</sup>, en particulier pour les liens avec l'École polytechnique.

**Caux de Blacquetot** (Louis Victor, vicomte de) (Douai 1775 - Saint-Germain-en-Laye 1845). Élève du Collège de Juilly, puis de l'école du Génie de Mézières en 1793, malgré des difficultés dues à son origine aristocratique, il fait campagne avec l'armée du Rhin sous les ordres de **Moreau**. Il devient baron d'Empire en 1813 et officier général du Génie. Louis XVIII le fera vicomte et conseiller d'état en 1817. Il écrira divers rapports dont un sur l'artillerie. Élu député du Nord en 1827, il fut ministre de la Guerre du Cabinet Martignac et pair de France en 1832.

**Cavenne** (François-Alexandre) (Mont-d'Origny 1773 - Paris 1856). Élève de l'École Centrale des Travaux Publics et même élu chef de brigade, il sert dans les Ponts et Chaussées et suit une carrière de département en département en réalisant de nombreuses constructions, notamment dans le département du Rhône, et collaborant aux *Annales des Ponts et Chaussées*. Il est inspecteur général en 1831 et directeur de l'école des Ponts et Chaussées à partir de 1843. Il restera en activité jusqu'en 1855.

**Cazin** (?) (? - 1811). Il est l'un des huit officiers du Génie, d'abord formés à l'école de Metz (déménagée de Mézières) et qui étaient appelés à concourir pour la fonction de chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics. Les officiers finalement ne concoururent pas. Cazin a participé à l'enseignement et mourra en 1811, chef de bataillon.

**Chabrol de Volvic** (Gilbert Joseph Gaspard Antoine) (Riom 1773 - Paris 1843). Élève de la première promotion, brillamment sorti, et choisissant les Ponts et Chaussées, Chabrol fait partie de l'expédition d'Égypte. Il collaborera à la *Description de l'Égypte*. Sous-préfet à Pontivy, il est surtout employé comme ingénieur pour réaliser des constructions civiles. Il est nommé en Italie comme commissaire impérial, chargé de surveiller Pie VII jusqu'à son départ pour Fontainebleau. Maintenu en fonction de préfet de la Seine par Louis XVIII en 1814, refusant Napoléon pendant les Cent-Jours, son administration créa jusqu'en 1830 de nombreux aménagements à Paris (notamment les canaux de Saint-Denis et de Saint-Martin). Il est de cette génération avide de statistiques bien faites et on lui doit quatre volumes de *Recherches Statistiques sur la ville de Paris*. Il fut aussi plusieurs fois député.

**Chaptal** (Jean-Antoine, comte de Chanteloup) (Nojaret 1756 - Paris 1832). La carrière initiale de Chaptal est classique pour un chimiste : il passe par la faculté de médecine de Montpellier dont il est diplômé en 1776. En 1780, il est professeur de chimie dans cette même université et grâce à la dot de sa femme, il peut se lancer dans des aventures de chimie industrielle. Il suivra la nouvelle nomenclature chimique de **Lavoisier** et consacra toute sa vie à cette liaison entre la chimie théorique et les applications. Dès la création de l'École Centrale des Travaux Publics, il est, avec **Berthollet**, professeur

de chimie appliquée aux arts mais retourne vite à Montpellier pour un poste de professeur de chimie. Il avait été appelé en 1794 par des membres du Comité de salut public à Paris, malgré son allégeance girondine, pour participer à l'effort d'extraction du salpêtre. Il fit aussi usage du chlore pour le blanchiment du papier recyclé, un procédé qu'après **Berthollet** il avait mis au point en 1787. Il est, avec **Vauquelin**, instituteur-adjoint de chimie à l'École polytechnique en 1797, après son élection à l'Institut. Le 6 novembre 1800, Chaptal fait office de ministre de l'Intérieur et, jusqu'en 1804, il restera à ce poste dont – exemple rare sous Napoléon – il démissionnera. Son rôle fut important pour tout ce qui concerne l'éducation technique mais aussi pour l'industrie nationale. Après 1804, il s'occupe de fabrication d'acide chlorhydrique et de soude, notamment aux Ternes, dans une fabrique que dirigeait d'**Arcet**. Sa *Chimie appliquée aux arts* (1807) propage ses idées. Son absence d'influence réelle à l'École polytechnique est une énigme.

**Charles** (Jacques Alexandre César) (Beaugency 1746 - Paris 1823). Charles atteint la célébrité en substituant l'hydrogène à l'air chaud pour le gonflement des aérostats, ce qui lui permit de s'élever des Tuileries le 27 août 1783. Physicien, entré à l'Institut en 1795, il travailla sur la compressibilité des gaz. Sa femme, épousée en 1804, fut célébrée par Lamartine qui la rencontra peu avant sa mort de consommation en 1817.

**Chasseloup-Laubat** (François Charles Louis) (Saint-Sornin 1754 - Paris 1833). Élève à l'école royale du Génie de Mézières en 1778, Chasseloup fait les campagnes militaires de la Révolution et devient général en 1797. Chargé du Génie de 1801 à 1805, il fait fortifier diverses places de l'Italie du Nord et devient baron en 1808, puis comte. Fait pair de France par Louis XVIII, dès 1814, puis marquis en 1817 – il avait refusé de siéger pendant les Cent-Jours – Chasseloup est président du Conseil de perfectionnement de l'École en 1819. En 1801, il publia un *Essai sur quelques parties d'artillerie et des fortifications*.

**Chaussier** (François) (Dijon 1746 - Paris 1828). Enseignant à Dijon avant la Révolution, membre de l'Académie de cette ville au titre de la médecine, Chaussier sera nommé professeur d'anatomie et de physiologie à l'école de santé de Paris. Un mois après l'ouverture de l'École Centrale des Travaux Publics, il est chargé de l'infirmerie et également de donner des leçons médicales (cours de salubrité). L'année suivante, il est, en outre, adjoint en chimie de **Berthollet** pour remplacer provisoirement **Chaptal**. Il publie entre autres des articles sur la chimie végétale dans le *Journal de l'École polytechnique* (Tome 1, Cahiers 1 à 4). Il enseigne aussi la zootechnie quand celle-ci apparaît momentanément dans le cursus et monte un jardin botanique. Il a publié plusieurs ouvrages de médecine légale. **Fourcy** indique que ses fonctions de médecin à l'École polytechnique cessèrent en 1816 – sans commentaire – alors que l'on peut penser que les opinions ouvertement athées de Chaussier contribuèrent à un éloignement dont apparemment il souffrit, ne serait-ce que par la suppression de sa pension.

**Chevreul** (Michel Eugène) (Angers 1786 - Paris 1889). Élève de **Vauquelin** au Muséum d'Histoire Naturelle en 1803, Chevreul y est professeur de chimie en 1830, directeur de la teinturerie aux Manufactures des Gobelins en 1824, un domaine qui sera pour lui un important sujet de recherches, membre de l'Académie des Sciences en 1826. La mort du plus que centenaire en 1889 fit l'objet de célébrations nationales. En 1824, il est examinateur pour la chimie à l'École polytechnique. Il consacra un livre à la théorie des couleurs, *De la loi du contraste simultané des couleurs*, en 1839, livre qui marquera les peintres néo-impressionnistes tels que Seurat, Signac ou Pissaro, après 1880. En 1811, Chevreul entreprit avec habileté l'étude chimique expérimentale des corps gras, une première en chimie organique, qui se traduisit par un livre en 1823, traitant en particulier des acides gras et de la saponification, et ne dégageant qu'en fin de course certains principes généraux.

**Choiseul-Gouffier** (Marie Gabriel Florent Auguste de) (Paris 1752 - Aix-la-Chapelle 1817). Le comte de Choiseul-Gouffier, après des études au Collège d'Harcourt et des voyages en Méditerranée, fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

en 1779. En 1782, il publia le premier tome du *Voyage pittoresque de la Grèce*. Le deuxième ne paraîtra qu'en 1822. Il succède à d'Alembert à l'Académie française en 1784 et est nommé cette même année ambassadeur à Constantinople où il se rend, accompagné de quelques savants. Par fidélité royaliste, il refuse de rentrer en France en 1791 et se réfugie à Saint-Pétersbourg. Il revient à Paris en 1802 et devient pair de France en 1815. Il offrit sa collection d'antiques au musée du Louvre.

**Cicéron** (Jean Baptiste) (Lagrasse 1750 - ?). Avec un traitement de 6 000 F par an, Cicéron remplace **Lermina** comme administrateur de l'École. Il ne sera pas repris lors de la réorganisation de l'École en 1816, mais obtient une pension de retraite.

**Clément** (Nicolas) (Dijon 1778 - Paris 1841). Passionné de chimie dès son jeune âge, Clément épousa la fille de Charles Bernard **Desormes**, répétiteur de chimie du cours de **Guyton de Morveau** à l'École polytechnique. Il collabora avec son beau-père, y compris pour des entreprises industrielles. En dispute scientifique avec **Berthollet**, il fit avec **Desormes** des recherches sur les aluns et la chaleur. Sadi Carnot suivit ses cours. En 1819, Clément est professeur au Conservatoire des Arts et Métiers.

**Clerc** (Pierre Antoine) (Nantua 1770 - ?). Chef de topographie à l'École polytechnique en 1806, il y reste jusqu'en 1815, et est remplacé, provisoirement, par **Duhaÿs**.

**Clermont-Tonnerre** (Aimé Marie Gaspard, marquis de) (Paris 1779 - Glisolles 1865). Élève de l'École polytechnique en 1799, il sert dans l'artillerie et enseigne les fortifications à Metz en 1802, puis intervient à l'École polytechnique à partir de 1803. Dans les guerres impériales, il monte en grade mais suit Louis XVIII à Gand, ce qui lui vaut une pairie en 1815. Il se classe parmi les Ultras. Ministre de la Marine de 1821 à 1824, puis de la Guerre jusqu'en 1828, membre du Conseil de perfectionnement de l'École, il ouvre le corps des officiers de marine aux élèves de l'École. Refusant la monarchie de Juillet, il consacre avec bonheur sa retraite aux lettres, dont le grec ancien, et traduit Isocrate.

**Cluzel** (Jean Jacques) (Riom ? - ? 1813). Nommé répétiteur de chimie en 1810 en remplacement de **Drappier**, avec un salaire de 1 500 F, Cluzel meurt le 15 mai 1813.

**Coïc** (Julien Abel Désiré) (Quimper 1779 - Redon 1839). Engagé volontaire dans la marine, il entre en 1797 à l'École polytechnique et sort dans les Ponts et Chaussées, puis travaille aux routes du Simplon et des Monts Genève et Cenis jusqu'en 1814. **Chabrol**, préfet de la Seine, le fait venir à Paris comme directeur du service d'assainissement. Il fait paraître des mémoires techniques, notamment concernant la navigation sur le canal de l'Ourcq (1823), canal à l'achèvement duquel il contribua. Il est l'un des membres créateurs de la « Société d'enseignement des sciences mathématiques, physiques et chimiques » en 1800 (cf. **Barthélémy**).

**Colin** (Jean Jacques) (Riom 1784 - ?). Colin est répétiteur de chimie en 1810, prorogé après les événements de 1816, avec un traitement de 1 500 F. Il quitte l'École en 1818 pour devenir professeur à la faculté des sciences de Dijon et est remplacé dans ses fonctions par **Despretz**.

**Comte** (Auguste Isidore Marie François Xavier) (Montpellier 1798 - Paris 1857). Entré à l'École polytechnique en 1814, le futur philosophe est d'abord licencié avec toute sa promotion. Il ne choisit aucun corps, mais enseigne les mathématiques et se lie en 1817 avec Saint-Simon. Malade en 1826, il entreprend de développer dans un cours ses travaux sur les connaissances humaines basées sur les faits en rejetant la causalité au profit de la loi scientifique, et en classant les sciences en abstraites et concrètes. De 1832 à 1838, avec un traitement de 1 200 F, il est répétiteur adjoint pour les mathématiques à l'École et en 1837, remplace **Reynaud** comme examinateur d'entrée, ce qui lui vaut un traitement de 3 000 F. En 1838, il remplace **Coriolis** comme répétiteur d'analyse. C'est entre 1830 et 1842 qu'il publie son *Cours de philosophie positive*. Son *Discours sur l'esprit positif* est de 1844. Il publie aussi un *Traité élémentaire de géométrie analytique* à 2 ou 3 degrés (Paris 1843). On dispose également de son programme du cours de calcul différentiel.

**Corabœuf** (Jean Baptiste) (Nantes 1771 - ?). Élève de la première promotion de l'École formé au collège de Nantes, il fait l'expédition d'Égypte comme ingénieur géographe et avec Nouet effectue divers travaux cartographiques, ce qui sera son occupation toute sa vie. Il prendra sa retraite comme colonel en 1837. Il a publié un mémoire sur les opérations géodésiques des Pyrénées en 1831.

**Corancez** (Louis Alexandre) (Paris 1770 - Asnières 1832). Fils d'un ami de J.J. Rousseau, Corancez suit les cours de **Lagrange**, non-obligatoires pour les élèves de l'École polytechnique et acquiert une expertise en botanique. Il est membre scientifique de l'expédition d'Égypte et devient consul à Bagdad en 1810. Il épouse la nièce de **Prony** et, revenu à Paris, en homme du XVIII<sup>e</sup> siècle, se livre à des activités scientifiques. Il compose des mémoires très divers que sa mort brutale, en 1832, empêcha d'être tous publiés. Au *Journal de l'École polytechnique*, en 1815, tome 10, 17<sup>e</sup> cahier, on a de lui un mémoire sur les racines d'équations polynomiales. En 1830, il sort un livre d'hydraulique et, en 1818, il avait publié des *Recherches sur la nature et la distinction des idées*.

**Cordier** (Louis Joseph Etienne) (Orgelet 1775 - ? 1849). Entré à l'École polytechnique en 1797, Cordier choisit les Ponts et Chaussées et participe aux travaux de la route du Simplon jusqu'en 1808. Puis sa carrière se déroule à Lyon et dans le Nord, où il participe à l'aménagement de nombreuses voies navigables (Canal de la Sensée). Ayant visité l'Amérique – il publiera de nombreux mémoires – Cordier est élu député en 1827 et le restera jusqu'à sa mort.

**Coriolis** (Gaspard Gustave de) (Paris 1792 - Paris 1843). Second à l'entrée à l'École polytechnique en 1808, Coriolis opte pour les Ponts et Chaussées, et travaille dans les Vosges. Sa mauvaise santé lui fait prendre, en 1816, un poste de répétiteur d'analyse et de mécanique à l'École polytechnique sur la recommandation de **Cauchy**, dont il partage certains points de vue politiques et religieux. Il a un traitement annuel de 1 500 F. Il ne prendra pas sa place lorsque ce dernier partira en exil, en 1830, le remplaçant provisoirement jusqu'en avril 1831. En 1829, il est professeur de mécanique à l'école centrale des Arts et Manufactures qui se crée et en 1838, en remplacement de **Dulong**, devient directeur des études à l'École polytechnique où il restera jusqu'à sa mort. Il y envisage une réforme des études. C'est en 1829 qu'il publie son livre *Du calcul de l'effet des machines* où il introduit avec clarté des principes dont celui de travail, et le vocable précis de force vive, ne voulant pas séparer la théorie de la mécanique rationnelle des applications technologiques.

**Costaz** (Louis) (Champagne 1767 - Fontainebleau 1842). Après des études scientifiques et un enseignement des mathématiques à l'école militaire de Thiron jusqu'en 1793, Costaz est associé, en 1795, à l'école Normale de l'an III, et est professeur à l'une des écoles centrales de Paris, celle de la rue Saint-Antoine. Il a relaté les Journées de Prairial, auxquelles il prit part avec les « Muscadins » pour repousser les émeutiers. En 1796 et 1797, il est examinateur d'entrée à l'École pour la ville de Paris. Il part avec l'expédition d'Égypte, membre dans la section mathématique de l'Institut d'Égypte et publie divers mémoires. Il joue auprès de Kléber un rôle politique après le départ de Bonaparte, rôle qu'il poursuit jusqu'en 1803 au Tribunat dont il est président. Il est nommé préfet de la Manche en 1804 – selon une habitude chez Napoléon de choisir des préfets dans ses accompagnateurs savants d'Égypte – et réalise un réseau routier important. Baron en 1809, il est directeur des Ponts et Chaussées en 1813. Après un déclin au début de la Restauration, Costaz siège au Conseil d'État à partir de 1820 et s'occupe de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale.

**Cousin** (Gilbert Mairie) (Champlatreux 1786 - ? 1837). Élève de l'École polytechnique, entré en 1802, Cousin fit partie de la délégation d'élèves au sacre de Napoléon. Il choisit les Ponts et Chaussées en 1805, faute d'entrer dans les Mines, fit des travaux en Italie et mourut avec le grade d'ingénieur en chef, ayant pris sa retraite en 1835.

**Crozet** (Louis Joseph Mathias) (Grenoble 1784-1853). A l'école centrale de Grenoble, il est l'ami de Stendhal qui le surnomme Seyssins et lui laissera ses manuscrits. Crozet entre à l'École polytechnique en 1800 et sort dans les Ponts et Chaussées. Il est répétiteur adjoint de mathématiques à l'École de 1803 à 1805. Il occupe ensuite diverses fonctions d'ingénieur, en Isère en particulier, ce qui lui vaut de construire le pont suspendu sur le Drac (1824). Il devint maire de Grenoble en 1853.

## D

**Darcet** (voir **Arcet** (Jean d')).

**Davignon** (Jean Armand) (Paris 1753 - ?). Militaire entré dans la cavalerie en 1768, Davignon est chef de bataillon à l'École polytechnique en 1805. Il siège au Conseil d'administration de l'École. Sa carrière évolua avec la Révolution : de maréchal des logis en 1794, il devient sergent-major l'année suivante, sous-lieutenant l'année d'après, lieutenant deux ans après et capitaine de chasseurs en 1802.

**Debar** (?) (? - ?). Il est instituteur-chimiste à l'École en 1797.

**Debout** (F.C. Joseph) (Arras 1785 - ?). Élève à l'École polytechnique en 1802, Debout choisit les Ponts et Chaussées et est répétiteur adjoint de mathématiques de 1803 à 1805.

**Dejean** (Jean Francis Aimé) (Castelnaudary 1749 - Paris 1824). Après des études au Collège de Sorèze, il est élève de l'école royale du Génie de Mézières en 1766. Il sert dans l'armée du Nord pendant la Révolution et devient général en 1794. Nommé à Gênes par Bonaparte, il est ensuite ministre respecté de l'administration de la Guerre de 1802 à 1810. Il devient comte en 1808. Nommé gouverneur de l'École polytechnique le 21 avril 1814 par le gouvernement provisoire, il est pourtant fait inspecteur général du Génie par Napoléon en 1815. Il cesse ses fonctions à l'École le 30 avril 1816.

**Delaunay** (François Thomas Pomponé) (Saint-Pierre-de-Boulou 1764 - ? 1818). Dessinateur à l'École depuis le 25 mars 1795, il y reste jusqu'en janvier 1817, époque à laquelle son poste est supprimé. Faut-il y voir une raison politique ?

**Delorme** (Louis François Bazin) (? 1756 - ? 1831). Ayant fait l'école des Ponts et Chaussées et travaillé en province comme ingénieur, il apparaît comme professeur d'architecture avec **Baltard** à l'École Centrale des Travaux Publics. Sa démission intervient assez vite, vraisemblablement pour des raisons de santé. Il reprendra du service dans les Ponts et Chaussées.

**Demarteau** (Jacques Antoine) (Paris 1780 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1799, choisissant le génie maritime, Demarteau est répétiteur adjoint d'analyse en remplacement de **Boucharlat** en 1810 avec un traitement de 600 F. Il remplace **Reynaud** comme répétiteur lorsque celui-ci fait le cours à la place de **Poinsot**. Demarteau n'est pas repris en 1815. Il semble avoir été interné après 1816.

**Demonferrand** (Jean Baptiste Firmin) (Issoudun 1795 - 1844). Entré à 17 ans à l'École polytechnique en 1812, Demonferrand choisit l'enseignement. Il est examinateur de sortie à l'École de 1825 à 1844 et inspecteur général de l'Université. C'est un élève d'**Ampère** : il publie en 1823 un *Manuel d'électricité dynamique*.

**Derché** (Jean Joseph) (Strasbourg 1779 - ? 1813). Élève entré à l'École polytechnique en 1797, fils d'un marchand de volailles, choisissant le Génie, Derché est prolongé d'une année à l'École comme chef surveillant en 1800-1801. Il mourra capitaine, en état de démence après avoir perdu des cartes réalisées en Espagne et qui avaient demandé deux ans de travail.

**Desaix** (Louis Charles Antoine des Aix, dit) (Ayat 1768 - Marengo 1800). Sous-lieutenant sous l'Ancien Régime, Desaix fut remarqué à l'armée du Rhin par sa défense de Kehl en 1796 sous le commandement de **Moreau**. Il arriva en éclaireur en Égypte le 1<sup>er</sup> juillet 1798 et écrasa Murad bey à Sediman. Responsable des troupes françaises et de l'administration, après le départ de Bonaparte, il signa la convention d'El-Arich et mourut à Marengo, bataille dont il avait favorisé la victoire. Une tapisserie des Gobelins représentant sa mort sera offerte à l'École polytechnique par le duc d'Angoulême, par l'intermédiaire de **Fourcy**.

**Descotils** (Hippolyte Victor Collet) (Caen 1773 - Paris 1815). Ayant suivi les cours de physique et chimie de **Charles** et de **Vauquelin**, puis conscrit à Cherbourg, Descotils passe, en 1794, le concours d'entrée pour l'école des Mines et est ingénieur en 1798. Il participe à l'expédition d'Égypte et, à son retour, prend la direction du laboratoire de l'école des Mines, puis début 1815, la direction provisoire de cette école, mais il meurt en décembre de cette année. Il est examinateur pour la chimie à l'École polytechnique en 1811, mais sa mauvaise santé, vraisemblablement, l'empêcha de continuer. Comme scientifique, sa contribution majeure concerne l'obtention du platine où il s'est montré un pionnier efficace. Il découvrit l'iridium.

**Deshautschamps** (Michel Vandeborgue) (Orléans 1732 - Saint-Germain-en-Laye 1806). D'une famille d'origine anversoise, Michel Deshautschamps est ingénieur militaire du Génie jusqu'en 1791. Lié avec **Prieur** de la Côte-d'Or, il est directeur de l'École polytechnique en 1796-1797 pour remplacer **Lecamus** (1795-1796), lui-même remplaçant **Lamblardie** qui avait préféré reprendre la direction de l'école des Ponts et Chaussées. Il sera à nouveau directeur en 1798-1799 et meurt avec le grade de général.

**Desnoyers** (Louis Marie François de Sales) (Neuville 1787 - 1846). Élève de l'École polytechnique en 1806, entré dans l'artillerie, Desnoyers fait les campagnes militaires du Portugal et de Saxe. Il est amputé du bras gauche après la bataille de Leipzig en 1813, juste après avoir reçu la Légion d'honneur. Sous-inspecteur des études à l'École en 1818, il fait partie du Conseil d'administration de 1819 au début de 1821, puis de 1823 à 1825. En 1827, en remplacement de **Duhaÿs**, il est administrateur de l'École.

**Desormes** (Charles Bernard) (Dijon 1777 - Verberie 1862). De la première promotion de l'École Centrale des Travaux Publics, Desormes est, avec **Thénard**, aide-préparateur de chimie en 1798, ce qui lui permet de rester à l'École et de se perfectionner en chimie. Il devient répétiteur de chimie l'année suivante sur le cours de **Guyton de Morveau** et est repris chaque année, jusqu'en 1804. Il construit des piles électriques sèches. A cette date, il se consacre à une industrie de l'alun à la Verberie et collabore avec son beau-fils et associé industriel, Nicolas **Clément**. Il perd ses liens avec l'École, ce qui marque pour celle-ci, peut-être, une absence de curiosité industrielle à cette époque. Correspondant de l'Académie des Sciences en 1819, il fait ensuite de la politique, jusqu'à devenir député à l'Assemblée Constituante en 1848.

**Despretz** (César Mansuete) (Lessines 1789 - Paris 1863). Maître d'études au lycée de Bruges, il suit à Paris les cours de **Gay-Lussac** qui lui font obtenir un poste de répétiteur de chimie à l'École polytechnique en 1818, en remplacement de **Colin**. Il restera à ce poste jusqu'en 1831, quand il est nommé professeur de physique. Il démissionnera en 1832. Il enseigne la physique au Collège Henri IV, puis à la faculté des sciences de Paris en 1824. Naturalisé français en 1838, il est membre de l'Académie des Sciences en 1841. Responsable d'un manuel élémentaire de physique (4<sup>e</sup> édition, 1836), Despretz, suivant son maître, a précisé les propriétés des gaz sous l'action de la chaleur.

**Destutt de Tracy** (Antoine César Victor) (Paris 1781 - 1864). Admis à l'École polytechnique en 1797, puis chef d'études à cette École, Destutt de Tracy entra dans l'artillerie et fit les campagnes de l'Empire jusqu'à son emprisonnement en Russie. En 1818, il quitte l'état militaire pour vivre comme son père, Antoine Louis Claude Destutt de Tracy (1745-1836), l'une des figures dominantes des Idéologues. Élu député de l'Allier en 1822, sa carrière parlementaire ira jusqu'à 1851, après un poste de ministre de la Marine sous la présidence de Louis-Napoléon, fin 1848. Sous la monarchie de Juillet, Destutt de Tracy attaquera Arago à la Chambre des Députés au sujet de l'École polytechnique.

**Devilliers** (voir : **Villiers du Terrage** (René Edouard de)).

**Dinet** (Charles Louis) (Paris 1775 - 1856). Élève de l'École Centrale des Travaux Publics (liste du 4 Frimaire an III), Dinet entre comme ingénieur géographe. Il est répétiteur d'analyse de 1798 à 1804 et examinateur pour l'admission à l'École à partir de 1816 avec un traitement de 4 000 F. Il le restera longtemps. De 1804 à 1816, il fut professeur au lycée Napoléon et professeur adjoint d'astronomie lors de la création de la Faculté des Sciences. Il reçut le titre d'inspecteur général honoraire à sa mise à la retraite en 1835. C'est lui qui recala le jeune Galois lors de l'examen d'entrée, pour une démonstration relative aux logarithmes.

**Dobenheim** (Alexandre-Magnus) (Revel 1752-1840). Élève à l'école royale du Génie de Mézières dont il sort en 1772, Dobenheim devient le premier professeur de fortification de l'École Centrale des Travaux Publics. Mais il est arrêté en octobre 1795 pour sa participation à la journée de Vendémiaire et est sauvé par **Carnot**. Il vivote de quelques cours de mathématiques, mais grâce à **Monge** et à l'École polytechnique est nommé, en 1801, professeur de fortification à l'école d'Artillerie de Châlons-sur-Marne, puis à Metz et Strasbourg pour les mathématiques. Son caractère est difficile. Il prend sa retraite en 1834.

**Donop** (Charles Louis) (Cassel-en-Hesse 1770 - ?). Chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics, Donop choisit les Ponts et Chaussées et démissionne après avoir exercé comme ingénieur.

**Doudeauville** (Ambroise Polycarpe, duc de la Rochefoucauld-) (Paris 1765-1841). Cet émigré rentra en France à l'arrivée de Bonaparte et siégea à la Chambre des Pairs, sous la Restauration, marquant son hostilité à la Révolution. Directeur général des Postes en 1822, il contribua à l'établissement de l'école d'Agriculture de Grignon. Il est membre et président du Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique, en tant que pair de France, en 1816. Il manifesta contre le gouvernement de Charles X après les obsèques perturbées de son cousin le duc de la Rochefoucauld-Liancourt, fondateur de ce qui allait devenir l'école des Arts et Métiers.

**Drappier** (Jean Jacques) (Chartres 1775 - ?). Élève à l'École polytechnique en 1795, sorti dans les Mines, Drappier est nommé répétiteur de chimie à l'École en 1804, en remplacement de **Desormes**. Il épousa en 1807 la filleule de **Prieur** (de la Côte-d'Or) – qui était selon toute vraisemblance sa fille illégitime – et vint seconder Prieur à partir de 1810 dans une entreprise de chimie industrielle, quittant son poste d'enseignant. Son traitement à l'École était de 1 500 F par an.

**Drappier** (Pierre Thomas) (Chartres 1763 - 1832). Fils de marchand, entré à l'école des Ponts et Chaussées en 1781, attaché aux travaux de navigation de la Seine, il devient, en 1816, membre du Conseil de perfectionnement de l'École et inspecteur général en 1825. Son fils Adolphe Auguste suivra exactement la voie de son père, finissant inspecteur général en 1855.

**Drouot** (Antoine) (Nancy 1774 - 1847). Externe boursier au collège de Nancy, il est reçu premier par **Laplace** à l'école d'Artillerie de Châlons et fait aussitôt ses armes dans les guerres de la Révolution, notamment à Hohenlinden en 1800, puis conquiert ses galons, en particulier par sa conduite à Wagram. Baron en 1810, il suit à l'île d'Elbe l'Empereur qui dira de lui qu'il avait le cœur le plus droit et la tête la plus forte. Il participe aux Cent-Jours, mais se rallie à Louis XVIII. Il est acquitté lors du procès de haute trahison à ce sujet et refuse, ensuite, tous les honneurs. Il entre en 1817 à la Société Royale des Arts, des Sciences et des Lettres de Nancy et est président de la Société Centrale d'Agriculture en 1825. On lui offrit le commandement de l'École polytechnique en 1830, poste qu'il déclina. Il avait servi, en 1811, pour examiner les élèves récemment sortis de l'École, compte tenu de remarques défavorables du Comité des fortifications.

**Dubois-Aymé** (Jean Marie Joseph) (? - ?). Entré à l'École en 1796, ayant choisi les Ponts et Chaussées, Dubois fait partie de l'expédition d'Égypte. A son retour en France, après divers travaux comme ingénieur de son corps, il devient directeur dans l'administration des douanes.

**Dubois-Dessauzais** (Charles Auguste) (Rennes 1759 - Paris 1843). Entré à l'école des Ponts et Chaussées en 1782, Dubois-Dessauzais est d'abord chargé de travaux pour la navigation en Bretagne, puis travaille au pont de la Concorde sous les ordres de Demoustier. De 1795 à 1797, il est adjoint de **Lamblardie** pour le cours de travaux publics à l'École polytechnique. Il retourne dans son corps, affecté notamment à Turin et à Trèves.

**Dubuat** (Louis Joseph) (Valenciennes 1767 - ?). Dubuat est sous-lieutenant à l'école royale du Génie de Mézières en 1786, puis capitaine. Il émigre en 1792. Sous-inspecteur des études à l'École en 1816, il est réintégré dans son corps avec effet rétroactif depuis 1792. Il sera membre du Conseil d'administration de l'École de 1816 à 1819, de 1821 à 1823 et de 1826 à 1827, date à laquelle il quitte ses fonctions à l'École, remplacé par du Chayla.

**Dufourny de Villier** (? 1739 - ? 1796/97 ?). Un des fondateurs du Lycée, à l'administration des poudres et salpêtres de Paris en 1794, Dufourny est un montagnard radical, impliqué à la Commune de Paris, avec **Hassenfratz**, dans l'expulsion des Girondins (31 mai 1793). Associé au mathématicien Cousin qui, lui, s'occupe de la partie mathématique, Dufourny est examinateur d'admission à l'École Centrale des Travaux Publics, chargé de juger les qualités morales et civiques des candidats. C'est vraisemblablement lui que **Fourcy** cite (p. 134) à propos de son rapport qui vitupère l'absence de patriotisme chez les étudiants. Il sera arrêté après l'attentat contre Tallien.

**Duhaÿs** (Charles Marie) (Fay 1769 - Sainte-Périne 1845). Capitaine du génie en 1792, et commandant de l'école du Génie de 1793 à 1796, Duhaÿs est nommé instituteur temporaire de fortification et de topographie à l'École en 1805. Il devient professeur d'art militaire en 1806 et fait partie du Conseil d'administration. En septembre 1814, Louis XVIII le fait chevalier de la Légion d'honneur et il devient professeur de géométrie descriptive à l'École, mais cédera sa place très vite à **Leroy**. Duhaÿs devient administrateur de l'École et le restera, avec un traitement de 5 000 F, jusqu'à sa retraite en 1827.

**Duleau** (Alphonse Jean Claude Bourguignon, dit) (Paris 1789 - Paris 1832). Entré à l'École polytechnique en 1807, ayant choisi les Ponts et Chaussées, Duleau a des responsabilités d'ingénieur dans divers départements et fait en outre des expériences, notamment sur la résistance du fer. Cela donnera un *Essai* publié en 1820. Professeur suppléant de **Brisson**, puis son successeur à l'école des Ponts pour le cours de construction, Duleau publie son cours. Il travaille également pour les canaux de la région parisienne. Il meurt du choléra lors de l'épidémie de 1832.

**Dulong** (Pierre Louis) (Rouen 1785 - Paris 1838). Formé en mathématiques à l'école centrale d'Auxerre, Dulong appartient à cette génération des premières promotions de l'École polytechnique – il y entre en 1801 – qui compte de brillants scientifiques. Dulong dut abandonner l'École la deuxième année pour raisons de santé et **Fourcy** a montré que de tels problèmes n'étaient pas rares entre 1794 et 1805. Il exerce la médecine, devient assistant de **Thénard**, et est protégé de **Berthollet** à la Société d'Arcueil. Il vécut, entre autres, d'une maîtrise de conférences à l'école Normale en 1811, d'un poste d'examineur à l'École polytechnique (1812-1819), d'un poste de professeur de physique à cette même École (1820-1830) et finalement du poste de directeur des Études. Élu à l'Académie des Sciences en 1823, il poursuivait parallèlement, et quelquefois difficilement, des recherches actives en chimie, recherches qui faillirent lui coûter la vie en octobre 1811. A partir de 1815, il collabora avec **Petit** – jusqu'à la mort de ce dernier en 1820 – à une série d'études des chaleurs spécifiques qu'ils montrèrent inversement proportionnelles aux poids atomiques : « loi » de Dulong-Petit.

**Dumas** (Jean-Baptiste) (Alès 1800 - Cannes 1884). Malgré une naissance symbolique un 14 juillet, Dumas débuta la chimie de façon archaïque par un apprentissage en pharmacie, en partie à Genève. Répétiteur de chimie à l'École polytechnique en janvier 1824 en remplacement de **Gaultier de Claubry**, avec un traitement de 1 500 F, il obtient la chaire de chimie à l'Athénée et en 1829 est un des cofondateurs de l'école centrale des Arts et Manufactures. Il devint professeur de chimie à l'École polytechnique en 1836, avec un traitement de 5 000 F ; il quitte ce poste en 1838, remplacé par Pelouze. Il est éditeur des *Annales de chimie et de physique* à partir de 1840, puis ministre de l'Agriculture en 1850. Professeur entraînant, il a formé beaucoup de chimistes et sut toujours garder un esprit pratique, même s'il contribua aux découvertes majeures sur les esters, la théorie des substitutions, la théorie des types et la classification des éléments.

**Dupau** (Anne Pierre François Auguste) (Carbonne 1783 - Toulouse 1846). Élève de l'École polytechnique en 1802, adjoint-répétiteur en 1804 pour l'analyse, Dupau sort dans le Génie en 1805 et fait les campagnes militaires de l'Empire en Espagne. Il retrouva ce pays en 1823 à l'occasion d'une nouvelle guerre qui le fera devenir baron et aide de camp du duc d'Angoulême. Membre de l'expédition d'Alger, il sera directeur des travaux de fortifications de Paris.

**Dupin** (Pierre Charles François) (Varzy 1784 - Paris 1873). Élève de l'École polytechnique remarqué par **Monge** en 1801, auprès duquel il étudiera aussitôt les courbes dites cyclides qui portent son nom, Dupin sort dans le Génie maritime et publie en 1813, dans l'esprit de son maître, *Les développements de géométrie*. Il étudie, après **Malus**, les congruences de droites, et montre qu'une réflexion et une réfraction n'en détruisent pas la normalité, ce qui engage le point de vue ondulatoire de la lumière. Il entre à l'Académie des Sciences en 1818. Député du Tarn, en 1828, déjà baron depuis 1824, Dupin a sans arrêt œuvré pour l'éducation scientifique et technique des ouvriers, fidèle aux directives de **Monge**. Il resta professeur au Conservatoire des arts et métiers jusqu'en 1854 et multiplia les articles et les conférences publiques sur les applications industrielles des mathématiques et de la mécanique.

**Dupuis** (Victor) (Dormans 1777 - ?). Élève à l'École Centrale des Travaux Publics en 1794, Dupuis entre, après un examen, à l'école des Mines (janvier 1798). Il se joint avec plusieurs de ses condisciples à l'expédition d'Égypte mais contracte une ophtalmie et semble avoir été enfermé à Charenton pour maladie mentale.

**Dupuis-Torcy** (Pierre Louis) (Rouen 1770 - Cayenne 1803). Entré à l'école des Ponts en 1786, travaillant pour des entreprises de travaux publics de 1791 à 1794, Dupuis entre brillamment à l'École polytechnique dont il devient l'un des vingt-cinq chefs de brigade. Ingénieur à Saint-Flour, sa santé est mauvaise et il obtient un congé. Avec **B. Brisson**, il présente à l'Institut un mémoire sur le tracé des canaux dont seul un extrait paraîtra au 14<sup>e</sup> cahier du *Journal de l'École polytechnique* (avril 1808). Il devient ingénieur à Cayenne où il meurt presque aussitôt.

**Durand** (Jean Nicolas Louis) (Paris 1760 - ? 1834). Durand, fils de cordonnier, élève de l'architecte Boullée, remporte un concours d'architecture en l'an II. Il remplace **Baltard** comme professeur d'architecture à l'École polytechnique en 1796. Il y avait été introduit en 1795 comme dessinateur, puis en mars 1796 comme substitut, sans doute un poste de « camouflage » pour éviter de gonfler le corps enseignant. Il est encore inspecteur des élèves – le « camouflage » semble avoir duré jusqu'en 1805 – et instituteur d'architecture en 1799. Il restera professeur d'architecture après 1816, avec un traitement de 5 000 F, et prend sa retraite en 1834, remplacé par M. Gauthier. On lui reprochera d'avoir privilégié l'aspect technique de l'architecture à la Condillac – il mit au point une combinatoire des styles – aux dépens des aspects esthétiques.

**Durivau** (Étienne Pierre Henri) (Givet 1778 -?). Élève à 15 ans à l'École Centrale des Travaux Publics, sorti dans le Génie et faisant les campagnes d'Autriche et d'Espagne, Durivau devint directeur des études à l'École en 1812 jusqu'en 1816. Il est major du Génie le 14 avril 1815, nomination annulée le 1<sup>er</sup> août et lieutenant-colonel honoraire en 1826.

**Durivau** (Hippolyte Jean Jacques) (Quimper 1795 - ?). Élève à l'École polytechnique en 1812, sorti dans le Génie militaire, Durivau est attaché un temps à l'inspecteur des études. Il est retraité capitaine en 1838.

## E

**Emmery** (Henri Charles) (Calais 1789 - 1842). Entré à l'École polytechnique en 1805, Emmery choisit les Ponts et Chaussées et reste vingt ans dans la région parisienne construisant notamment le pont d'Ivry. A partir de 1831, il est l'âme des *Annales des Ponts et Chaussées*.

**Eudel** (Honoré Henri) (Saint-Ségal 1773 - ? avant 1853). Chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics, Eudel choisit les Ponts et Chaussées en 1796 (il avait été élève aux Ponts depuis le 18 Brumaire an II) où il deviendra ingénieur en chef.

## F

**Fayolle** (François Joseph Marie) (Paris 1774 - ? 1852). Élève au Ponts et Chaussées depuis le 17 août 1793, chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics en 1794, se retirant de l'École deux ans plus tard, Fayolle devient homme de lettres. Il y eut beaucoup d'élèves, presque la moitié de la promotion, qui abandonnèrent les premières années. Faut-il mettre cet abandon sur le seul compte des difficultés matérielles de la vie à Paris ? C'est ce que sembleraient prouver les lettres conservées aux archives de l'École polytechnique (Dossiers particuliers des élèves. Cote : VI 2 a 2).

**Ferregeau** (Pierre) (Tours 1751 - Paris 1814). Élève de l'école des Ponts et Chaussées en 1772, Ferregeau part en 1796 à Constantinople, envoyé par la République dans le but d'aménager le port. Mais le sultan Selim avait entre temps passé contrat avec des Suédois ; Ferregeau en profite pour visiter longuement les Échelles du Levant et d'autres ports de la Méditerranée, ne rentrant en France qu'en 1799. Il devient inspecteur général en 1806.

**Ferry** (Claude Joseph) (Raon-aux-Bois 1756 - Liancourt 1845). Élève à l'école royale du Génie de Mézières, Ferry remplace comme enseignant de mathématiques Louis **Monge**, frère de Gaspard **Monge**, alors que celui-ci, à partir de 1780 et jusqu'à 1784, n'est qu'un semestre par an dans les Ardennes. Après 1789, Ferry reste enseignant de mathématiques, secondé par **Hachette**, et enseigne aussi la physique. Il est élu député à la Convention, vote la mort du roi, fait partie du Comité d'instruction publique et est envoyé en mission pour aider à la fabrication des armes. Le 26 novembre 1794, il est nommé professeur d'analyse à l'École Centrale des Travaux Publics pour remplacer **Monge** en stéréotomie, quand ce dernier était malade. Ses cours ne rencontrent pas de succès et il les abandonne après deux semaines. En 1798, il est professeur de mathématiques à l'école du Génie militaire, puis à Metz. Alors qu'il est examinateur à l'École polytechnique pour la géométrie descriptive, il refuse en 1805 le serment à l'Empereur et doit abandonner son poste, raison que **Fourcy** ne précise pas. Il est membre du Conseil de perfectionnement en 1812 et 1813 et a des difficultés à la Restauration, quand il prend sa retraite. Ses cours à l'École ne sont que partiellement connus et il a traduit des ouvrages de l'anglais, notamment sur les théories de Malthus.

**Fourcroy** (Antoine François de) (Paris 1755 - Paris 1809). Lorsque Fourcroy participe en avril 1789 à l'élection des représentants du Tiers État aux États Généraux, il est déjà un chimiste reconnu par un siège à l'Académie des Sciences (1785). C'est au titre de la médecine qu'il l'obtint, puisque tel paraissait le curriculum classique. Sans pratiquer la médecine, Fourcroy avait gagné son grade de docteur en 1780 à Paris, grâce au patronage de Vicq d'Azyr, après des études au collège d'Harcourt. Converti à la nouvelle

chimie de Lavoisier, il abandonne la théorie du phlogistique en 1786 et comme professeur a publié divers ouvrages influents, dont sa *Philosophie chimique* de 1792 ainsi qu'un journal chaque quinzaine : *La médecine éclairée par les sciences physiques* (1791-92). Comme savant, il participe à l'effort révolutionnaire en inventant un moyen pour obtenir le cuivre pur d'un alliage avec l'étain. Mais le voilà promu député à la Convention à la suite de l'assassinat de Marat, membre du club des Jacobins et du Comité d'instruction publique et un temps au Comité de salut public. Esprit administratif ingénieux, il est l'un des pères fondateurs de l'École polytechnique et responsable, notamment avec Lakanal et Daunou, de l'organisation des écoles centrales en 1795. Il a soutenu la suppression de l'Académie des Sciences en août 1793, de même qu'il organise son remplacement par la création de l'Institut National. Ce qui ne l'empêche nullement de continuer une œuvre chimique riche, notamment avec **Vauquelin** sur l'urée qu'il isola. Son *Système des connaissances chimiques* est de 1801. Bonaparte l'utilisa effrontément comme directeur général de l'instruction publique, l'obligeant sans arrêt à modifier des projets et lui refusant, sans doute sous prétexte d'athéisme, le poste de grand maître de l'Université créé en 1808, mais le dota du hochet d'un titre de comte. Il meurt peu après.

**Fourcy-Gauduin** (Ambroise Louis) (Paris 1778 - 1842). Né le 3 janvier 1778 à Paris, ce militaire devenu bibliothécaire de l'École polytechnique n'a guère les honneurs des dictionnaires ou des ouvrages biographiques. Le registre manuscrit du personnel de l'École nous indique que Fourcy devient élève sous-lieutenant d'artillerie le 1<sup>er</sup> Germinal an II (29 novembre 1794), à l'école d'Artillerie de Châlons. Sa carrière militaire se termina au grade de capitaine en premier au corps d'artillerie, auquel il accéda en juin 1809. Dès le 23 juin 1810, il obtient sa retraite pour infirmité, muni du grade d'officier dans la Légion d'honneur. Il a 32 ans ! Six ans plus tard, il est sous-inspecteur pour les études à l'École polytechnique et deux ans après, à la mort de **Barruel**, il est nommé bibliothécaire, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort à l'École, le 30 juillet 1842, à « 5 heures du soir » porte le registre. En 1821, Fourcy est chevalier de Saint-Louis. Son salaire est de 4 000 F en 1825. Dès 1822, le bibliothécaire était *ipso facto* secrétaire du Conseil d'instruction et même s'il avait perdu après 1830 la voix délibérative, on ne peut douter qu'il ait eu connaissance, dans son détail quotidien, de la vie de l'École et entendu les rappels du passé récent marqué par **Monge**, ou mesuré les difficultés politiques, tant sous la Restauration que sous la monarchie de Juillet — connaissance qu'il fit passer dans son ouvrage, cette *Histoire de l'École polytechnique* parue chez l'auteur en 1828, scrupuleusement fidèle aux sources d'archives et toujours confirmée quand de nouvelles sources apparaissent. Fourcy a utilisé systématiquement le *Journal de l'École polytechnique*, et surtout la *Correspondance sur l'École polytechnique* de **Hachette**. Mais Fourcy reste quelquefois muet sur certains points politiquement délicats sous la Restauration. Bibliothécaire actif, Fourcy publia le premier catalogue de l'École et fit exécuter plusieurs récolements des ouvrages. Il a traduit le *Traité sur l'artillerie* de Scharnhorst (en 3 volumes, 1840-1844) et eut des mentions littéraires à l'Académie française et aux Jeux floraux de Toulouse. Une notice nécrologique lui fut consacrée par son gendre dans l'*Annuaire de l'École royale polytechnique*, t. 11-14, 1843-46, pp. 380-384.

**Fourier** (Jean Baptiste Joseph) (Auxerre 1768 - Paris 1830). Fourier fréquente le monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, puis enseigne dans sa ville natale. Mêlé aux affaires politiques dans l'Yonne, il est arrêté puis libéré et peut ainsi suivre les cours de l'école Normale de l'an III. Instituteur d'analyse à l'École polytechnique dès 1795, il a quelques problèmes politiques mais part avec **Monge** et Bonaparte pour l'expédition d'Égypte où il joue un rôle considérable, une fois le général reparti, tout en gérant l'Institut d'Égypte. Il fera une préface historique pour la *Description de l'Égypte* de 1809. A son retour en 1802, il devient préfet de l'Isère et baron en 1808, ce qui ne l'empêche pas en 1807 de mettre en chantier une étude de la diffusion de la chaleur par une équation aux dérivées partielles. Il conserve d'abord le titre d'instituteur à l'École polytechnique, suppléé par **Poisson**. En 1811, il introduit pour le problème de la chaleur l'intégrale qui porte son nom et qui est devenu l'outil usuel de l'analyse fonctionnelle avec les séries trigonométriques dites de Fourier. Mais il ne publiera ses résultats

qu'en 1822, avec sa *Théorie analytique de la chaleur*, un ouvrage essentiel de physique mathématique dont le style est nouveau. Membre de l'Académie des Sciences lors de sa réforme de 1816, secrétaire perpétuel en 1822, il devient également membre de l'Académie française en 1827.

**Français** (François Joseph) (Saverne 1768 - Mayence 1810). Professeur de mathématiques à l'école centrale du Haut-Rhin à Colmar, après avoir été secrétaire de la société populaire de Strasbourg, Français enseigne ensuite au Lycée de Mayence, puis à l'école d'Artillerie de La Fère. Héritier intellectuel d'Arbogast, qui avait poursuivi la voie algébrique de **Lagrange** pour le calcul des fonctions, Français publie peu mais semble très apprécié de ses contemporains, notamment pour un mémoire sur les équations aux dérivées partielles. Son frère, Jacques Frédéric Français, utilisera les *Annales de Gergonne* pour faire paraître divers documents posthumes.

**Français** (Jacques Frédéric) (Saverne 1775 - Metz 1833). Frère cadet de François Joseph Français, Jacques Frédéric Français entre à l'École polytechnique fin 1797 et choisit le Génie. Sous-lieutenant, il vient à la rescousse de l'expédition d'Égypte. On le retrouve officier à Trafalgar et sous le commandement de **Malus** à Strasbourg. En 1811, il est professeur d'art militaire à l'école du Génie et de l'Artillerie de Metz où il restera jusqu'à sa mort. C'est **Malus** qui réorienta Jacques Frédéric Français vers la géométrie analytique, et il présenta divers mémoires en septembre 1813, souvent aux *Annales de mathématiques* de Gergonne. Il explique ainsi la représentation géométrique des nombres complexes, d'après une lettre de **Legendre** à son frère sur le travail d'Argand. Ce qui donna lieu à un utile débat dans les *Annales* avec Servois et Argand lui-même.

**Francoeur** (Louis Benjamin) (Paris 1773 - Paris 1849). Né à Paris le 16 août 1773, Francoeur fut chef de brigade de la première promotion à l'École polytechnique et répétiteur adjoint d'analyse, au titre de la mécanique qui était liée au cours d'analyse, lors de la création de ces postes en 1798. Nommé professeur de mathématiques au lycée Charlemagne, il a la chaire d'algèbre supérieure à l'Université de Paris en 1809. C'est un auteur de manuels de mathématiques, de mécanique et d'astronomie, manuels bien constitués mais auxquels on reprocha de manquer d'originalité. Son *Cours complet de mathématiques pures* pour les candidats à l'École polytechnique et les élèves de cette École, date de 1809 et est dédié à Alexandre 1<sup>er</sup> « autocrate de toutes les Russies ».

**Fresnel** (Augustin Jean) (Broglie 1788 - Ville-d'Avray 1827). Fresnel a des débuts caractéristiques d'une génération de scientifiques : élève de l'école centrale de Caen, attiré par l'enseignement scientifique, il entre à l'École polytechnique en 1804, sort dans les Ponts et Chaussées et travaille comme ingénieur de ce corps, manifestant son hostilité à l'Empire pendant les Cent-Jours. Miné par la tuberculose, mais animé d'une foi marquée par le jansénisme, Fresnel fut élu à l'unanimité à l'Académie des Sciences en 1823 pour sa théorie ondulatoire de la lumière qu'il bâtissait depuis 1814 et établissait sur les expériences de diffraction auxquelles son nom reste attaché. Plus tard il a donné l'interprétation mathématique de la double réfraction et des ondes transversales. Il est examinateur (1820-1824) pour la géométrie descriptive et pour la physique à l'École polytechnique. A la Commission des phares, il proposa les lentilles performantes qui portent son nom.

## G

**Gardeur-Lebrun** (Charles Louis) (Metz 1744 - Paris 1801). Dès les débuts de l'École Centrale des Travaux Publics, la responsabilité directe des élèves et du personnel fut confiée à Gardeur-Lebrun. Il avait été sous-gouverneur des enfants du duc d'Orléans, professeur de mathématiques à Verdun et avait participé à la guerre de l'Indépendance américaine dans l'artillerie française. Il resta à l'École jusqu'à sa mort (25 août 1801) et a consigné par écrit, pratiquement au jour le jour, la vie de l'École dans son *Journal de l'École Centrale des Travaux Publics*, du 30 Frimaire an III au début de l'an IV (5 cahiers) (Archives de l'École polytechnique. Cote : X 2 b/329), et son *Compte rendu*

par l'inspecteur des élèves sur la marche des études, commencé en décembre 1796, puis repris jusqu'en août 1809 par son frère et successeur, Claude **Gardeur-Lebrun** (Archives de l'École polytechnique. Cote : III 3 a (1809). Ce document remarquable a été exploité avec bonheur par Langins<sup>4,5</sup> dans ses travaux sur les premières années de l'École. **Fourcy** en dit grand bien (« Une prévoyance vraiment paternelle »).

**Gardeur-Lebrun** (Claude) (Metz 1745 - 1828). Frère de Charles, il remplace son père Louis comme professeur de mathématiques à l'école d'Artillerie de Metz en 1781. Il est nommé en 1801 inspecteur des élèves et membre du Conseil de l'École polytechnique où il reste jusqu'en 1816 et est remplacé par **Duhaÿs**. Louis XVIII le décora de la Légion d'honneur en décembre 1814. Il inaugura une tradition puisque ses quatre fils entrèrent à l'École.

**Gardeur-Lebrun** (Pierre) (Metz 1724 - 1812). Entré dans le service des Ponts en 1746, Pierre Gardeur-Lebrun vient à Paris en 1759 et est ingénieur en chef à Versailles où il réalise de nombreuses routes. Il fut blessé lors de l'attentat de la rue Saint-Nicaise contre Bonaparte (24 décembre 1800), en revenant d'une séance du Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique dont il faisait partie comme inspecteur général.

**Garnier** (Jean Guillaume) (Reims 1766 - Ixelles 1840). Garnier a pratiquement toujours été un professeur et, en ce sens, il inaugure une nouvelle classe sociale. D'abord professeur à Reims, il enseigne les mathématiques à l'école Militaire de Colmar et remplace **Fourier** comme instituteur d'analyse à l'École polytechnique, de 1798 à 1801, lorsque celui-ci est en Égypte. Il est chef au cadastre de 1795 à 1800. Simultanément, il prépare des candidats à cette École dans un cours privé (1798-1802) et comme ses prédécesseurs de l'Ancien Régime, il publie des manuels de mathématiques plus ou moins bien accueillis, dont un *Cours d'analyse algébrique* (1803) pour l'usage des élèves de l'École, une paraphrase abrégée des *Éléments d'algèbre* d'Euler (1799) et un aménagement du classique *Cours de mathématiques* de **Bézout**. Il n'est pas retenu comme instituteur à l'École. On le retrouve professeur de mathématiques à l'école Militaire de Saint-Cyr (1814-1817) puis aussitôt professeur à l'Université de Bruxelles. Son œuvre mathématique, des mémoires aux *Annales de Mathématiques* et des livres, et surtout son enseignement, n'ont fait l'objet d'aucune étude historique, ce qui est regrettable.

**Gasser** (Jean-Pierre) (? - 1803). Élève de l'école des Ponts et Chaussées, sorti en 1774, Gasser aide **Lamblardie** pour la mise en place de l'École Centrale des Travaux Publics. **Fourcy** indique qu'il est sous-directeur pour l'administration. Il reprend du service comme ingénieur des Ponts et Chaussées en avril 1796.

**Gauché** (François Tranquille) (Choisy-le-Roi 1766 - ?). Dessinateur à l'École depuis le 27 janvier 1795, Gauché est nommé en décembre 1816 « maître de dessin graphique spécialement attaché au cours d'architecture ». Il devient répétiteur d'architecture en 1830 et prend sa retraite en 1834.

**Gault** (Ambroise Jean) (Goslay 1771 - ?). Chirurgien à l'armée de l'Ouest de 1794 à 1797, Gault est nommé à l'infirmerie de l'École en 1804 et devient chirurgien major en 1810. Il cessa ses fonctions en avril 1816, lors du licenciement des élèves et c'est **Gaultier de Claubry** qui le remplacera.

**Gaultier de Claubry** (Henri Francis) (Paris 1792 - Paris 1878). D'une famille de chirurgiens et de médecins, Gaultier de Claubry reçut une formation de médecin et se tourna vers la chimie. Il est répétiteur de chimie à l'École polytechnique de 1818 à 1824. Professeur à l'école de Pharmacie à partir de 1835, élu à l'Académie de Médecine en 1848, il revient à l'École comme répétiteur adjoint en 1836. Auteur prolifique, on lui doit des études sur l'iode marine et sur les propriétés de l'insuline, ainsi qu'un traité classique de toxicologie chimique.

**Gaultier de Claubry** (Charles Emmanuel Simon) (Paris 1789 - ?). Chirurgien à l'École polytechnique en 1816, avec un traitement de 2 000 F porté à 3 000 F en 1830-1831, date à laquelle il quitte ce poste, Gaultier de Claubry avait été chirurgien à l'armée d'Italie puis en Espagne. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur à Dresde en 1813.

**Gaultier** (Louis) (Tours 1776 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1798, il devient professeur de mathématiques au Conservatoire des Arts et Métiers et publie diverses notes dans la *Correspondance sur l'École polytechnique* et le *Journal de l'École polytechnique*, dont un texte au 16<sup>e</sup> cahier (1813) sur le problème de Viète dans l'*Apollo-nius Gallus* (par exemple : construire un cercle tangent à trois cercles donnés), problème qui avait excité les premiers chefs de brigade en 1795 autour de **Biot**, **Malus** et **Dupuis-Torcy**, et que **Cauchy** sut résoudre élégamment. Il généralise le problème au cas de la sphère : c'est lui qui introduit le vocabulaire d'axe radical pour les faisceaux de cercle.

**Gay de Vernon** (Simon François) (Saint-Léonard-de-Noblat 1760 -1822). Élève en 1780 de l'école royale du Génie de Mézières, Gay de Vernon est dans l'armée du Rhin, avec le général Custine et **Meusnier**. Son frère, évêque constitutionnel de la Haute-Vienne, abdiquera son sacerdoce en l'an II. Simon François emprisonné, est sauvé par le 9 Thermidor et prend un poste d'instituteur de fortification à l'École polytechnique (février 1798). Sous-directeur des études en 1798 (3 mai) – mais c'est un poste de camouflage vraisemblablement pour maintenir des cours de fortification, commandant en second en 1804 (son traitement est de 8 000 F par an), il le restera jusqu'en 1812. Il est fait baron en 1811 et prend sa retraite l'année suivante. Gay de Vernon refuse de participer aux Cent-Jours, après avoir été prisonnier au début de 1814 en Saxe. Ses livres seront adoptés par plusieurs écoles Militaires. *Exposition abrégée du cours de géométrie descriptive appliquée à la fortification* (1802), *Traité élémentaire d'art militaire et de fortification* (1805).

**Gay-Lussac** (Joseph Louis) (Saint-Léonard 1778 - Paris 1850). Fils d'un procureur royal, après avoir suivi des cours de sciences dans une pension privée, Gay-Lussac entre à l'École polytechnique fin 1797 et sort à l'école des Ponts et Chaussées. **Berthollet** le remarque et l'associe à ses travaux d'Arcueil, ce qui le conduira à l'Institut dès 1806. Il est répétiteur adjoint en 1803, puis répétiteur de chimie à l'École, et obtient en 1809 le titre purement honorifique de professeur de chimie, les enseignants les plus cotés étant qualifiés d'instituteurs. C'est à ce dernier titre qu'il parvient en 1810, à la mort de **Fourcroy**, poste qu'il occupera jusqu'en 1840. Après avoir débuté par l'étude très précise de la dilatation des gaz sous l'action de la chaleur, indépendamment de la nature du gaz, Gay-Lussac établit fin 1808 la loi fameuse des combinaisons simples en volumes lors des réactions chimiques. Celle-ci conduisit Avogadro à énoncer la relation entre le volume d'un gaz et le nombre de molécules qu'il contient. Avec **Thénard**, Gay-Lussac pense que l'acide muriatique oxygéné doit être un corps simple, le chlore, ce que Davy, leur compétiteur, fixera en 1810. Une longue carrière de chimiste se poursuit, que M.P. Crosland<sup>2</sup> décrit avec bonheur.

**Gergonne** (Joseph Diez) (Nancy 1771 - Montpellier 1859). Gergonne est le modèle le plus réussi des professeurs de mathématiques des écoles centrales. Fils d'un peintre lorrain, il donne vers 17 ans des leçons de mathématiques notamment au futur général Haxo et en août 1792 s'engage comme volontaire. La Révolution aidant, il tente sa chance à un concours pour l'école d'Artillerie de Châlons. Entré premier le 21 février 1794, il en sort « formé à la méthode révolutionnaire » en mars et part pour l'armée des Pyrénées. Ce qui détermine géographiquement sa vie car, après la paix de Bâle, il se présente devant le jury de l'école centrale du Gard et est retenu. Comme beaucoup de ses collègues, il garde son poste de mathématiques transcendentales au lycée et, en 1810, commence à publier les *Annales de mathématiques pures et appliquées*, journal unique en son genre à l'époque et qui fédère la plupart de ses collègues des classes préparatoires à l'École polytechnique. Gergonne cumule ce poste avec un professorat d'astronomie à l'Université de Montpellier. Universel, il enseigne aussi la philosophie. Correspondant de l'Institut, le voilà recteur de l'Académie de Montpellier en 1830 et pour quatorze années. Le professorat et le service des mathématiques sont les traits majeurs d'une vie qui, de façon étonnante, ne produisit aucun manuel. Mais ses *Annales*, où il est l'homme orchestre y contribuant par plus de deux cents notes, lui permirent de façonner la pensée en géométrie, sur le calcul symbolique, sur l'introduction de la représentation des nombres imaginaires, etc.

**Germain** (Sophie) (Paris 1776 - 1831). Même si **Fourcy** ne la mentionne pas, il est impensable de ne pas parler de Sophie Germain, en un sens la première polytechnicienne. Fille d'un des directeurs de la Banque de France, elle fut très jeune éblouie par le récit de Plutarque sur la vie d'Archimède et apprit seule le latin pour lire Newton et Euler. Elle étudia avec avidité les cours de **Lagrange** effectués à l'École polytechnique sur le calcul des fonctions et rêvait de les suivre. Mais l'École étant réservée aux hommes – elle le demeurera jusqu'en 1972 – Sophie Germain use alors d'un stratagème et sous le pseudonyme masculin de Le Blanc, fait un devoir d'analyse pour **Lagrange**, qui le lit, s'enquiert de l'auteur et la découvre. Il devient son mentor mathématique. Elle écrira plus tard à Gauss sous le même pseudonyme après avoir digéré ses *Disquisitiones arithmeticae* de 1801 et fait un peu avancer la conjecture de Fermat. Gauss ne découvrit sa identité réelle que lorsque le général François Pernetty, un ami des Germain, le protégera à l'occasion de l'occupation du Hanovre en 1807. Elle s'attaqua au problème des surfaces élastiques en vibration pour expliquer mathématiquement les figures nodales de Chladni et, après plusieurs essais, introduisit enfin l'équation aux dérivées partielles du quatrième ordre gouvernant le mouvement, où intervient la courbure moyenne de la surface en chaque point. L'Académie des Sciences lui décerna finalement un Grand Prix en 1816. Fille du XVIII<sup>e</sup> siècle vivant au XIX<sup>e</sup>, siècle plutôt hostile au professionnalisme féminin, Sophie Germain développa dans ses *Considérations générales sur l'état des sciences et des lettres* le thème de l'unité de la pensée, aussi bien dans les sciences que dans les lettres.

**Ginguené** (Pierre Louis) (Rennes 1748 - Paris 1816). Homme de lettres, modelant l'opinion publique, Ginguené fait partie du clan favorable à Piccinni contre l'opéra de Glück et obtient un poste dans les bureaux du ministère des Finances en 1780. En 1795 et jusqu'en 1807, il est l'un des rédacteurs de la *Décade philosophique*, le journal où se retrouvent tous les Idéologues, et occupe un poste de responsabilité dans la commission exécutive de l'Instruction publique. Critique proluxe, c'est lui qui assura que les poèmes d'Ossian étaient dus à un ancien barde ! Pourtant, comme critique, il apportait des vues nouvelles, des façons philosophiques et un sens historique comme le montre sa *Littérature italienne*. Il paraît avoir été battu par Andrieux pour le poste de professeur de belles-lettres à l'École polytechnique, et d'ailleurs Napoléon semble l'avoir évincé d'une chaire possible au Collège de France.

**Girard** (Pierre Simon) (Caen 1765 - Paris 1836). Entré en 1784 à l'école des Ponts et Chaussées, Girard est attaché au port du Havre de 1794 à 1798 et fait partie de l'expédition d'Égypte. Après le départ de **Fourier**, il est commissaire du gouvernement auprès du divan du Caire. A son retour, il est président de la Commission de publication des mémoires sur l'Égypte, puis chargé des travaux du canal de l'Ourcq. Sur l'aménagement des canaux, il fut toujours en lutte contre plusieurs de ses collègues et sera même écarté en 1818. Il sera pourtant, en décembre 1830, nommé directeur du service municipal de Paris. Girard a publié de très nombreux mémoires techniques et, en 1815, entrera à l'Académie des Sciences. De 1820 à 1822, il est chargé de la construction de la première usine à gaz, après un voyage en Angleterre.

**Goüilly** (Vincent Charles Auguste dit Pingard) (Charleville 1778 - avant 1853). Entré à l'École polytechnique en 1796, ayant choisi les Ponts et Chaussées, Goüilly resta à l'École une année de plus, comme chef d'études en 1801, au titre des Ponts. Il est ingénieur des Ponts en 1803 et décède comme ingénieur ordinaire.

**Grégoire** (Henri) (Vého 1750 - Paris 1830). Député du Clergé aux États Généraux de 1789, l'abbé Grégoire prête le serment exigé par la Constitution civile du Clergé de 1791. Député à la Convention, il s'oppose à la condamnation à mort de Louis XVI et fait abolir l'esclavage. Membre de l'Institut dès 1795, puis sénateur en 1802, il refuse le Concordat et renonce à son siège d'évêque. Il est élu député de l'Isère en 1819 mais ne fut pas autorisé à siéger. Il faisait partie, avec **Prieur** et **Villars**, de la Commission législative du Conseil des Cinq-Cents chargée de rapporter sur la loi visant l'École polytechnique, mais seul **Prieur** intervint.

**Greiner** (Joseph Louis Victor) (Strasbourg 1778 - ?). Greiner débute comme canonier au 2<sup>e</sup> régiment d'Artillerie le 27 septembre 1789, fait la campagne d'Égypte et est nommé chef de bataillon à l'École polytechnique en 1810. Il sera commandeur de la Légion d'honneur en 1815.

**Griffet-Labaume** (Charles) (Moulins 1758 - Nice 1800). Ingénieur des Ponts et Chaussées et économiste, Griffet-Labaume fut selon **Fourcy** un des substituts de l'administration de la police des élèves à l'École Centrale des Travaux Publics, remplacé par **Fourier** en mai 1795. Pendant les cours révolutionnaires, il enseigna l'algèbre pour suppléer au cours de **Ferry** – d'autant que celui-ci était déserté – et donna également des cours de travaux publics. Pour ces derniers, il est remplacé par **Durand** dès avril 1796, mais laisse au *Journal de l'École polytechnique* un article intitulé « Architecture » (Tome 1 - 2<sup>e</sup> Cahier, Nivôse an IV et 3<sup>e</sup> Cahier, Prairial an IV).

**Guyton de Morveau** (Louis Bernard) (Dijon, 1737 - 1816). Guyton fut élève des Jésuites et se retrouva avocat général du roi à Dijon en 1762. En 1769, il propose une réforme de l'instruction, ajoutant les sciences au cursus, ce qui sera réalisé effectivement dans les écoles centrales à partir de 1799. Autodidacte en chimie, puis professeur à Dijon, il est chargé de rédiger les articles de chimie de l'*Encyclopédie méthodique* et adopte, en 1787, les vues de Lavoisier avec lequel il collabore, ainsi que **Berthollet** et **Fourcroy**, en publiant la *Méthode de nomenclature chimique* (1787). Il réalise quelques entreprises industrielles, dont une au Croisic, pour la production de carbonate de sodium, et se joint à l'effort révolutionnaire pour la fabrication de poudre en participant à l'école de Mars. Il est très actif dans la fabrication d'aérostats. Membre du premier Comité de salut public avant la prise du pouvoir par Robespierre, il l'est à nouveau après sa chute, lorsque s'organise concrètement la vie à l'École polytechnique. Il y est professeur de chimie dès la fondation en 1794 et deux fois directeur, en 1796-1799 et en 1800-1804. Ses travaux sur la désinfection effective de l'air au moyen d'acide chlorhydrique, bien que basés sur des prémisses théoriques fausses, lui valent la Légion d'honneur en 1805. Napoléon le fait administrateur des Monnaies et baron en 1811. Son rôle effectif à l'École n'est pas suffisamment connu. Une anecdote raconte qu'en l'an VIII, après avoir abonné la bibliothèque à divers journaux, il fit supprimer l'abonnement au *Mercur de France*, où se manifestait d'ailleurs une réaction catholique et antiscientifique.

## H

**Hachette** (Jean Nicolas Pierre) (Mézières 1769 - Paris 1834). Né à Mézières, il suit des cours à l'école royale du Génie de cette ville, va à l'Université de Reims, et revient comme assistant de **J. Ferry** pour la géométrie descriptive. En 1792, il est nommé professeur d'hydrographie à Collioures, mais rejoint d'urgence Mézières pour remplacer **Ferry**, élu député à la Convention. Hachette est, à ce moment politiquement difficile, responsable de diverses épurations d'élèves à Mézières, et d'y être né n'arrange rien. Il est choisi comme l'un des professeurs de géométrie descriptive pour les cours spéciaux destinés en 1795 aux aspirants instructeurs de l'École polytechnique. Il est aussi adjoint de **Monge** à l'école Normale de l'an III. De 1795 à 1816, il sera professeur attentif à ses élèves à l'École polytechnique, collaborateur dévoué de **Monge** dont il partage les vues sur le rôle de l'École. Éditeur actif de la *Correspondance sur l'École polytechnique* (1804-1815) et du *Journal de l'École polytechnique*, il publia avec **Monge** des *Feuilles d'analyse appliquée à la géométrie* (1795, 2<sup>e</sup> éd. 1801) et popularisa les méthodes géométriques. Il fit aussi un cours à l'École sur la théorie des machines, qu'il publia en 1808 et qui fut assez marquant. Sans doute pour son action à Mézières, Louis XVIII l'exclut de l'École en 1816 et lui supprime tout traitement à partir de janvier 1817. En 1823, le roi refusera même de confirmer son élection à l'Académie des Sciences. Il lui faudra attendre 1831 pour obtenir un siège. Il fait partie, avec **Dupin**, de ces scientifiques fascinés par les méthodes et la personnalité de **Monge**.

**Halma** (Nicolas) (Sedan 1755 - Paris 1828). Après des études de médecine, il devient prêtre et précepteur, ce qui lui fait écrire un livre en 1791, *De l'éducation*. Il donne ensuite des cours gratuits de mathématiques à Sedan, devient professeur au collège quelque peu désorganisé de cette ville et publie des *Éléments de mathématiques*, ouvrage élémentaire adopté localement pour les écoles. Il vit pauvrement. En 1796, il est secrétaire, médiocrement payé, du Conseil de l'École polytechnique mais laisse **Peyrard** occuper la place de bibliothécaire en 1797. Lui-même enseigne les mathématiques au Prytanée de Paris et la géographie à l'école Militaire de Fontainebleau. Il est bibliothécaire à l'école des Ponts et Chaussées. Son œuvre principale est la traduction française de la *Composition Mathématique (Almageste)* de Ptolémée, qui paraît finalement en 1813, avec l'aide de Delambre. Cette traduction s'inscrit dans un mouvement plus général, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, de relecture des Anciens. On a aussi vers la même époque la traduction d'Euclide et d'Archimède par **Peyrard**. Halma traduisit plusieurs commentaires qui gravitent autour de l'*Almageste*. Enfin, il obtient un poste de conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève et devient chanoine honoraire de Notre-Dame. Il trouve encore la force de publier plusieurs ouvrages dont des *Éléments d'astronomie*, d'éditer des tables de logarithmes et un curieux mémoire sur *le Mode et l'étendue de l'enseignement des mathématiques dans l'éducation d'un prince* (1826).

**Hassenfratz** (Jean Henri) (Paris 1755 - Paris 1827). Mousse puis ouvrier charpentier, il suit des cours de **Monge**, est élève à l'école des Mines en 1782 et travaille avec Lavoisier. Il apparaît comme professeur de physique à l'École Centrale des Travaux Publics et y enseignera avec une réputation mitigée jusqu'à la Restauration, où son passé révolutionnaire le desservira. Il est sans pension en janvier 1817. Membre du club des Jacobins, il a fait partie du « lobby » scientifique associé au Comité de salut public, et Robespierre le nomma commissaire pour les armements. Hassenfratz, ingénieur des Mines, participe aux cours révolutionnaires de l'école de Mars pour la fabrication des canons, cours dont le principe fut retenu pour mettre en place l'école Normale de l'an III devant tendre à « révolutionner l'instruction ». Très impliqué dans la préparation du 10 août 1792 et dans les journées du 31 mai et du 1<sup>er</sup> juin 1793 contre les Girondins, Hassenfratz se cache après Prairial. Il a publié plusieurs ouvrages dont une *Sidérotechnie* (1812), un *Dictionnaire de physique* dans le cadre de l'*Encyclopédie méthodique*, en collaboration avec d'autres, dont **Monge** (1793-1822) et un *Cours révolutionnaire d'administration militaire* (1794).

**Hauterre** (Jean Jacques Mathieu) (Gaillon 1774 - ?). Chef de brigade de l'École Centrale des Travaux Publics en 1794, Hauterre choisit le corps des Ponts et Chaussées, dont il démissionne en 1814.

**Haüy** (René Just) (St-Just-en-Chaussée 1743 - Paris 1822). Régent au collège de Navarre en 1764, prêtre en 1770, professeur au collège du Cardinal Lemoine, Haüy s'intéresse à la minéralogie et présente sur ce sujet des mémoires à l'Académie dès 1781. Il y est associé en 1783. La même année, il publie un *Essai d'une théorie sur la structure des cristaux*, qui fonde la théorie mathématique de ces corps physiques. Refusant le serment du clergé pendant la Révolution, défenseur de Lavoisier, il est quand même professeur de physique à l'école Normale de l'an III et devient membre de l'Institut à sa création. A la demande gouvernementale, il écrit un excellent *Traité élémentaire de physique* en 1803, après avoir publié un *Traité de minéralogie* dont le premier tome paraît en 1801 et qui fera date car il y expose sa théorie cristalline. Il adoptera un vocabulaire précis, selon la méthode recommandée par Condillac. Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle et à la Faculté des Sciences de Paris, il est examinateur pour la physique à l'École polytechnique en 1805.

**Henry** (William) (Manchester 1774 - Manchester 1836). Chimiste comme son père Thomas, Henry suivit une année de cours à l'Université d'Édimbourg en 1795 et sera docteur, en 1807, à la suite d'un travail sur l'acide urique. L'année suivante, il entre à la *Royal Society*. C'est à Manchester, pendant l'hiver 1798-1799, qu'il fit des conférences de chimie qui donnèrent l'occasion de son manuel *The Elements of Experimental Chemistry* (d'abord paru sous un autre titre : *An Epitome of Chemistry*, en 1801),

manuel fort goûté puisqu'il connut onze éditions. D'abord partisan enthousiaste de la nouvelle chimie de Lavoisier, Henry se montra, en vieillissant, plus réservé pour les nouveautés. Célèbre pour sa loi de la solubilité des gaz, Henry a fortement contribué avec Dalton à la théorie des gaz et à l'analyse chimique du méthane, de l'éthylène, de l'ammoniac, etc.

**Héron de Villefosse** (Antoine Marie) (Paris 1774 - Vaux 1852). Élève au collège de Navarre jusqu'en 1789, il entre en janvier 1794 à l'école des Ponts et Chaussées et l'année suivante à l'École Centrale des Travaux Publics. Sorti dans les Mines, il est envoyé en Allemagne, aux mines de Clausthal où il reste jusqu'en 1809. Il publie de nombreux ouvrages liés à l'administration des mines. En 1816, il est rapporteur de la Commission chargée de réformer l'École polytechnique, devenant aussi membre de l'Académie des Sciences et baron en 1822. Il maintient son activité technique et est vice-président du Conseil des mines en 1832. Il est l'auteur de la plus ancienne chanson d'élèves de l'École polytechnique que nous connaissons : « le Chant polytechnique, chanson de table adressée en 1798 aux élèves de l'École polytechnique dont l'admission datait de la fondation de cette École », imprimée pour la première fois en mai 1814 lors de la première Restauration (Archives de l'École polytechnique. Cote : X2 b 94).

**Hesse** (Louis Honoré) (Beauvais 1773-1856). Il fait partie des aspirants instructeurs, élu chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics, et entre aux Ponts et Chaussées (dont il avait été élève depuis le 8 août 1793) où il terminera sa carrière comme ingénieur en chef.

**Hubert** (Jean Baptiste) (Chauny 1781 - Rochefort 1845). Élève de l'École polytechnique en 1797, il travaillera toute sa vie dans les constructions navales. Ingénieur inventif, il prône les avantages de la vapeur pour la marine (rapport sur le bateau à vapeur *le Sphinx*, de 1836). Il fait partie du groupe d'anciens élèves qui fondent la « Société d'enseignement des sciences mathématiques, physiques et chimiques » en 1800 (cf. **Barthélémy**).

**Humboldt** (Alexandre Frédéric Guillaume Henri de) (Berlin 1769-1859). Marqué par Werner, le géologue tenant du neptunisme, par une formation encyclopédique et par la Révolution française, Humboldt est à Paris en 1790. Il s'occupe beaucoup des mines, voyage et multiplie les expériences scientifiques de diverses natures. Revenu à Paris en 1798 pour préparer un voyage transatlantique, il est en 1799 au Venezuela et reste en Amérique du Sud jusqu'en 1804. Il rentre par la France, se lie d'amitié avec **Gay-Lussac**, retourne en Prusse pour revenir à Paris en 1807, en mission diplomatique, ce qui le rend suspect aux yeux de Napoléon. Il s'y fait beaucoup d'amis, en particulier **Arago** à partir de 1809, avec qui il restera en relations amicales étroites jusqu'à la fin de la vie de celui-ci (1853). Il publie de nombreux volumes sur ses voyages. Il retourne seulement en 1827 à Berlin, en partie pour y faire adopter une formation à la française dont on peut penser que l'École polytechnique pouvait être le modèle. Son frère Guillaume y a fondé une Université, vite florissante. Alexandre de Humboldt a marqué de nombreux étudiants qui deviendront des maîtres, comme Dirichlet, Liebig, Poggenorff, du Bois-Reymond, Boussingault, etc.

## J

**Jacotot** (Joseph) (Dijon 1770 - Paris 1840). Cousin de Pierre **Jacotot**, Joseph Jacotot fut peu de temps adjoint de Charles **Gardeur-Lebrun** pour la police des élèves et démissionna à la fin mai 1795. D'abord professeur d'humanités à Dijon en 1789, il travaille avec **Fourcroy** en 1793-94 au Bureau des poudres et salpêtres et fin 1795 enseigne à l'école centrale de Dijon la « méthode des sciences ». Au lycée de cette ville, il professe dans les classes de mathématiques transcendantes. Pendant les Cent-Jours, il soutient Napoléon et doit s'exiler en Belgique où il devient, en 1818, lecteur de français à l'Université catholique de Louvain. Il préconisait une méthode d'enseignement universel basée sur la répétition quotidienne, et a écrit de très nombreux livres d'éducation

dont un livre pour les Mathématiques (*L'enseignement universel des mathématiques*, Louvain, 1828). Sa méthode fut très célèbre, très commentée, voire critiquée. Des sociétés se formèrent pour la diffuser, mais elles disparurent vite après la mort de Jacotot.

**Jacotot** (Pierre) (Dijon 1755 - 1821). Membre de l'Académie de Dijon pour la physique avant la Révolution, il fait partie de ce groupe de scientifiques bourguignons influents à l'École Centrale des Travaux Publics. Pierre Jacotot est instituteur pour la chimie dans les cours effectués pour les aspirants instituteurs en parallèle des cours préparatoires pour tous les élèves. Il devient bibliothécaire de l'École jusqu'en avril 1795 et passe comme enseignant de physique – particulièrement estimé – à l'école centrale de Dijon. Il publia un *Cours de physique expérimentale et de chimie* pour ces Écoles (1801). Recteur de l'Académie de Dijon, il est démis en 1815.

**Jammes** (Jean Pierre) (Mont-Bonnet 1799 - ?). Adjoint à l'aumônier de l'École polytechnique fin 1826, il est aumônier en titre en 1829 mais cesse ses fonctions le 14 novembre 1830, car la place est supprimée.

**Jollois** (Jean Baptiste Prosper) (Briennon-l'Archevêque 1776 - Paris 1842). Entré à l'École polytechnique comme chef de brigade, sorti dans les Ponts et Chaussées, Jollois est membre de l'expédition d'Égypte à laquelle il collabore par des travaux hydrauliques et des mémoires, notamment sur des bas-reliefs concernant l'astronomie (zodiaque de Denderah). Il fait partie pendant huit ans de la commission chargée de rédiger les comptes-rendus sur l'expédition d'Égypte. Cela détermine chez lui un goût des recherches historiques – il publiera plusieurs travaux sur Jeanne d'Arc et Orléans – en parallèle à ses activités d'ingénieur, notamment à Paris.

**Jomard** (Edmé François) (Versailles 1777 - Paris 1862). Élève de l'École polytechnique, sorti géographe, il fait partie de l'expédition d'Égypte et devient membre de l'Institut d'Égypte qu'il enrichit par différents mémoires et prend goût à l'archéologie. Il participera à la rédaction de la *Description de l'Égypte* et en deviendra commissaire impérial en 1807. Marqué par les méthodes anglaises, il propagera en France l'enseignement mutuel, après 1816. Membre de l'Institut, Jomard est chargé par Méhémet Ali de l'éducation à Paris de jeunes Égyptiens.

**Jourdan** (Jean Baptiste) (Limoges 1762 - Paris 1833). Soldat du contingent français pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis, Jourdan devient général en 1793 et remporte la victoire de Fleurus le 26 juin 1794. Il subit des revers militaires face à l'archiduc Charles, que **Moreau** n'avait pas poursuivi. Il s'oppose au coup d'état de Bonaparte qui le fait toutefois maréchal en 1804. Vaincu en Espagne, Jourdan se rallie aux Bourbons qui le font comte et pair de France.

**Jussieu** (Antoine Laurent de) (Lyon 1748 - Paris 1836). De la célèbre famille des naturalistes, après des études à la Faculté de médecine, Antoine Laurent de Jussieu, dès 1774, par des travaux sur les renonculacées et utilisant l'immense œuvre de Linné, tente une classification naturelle des plantes. Il l'exposera dans son *Genera Plantarum* de 1789 et ce système sera rapidement adopté. Il fut professeur de botanique au Muséum d'Histoire Naturelle.

## L

**Labey** (Jean-Baptiste) (La Chapelle-Infraise 1752 - Paris 1825). Labey est professeur de mathématiques à l'école Militaire de Paris en 1789, puis à l'école centrale du Panthéon, puis au lycée Bonaparte. En septembre 1799, il occupe une chaire de mathématiques à l'École polytechnique que des raisons de santé lui font abandonner en 1807 : il est provisoirement remplacé par **Ampère** avant que celui-ci ne devienne titulaire, puis par **Poinsot**. Labey ne laissa à ses collaborateurs que la moitié de son traitement (3 000 F). Son enseignement n'a pas été étudié – on le disait apprécié – et sa célébrité vient de la traduction en 1797 de l'*Introductio in analysin infinitorum* d'Euler ~~en 1797~~ (sous le titre un peu différent de *Introduction à l'analyse infinitésimale*). Une traduc-

tion française par MM. Pezzi et Kramp était déjà parue à Strasbourg en 1786 sous le titre : *Introduction à l'analyse des infiniment petits*. Labey fit une nouvelle édition des *Lettres à une princesse d'Allemagne* d'Euler – un classique de la popularisation scientifique – et en 1812 publia un *Traité de statique*.

**Lacaille** (Nicolas Louis) (Rumigny 1713 - Paris 1762). Astronome très actif, Lacaille fit partie de l'expédition scientifique au cap de Bonne-Espérance, organisée par l'Académie des Sciences (1751) pour la cartographie des étoiles visibles de l'hémisphère sud. Il réalise celle-ci pour 10 000 étoiles et la mesure des parallaxes de la lune et du soleil. Né d'un père gendarme, éduqué à Nantes et à Lisieux, mais sans formation scientifique, Lacaille suit les cours de théologie du collège de Navarre et prend le titre d'abbé. Il se tourne vers les sciences. Associé à Jacques Cassini, très habile dans les mesures géodésiques, Lacaille est nommé à la chaire de mathématiques du collège Mazarin (1739), puis admis, deux ans plus tard, à l'Académie des Sciences. Pour le besoin de ses cours, il écrivit des *Leçons élémentaires de mathématiques* en 1791, qui eurent un grand succès malgré une matière plutôt élémentaire. Il multiplie de tels livres, dont des *Leçons élémentaires d'optique* en 1756. Il édita un tirage du *Nouveau traité de navigation* de Bouguer, ainsi que son *Traité d'optique sur la graduation de la lumière*.

**Lacroix** (Sylvestre François) (Paris 1765 - 1843). Marqué par l'abbé Marie, professeur au Collège des Quatre Nations à Paris, Lacroix rencontre **Monge** en 1780. Ce dernier lui obtient un poste de professeur de mathématiques à Rochefort en 1782. Et Lacroix sera toute sa vie un professeur-type, rédacteur de nombreux manuels mathématiques à succès et de valeur. Professeur de mathématiques au lycée des Arts, pour remplacer Condorcet, puis à l'école Militaire de Paris, il fait un mémoire sur les assurances maritimes en 1787. Nommé professeur à l'école d'Artillerie de Besançon, il remplace **Laplace** en 1793 comme examinateur de l'artillerie. Il est en 1794 chef de bureau de la Commission exécutive de l'Instruction publique, et joue un grand rôle dans la création des écoles centrales. Adjoint, avec **Hachette**, de **Monge** à l'école Normale de l'an III, il publie une géométrie descriptive et en 1798 un monumental *Traité de calcul différentiel et intégral*, suivi d'un *Traité sur les différences et les séries*. Il devient professeur de l'école centrale des Quatre Nations et sera un défenseur de ces écoles dans ses remarquables *Essais sur l'enseignement* de 1805, puis il enseigne au lycée Bonaparte jusqu'en 1815. Il est professeur d'analyse à l'École polytechnique de 1799 jusqu'en 1808, date à laquelle il devient professeur puis doyen de la Faculté des Sciences de Paris. En 1812, il est professeur au Collège de France, pour remplacer Mauduit.

**Lacuée** (Gérard Jean) (Lamassas 1752 - Paris 1841). Après avoir suivi à Montargis une école préparatoire pour le concours de l'artillerie et du génie, Lacuée entre dans l'armée de ligne, et il devient capitaine en 1785. Il contribue à l'*Encyclopédie méthodique* par des articles militaires, devient député à la Législative en septembre 1791 et assure l'intérim du ministère de la Guerre dans le cabinet Danton après le 10 août 1792, collègue de **Monge**. Général en février 1793, il se fait oublier jusqu'en 1795. Il préside en 1796 le Conseil des anciens et intervient notamment dans la discussion sur l'École. Après Brumaire, Lacuée est au Conseil d'État, fait comte de Cessac en mai 1808, célèbre pour son franc-parler, et ministre de l'administration de la guerre à partir de 1810, et jusqu'à la fin de la campagne de Russie. En 1804 (21 juillet, 2 Thermidor an XII), il devient gouverneur de l'École polytechnique qui venait d'être militarisée, avec un traitement de 10 000 F. Il y laissa un bon souvenir après son départ le 21 avril 1814, quand il fut remplacé par le comte **Dejean**. La Restauration n'utilisa pas ses services. Il fut membre de l'Académie française.

**Lagrange** (Joseph Louis) (Turin 1736 - Paris 1813). Agé de 18 ans à peine, Lagrange travaille sur ce qui deviendra le calcul des variations, à propos des courbes tautochrones et le fait de manière analytique. Euler est impressionné. C'est le début d'une œuvre mathématique d'une très grande richesse qui fait de Lagrange l'un des mathématiciens les plus importants. Cette œuvre touche la mécanique, mais aussi bien la théorie des nombres et, naturellement, l'analyse. Professeur à l'école d'Artillerie de Turin, Lagrange séjourne de 1766 à 1787 à l'Académie de Berlin avant de se fixer à Paris. Il est nommé

pensionnaire vétéran de l'Académie des Sciences de Paris le 29 juillet 1787, et étonne ses collègues parisiens par ses intérêts variés en métaphysique, histoire, religion, médecine, ou botanique. Marié en secondes noces, en 1792, à la fille de l'astronome Le Monnier, Lagrange reste à la Commission des poids et mesures, créée après la suppression de l'Académie en 1793, même après l'éviction politique de Lavoisier, Borda, **Laplace**, Coulomb, **Brisson** ou Delambre. Fin septembre 1793 pourtant, Lavoisier était intervenu pour exempter Lagrange de l'application du décret relatif aux étrangers. Lagrange est à la fois professeur à l'École Centrale des Travaux Publics et à l'école Normale de l'an III. Ses cours lui donnent l'occasion de proposer un fondement algébrique pour l'analyse, basé sur le développement d'une fonction en série entière. Il reste professeur à l'École polytechnique jusqu'en 1799, date à laquelle il est nommé sénateur par Bonaparte. Il sera fait grand officier de la Légion d'honneur et comte en 1808.

**Lahure** (Louis Auguste) (Paris 1775 - ?). Chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics, Lahure choisira plutôt de devenir... notaire.

**Lamandé** (Mandé Corneille) (Sables-d'Olonne 1776 - Paris 1837). Fils d'un inspecteur général des Ponts et Chaussées, François Laurent Lamandé (1735-1819), le jeune Lamandé entre à l'école des Ponts et Chaussées, puis à l'École Centrale des Travaux Publics où il est élu chef de brigade. Engagé dans une carrière d'ingénieur, il construit les ponts d'Austerlitz et d'Iéna sur la Seine à Paris, dont il publia une description. Il est inspecteur général en 1835.

**Lamarck** (Jean Baptiste Pierre Antoine de Monet de) (Bazentin-le-Petit 1744 - Paris 1829). Issu d'une noblesse pauvre du Nord de la France, Lamarck commence par entrer à l'armée et participe à la guerre de Sept Ans, puis sert dans les ports de la Méditerranée. Malade, il étudie la médecine. Sa première femme meurt ; il en épouse vite une autre, qui meurt bientôt, et il a de nombreux enfants. Sa troisième femme mourra en 1819, Lamarck étant devenu aveugle l'année d'avant et vivant pauvrement. Sa *Flore française* de 1779, basée sur un système de diagnose par séries de caractères opposés, l'établit comme botaniste. Il entre à l'Académie des Sciences cette année là. Dans le *Dictionnaire de botanique*, il met l'accent sur la notion de classe et insiste sur le rôle du progrès. Lorsque le Jardin du Roi est transformé par la Convention en Muséum d'Histoire Naturelle, Lamarck prend un poste de zoologie des invertébrés et s'intéresse à ce domaine nouveau qui culminera avec son *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* (1815-1822). Son travail sur les coquilles, et les coquilles fossiles, le conduit à des vues évolutionnistes qu'il développe longuement dans sa *Philosophie zoologique* de 1809. Il insiste à la fois sur la tendance naturelle vers la complexification des organismes, ce qui expliquerait pour lui l'organisation hiérarchique des classes et le rôle très modeste des espèces, et sur l'influence de l'environnement comme facteur responsable des variations à cette loi de complexification. Plus tard, il précisera l'hérédité des caractères acquis. En 1820, son *Système analytique des connaissances positives de l'homme* le place dans la famille intellectuelle de Cabanis, après Condillac.

**Lamblardie** (Jacques Élie) (Loches 1747 - Paris 1797). Après des études à l'école des Ponts et Chaussées, Lamblardie devient un ingénieur fécond attaché aux ports de mer, dont les travaux sont décrits par **Prony** au *Journal de l'École polytechnique* (5<sup>e</sup> cahier, Prairial an VI). Il est appelé en 1793 pour seconder **Perronet** à l'école des Ponts et Chaussées et à sa mort, prend la place de directeur. Constatant la désorganisation de cette école, il favorise la mise en place de l'École Centrale des Travaux Publics – il en est l'un des pères fondateurs – et en devient le premier directeur. Il quitte pourtant ce poste à l'issue de la première année en septembre 1795 et redevient directeur de l'école des Ponts et Chaussées. On ne sait guère ce qui se passa dans cet établissement en 1795, mais un équilibre fut trouvé puisque l'École polytechnique devenait école préparatoire aux écoles d'application, sans les remplacer. Lamblardie meurt fin 1797. Au *Journal de l'École polytechnique*, outre plusieurs articles, il y a (5<sup>e</sup> cahier) un texte de Lamblardie sur la méthode de **Brémontier** pour la fixation des dunes landaises.

**Lamblardie** (Antoine Élie) (Dieppe 1784 - ? 1842). Fils de Jacques Élie **Lamblardie**, Antoine entre à l'École polytechnique en 1799 et choisit les Ponts. Spécialisé dans les travaux portuaires, il est adjoint à son beau-père **Sganzin** en 1829, puis le remplace en devenant inspecteur général en 1835.

**Lancret** (Michel Ange) (? 1774 - Paris 1807). Élève de l'École Centrale des Travaux Publics, élu chef de brigade, Lancret entre aux Ponts et Chaussées et fait partie de l'expédition d'Égypte. Membre tardif de l'Institut d'Égypte, pour remplacer **Say**, il rédige des descriptions de plusieurs monuments anciens et, de retour en France, est chargé de diriger la *Description de l'Égypte*. Il publie aussi en 1805 un mémoire de géométrie différentielle (courbes à double courbure), mais meurt de phtisie deux ans plus tard.

**Landré-Beauvais** (Augustin Jacob) (Orléans 1772 - ?). Nommé médecin de l'École en 1816 avec un traitement annuel de 3 000 F, Landré-Beauvais quitte ces fonctions en 1830 à la suite de la réorganisation de l'École.

**Laplace** (Pierre Simon de) (Beaumont-en-Auge 1749 - Paris 1827). Né dans une famille modeste de Normandie, ayant reçu une éducation classique et théologique soignée, Laplace tente sa chance à Paris auprès de d'Alembert par une lettre sur quelques principes de mécanique, alors qu'il n'a pas vingt ans. Et il commence à bombarder l'Académie des Sciences de mémoires. A 24 ans, il est nommé adjoint mécanicien à l'Académie et en 1785 pensionnaire de la classe de mathématiques. C'est l'explication du système solaire – sa stabilité – et le mouvement des planètes, qui requièrent tous ses efforts faisant feu de toutes les ressources de l'analyse mathématique et en inventant autant que de besoin. Ses résultats trouveront place dans le *Traité de mécanique céleste* débuté en 1799 et dont la force durera jusqu'à Poincaré. Par ailleurs, Laplace travailla avec Lavoisier et ils produisirent un mémoire fondamental sur la calorimétrie ; Laplace développa aussi l'analyse des probabilités qu'il exposera en 1812 (*Théorie analytique des probabilités*). C'est un vulgarisateur de haut vol : en 1796 paraît son *Exposition du système du Monde* et, en 1814, son *Essai philosophique sur les probabilités*. Les deux œuvres proviennent des cours que Laplace dut faire à l'école Normale de l'an III, son unique expérience professorale. Sous l'Empire, Laplace est sénateur après avoir été quelques semaines ministre de l'Intérieur après le coup d'état de Brumaire. Bien qu'il ait refusé de se joindre à l'expédition d'Égypte, Bonaparte garda avec Laplace des liens assez étroits et le fera comte. Louis XVIII s'empressera de faire de Laplace un marquis. Toujours sous l'Empire, Laplace, avec **Berthollet**, dirigera la Société d'Arcueil, pépinière de jeunes talents scientifiques, plus tournés d'ailleurs vers la physique mathématique que vers les mathématiques. C'est un « patron » scientifique, plaçant ses élèves, mais aussi un maître « philosophique » de ce que l'on peut appeler le courant « newtonien ». Un courant issu de la cassure du mouvement encyclopédiste, qui assigne à la science une vie autonome et délimite les bonnes questions en écartant certaines comme impossibles à traiter en l'état de la science. Mais ce courant prend position philosophique, avec le déterminisme par exemple, et présente un projet général d'étude physique par la considération des forces entre particules élémentaires. Examineur des élèves de l'Artillerie en 1783, écarté fin 1793 de toute position, même à la Commission des poids et mesures, Laplace retrouve son poste d'examineur permanent pour l'artillerie à l'École polytechnique en mai 1796. Il le gardera jusqu'en 1799, remplacé par **Legendre**. En 1816, Laplace joue comme président un rôle dans le groupe chargé de faire un rapport sur l'École polytechnique : on le retrouve à diverses reprises face à des problèmes d'enseignement auxquels cette École est confrontée. Cependant on ne connaît pas bien l'évolution de la pensée et de l'action de Laplace à l'École : on remarquera qu'il n'y fut pas professeur.

**Laurentie** (Pierre Sébastien) (Houga 1793 - ?). Fervent royaliste, Laurentie est nommé répétiteur pour le cours de belles-lettres, histoire et morale à l'École polytechnique en 1818, avec un traitement de 1 500 F. Il quitte ce poste en 1822. Il deviendra journaliste, propriétaire de *la Quotidienne*, puis rédacteur de *l'Union*. Il a beaucoup écrit sur les études littéraires, par exemple *De l'étude et de l'enseignement des Lettres*, publié en 1826.

**Lebarbier** (Jean Jacques François) (Rouen 1738 - Paris 1826). Ayant fait le voyage d'Italie, membre de l'Académie de Peinture sous l'Ancien Régime et de celle des Beaux-Arts en 1816, Lebarbier a composé beaucoup de toiles entre 1800 et 1820 dans le style « Une Lacédémonienne donnant un bouclier à son fils » (1806). Il postula le poste d'instituteur de dessin à l'École en 1808, mais Vincent lui fut préféré.

**Lebrun** : Voir Pierre Gardeur-Lebrun.

**Lecamus** (?) (? - ?). Lorsque **Lamblardie** regagne la direction de l'école des Ponts et Chaussées, Lecamus lui succède comme directeur de l'École polytechnique. Il le restera du 3 décembre 1795 jusqu'au 22 mars 1796. Il est alors nommé directeur adjoint chargé du matériel, en remplacement de **Gasser**, mais fin août 1797 il prend du service au ministère de l'Intérieur dans les Ponts et Chaussées. Il part à la retraite en 1817. Sa biographie reste imprécise.

**Lefébure de Fourcy** (Louis) (Port-au-Prince 1785 - ? 1864). Entré à l'École polytechnique en 1803, Lefébure renonce à sa carrière dans l'artillerie pour faire un doctorat de sciences et devenir enseignant. Il avait été adjoint aux répétiteurs d'analyse à l'École à partir de 1807 en remplacement de **Livet**, puis avait remplacé **Reynaud** comme répétiteur alors que celui-ci effectuait le cours à la place de **Poinsot** empêché. Professeur de mathématiques au collège Saint-Louis, il est répétiteur d'analyse appliquée à la géométrie descriptive en 1815 à l'École. Il succèdera à **Lacroix** à la Faculté des Sciences en 1839. En 1817, il est nommé examinateur pour la géométrie descriptive à l'École polytechnique et le restera jusqu'en 1820, date à laquelle cette fonction est attribuée à **Fresnel** ; il cumule cette tâche avec celle d'examinateur pour la physique. En 1820-21, il remplace **de Stainville** malade, comme répétiteur d'analyse, et reçoit 600 F d'indemnité à ce titre. En 1826, Lefébure est examinateur d'entrée, en remplacement de **Poinsot**. Il écrit plusieurs livres, mais ce sont ses *Traité de géométrie descriptive* (plusieurs éditions : 1<sup>re</sup> 1830 ; 3<sup>e</sup> 1837 ; 4<sup>e</sup> 1842) et de *géométrie analytique* (1827, 1<sup>re</sup> édition) qui le rendirent célèbre et incontournable de par son rôle d'examinateur. Il prône un emploi systématique de l'algèbre et du raisonnement analytique.

**Lefrançais** (Michel Jean Jérôme Lefrançais de Lalande) (Courcy 1766 - ? 1839). Neveu du célèbre astronome Jérôme Lalande (1732-1807), astronome lui-même, Lefrançais participa en 1792 avec Delambre à la triangulation aux environs de Paris pour la mesure de l'arc du méridien terrestre, dans le cadre de l'établissement du système métrique décimal promulgué en 1799. Entré en 1801 à l'Institut, il est membre adjoint du Bureau des Longitudes et publie plusieurs mémoires dont un au *Journal de l'École polytechnique* (« Sur la gnomonique », 11<sup>e</sup> Cahier, juin 1802).

**Legendre** (Adrien Marie) (Paris 1752 - 1833). Enseignant les mathématiques à l'école Militaire de Paris de 1775 à 1780, élu associé à l'Académie des Sciences en 1785, Legendre devient examinateur à l'École polytechnique en 1799, en remplacement de **Laplace** et gardera cette fonction jusqu'en 1815. C'est un homme calme. A partir de 1813, il remplace **Lagrange** au Bureau des Longitudes et y restera jusqu'à sa mort. Mathématicien de qualité, Legendre a touché à quelques-uns des problèmes majeurs de son époque, mais s'est souvent fait devancer par un esprit plus brillant – mais il s'agit des plus grands. Par **Laplace**, en 1784, sur le potentiel et les polynômes qui toutefois portent le nom de Legendre ; par Gauss en 1801 sur la loi de réciprocité quadratique en théorie des nombres ; par Abel et Jacobi sur les fonctions elliptiques en 1827. Son *Essai sur la théorie des nombres* de 1798, comme ses *Éléments de géométrie* de 1794, furent réédités et marquèrent l'enseignement et les enseignants, notamment ce dernier ouvrage, par un retour à la rigueur géométrique et au raisonnement par l'absurde.

**Lehot** (Charles Jean) (Paris 1779 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1796 et chef de brigade en 1798, Lehot entre aux Ponts et Chaussées tout en restant chef de brigade à l'École. En 1816, il est répétiteur de physique avec un traitement de 1 500 F porté à 1 700 F en 1825, puis à 2 000 F en 1830. Il restera répétiteur jusqu'en 1838. En 1818, pendant la maladie de **Petit**, il effectua les cours de physique et fit de même en 1825-1830.

**Le Masson (Louis)** (Vieille-Lyre 1743 - ? 1829). Entré à l'école des Ponts et Chaussées en 1770, il participe à la construction de plusieurs ponts et est précepteur (pour l'architecture) du futur Louis XVIII. Se cachant pendant la Terreur, il retrouve un poste à la tête du département de la Seine Inférieure en 1795, où il restera 18 ans. Louis XVIII, pour sa retraite, le nommera commandant du château de Rambouillet.

**Le Maye (François Philippe)** (Brion 1772 - ?). Chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics, Le Maye entre dans l'Artillerie à Châlons, où il était déjà élève dès le 1<sup>er</sup> juin 1793. Esclave à Alger six mois, à la suite d'une mission en Orient, il démissionne de son grade de capitaine en 1808 pour raison de santé. Il devient conseiller de sous-préfecture dans la Vienne.

**Lemire aîné et Lemire jeune** : voir Sauvage.

**Le Père (Jacques Marie)** (Paris 1763 - Granville 1841). Élève comme Bonaparte de l'école de Brienne, Le Père entre en 1781 à l'école des Ponts et Chaussées et travaille pendant dix ans au port de Dunkerque. En 1795, il est substitué du sous-directeur chargé de la police des études avec J. **Jacotot** et **Griffet-Labaume** à l'École Centrale des Travaux Publics, mais quelques mois avant la suppression des postes en 1797, il rejoint son corps. Il suit l'expédition d'Égypte, réalise de nombreux travaux d'hydraulique et se retrouve à la section mathématique de l'Institut d'Égypte. Il rentre en France et devient ingénieur divisionnaire des Ponts et Chaussées, notamment à Paris de 1822 jusqu'en 1830.

**Lermina (Claude)** (? - ? 1806). Nommé administrateur à l'École le 24 Brumaire an IV (15 septembre 1795), il reste à ce poste jusqu'à sa mort, le 22 janvier 1806. Son traitement était de 6 000 F en 1805, c'est-à-dire le même traitement qu'un professeur comme **Fourcroy** ou **Hassenfratz**.

**Leroy (Charles Félix Augustin)** (Rouen 1786 - Paris 1854). Maître de conférences de mathématiques à l'école Normale en 1810 (et jusqu'à sa suppression en 1822), Leroy est chargé du cours de géométrie descriptive à l'École polytechnique en 1816, après que le titulaire du poste, **Hachette**, eut été révoqué pour des raisons politiques et après un intermède très court de **Duhaÿs**, tandis que Berthod, nommé à cette place, l'avait refusée. Leroy garda son poste trente-cinq ans. Il publia une *Analyse appliquée à la géométrie des trois dimensions* (1829) et un *Traité de géométrie descriptive* (1<sup>re</sup> éd. 1834, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, 1842). Son cours manqua d'esprit d'innovation.

**Lesage (Pierre Charles)** (Livry 1740 - Paris 1810). Dessinateur dans les bureaux du Génie militaire à l'île d'Aix, Lesage est ingénieur des Ponts et Chaussées en 1776, après son entrée à 34 ans à l'école des Ponts. Il publie des rapports après un voyage en Angleterre en 1784-1785. Lesage remplaça **Lamblardie** à l'école des Ponts et Chaussées, lorsque celui-ci, pendant une année, devint directeur de l'École Centrale des Travaux Publics jusqu'en octobre 1795. Lesage écrivit un mémoire le 3 Nivôse an III sur l'école des Ponts et Chaussées et sur sa possible réorganisation. Il rassembla en 1794 des dessins et modèles d'architecture pour préparer l'École Centrale des Travaux Publics. Il restera à l'école des Ponts jusqu'à sa mort – très estimé des élèves – et il légua une importante collection lithologique.

**Letoublon (Pierre Francis)** (Grozony 1745 - ?). Entré au régiment de Champagne en 1760, sa carrière militaire ne prend quelque tournure que grâce aux campagnes révolutionnaires. Lieutenant affecté à l'École polytechnique lors de la militarisation, chargé du service de l'infirmerie, il est admis à la retraite en 1812.

**Lévêque-Durostru (Maurice Julien Marie)** (La Roche-Saint-Sauveur 1776 - ?). Élu chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics en 1794, Lévêque-Durostru se retire de l'École l'année suivante.

**Levesque (?)** (? - ?). Examineur pour l'entrée à l'École polytechnique de 1798 à 1805 et en 1807.

**Linné** (Carl von) (Râshult 1707 - Uppsala 1778). Ce Suédois, professeur enthousiaste à Uppsala, après un voyage en Laponie dont il fit un récit vivant et scientifiquement riche (printemps 1732), travailla en Hollande jusqu'en 1738 puis revint au pays. D'une curiosité et d'une connaissance universelles, envoyant des chercheurs dans tous les pays du monde, Linné a mis au point un système artificiel de classification binaire des plantes et des animaux, basé sur la description de leur système sexuel, système rapidement adopté dans toute l'Europe, ce qui lui valut une célébrité considérable à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le système est aujourd'hui abandonné, à l'exception de la nomenclature binaire.

**Livet** (Jean Joachim) (Morlaix 1783 - ? 1812). Élève à l'École polytechnique en 1802, sorti dans les Ponts et Chaussées, il reste un an de plus grâce à un poste d'adjoint aux répétiteurs d'analyse à l'École. En 1805, un troisième poste de répétiteur est créé et il obtint la place qu'il garda jusqu'en 1808. Il partit alors en Pologne comme professeur en chef à l'école d'Artillerie et du Génie de Varsovie, faisant essaimer les techniques d'enseignement de l'École polytechnique et insistant sur la géométrie descriptive. Livet a publié plusieurs notes de géométrie, notamment sur les arêtes de rebroussement dans la *Correspondance sur l'École Impériale polytechnique* (tome I : n° 6, juillet 1806 ; n° 10, avril 1809) et une note au *Journal de l'École polytechnique* (13<sup>e</sup> cahier, 1806) sur le passage d'un système de coordonnées à un autre.

**Lomet** (Antoine François, baron de Foucaux) (Château-Thierry 1759 - Paris 1826). Entré en 1777 à l'école des Ponts et Chaussées, il construit des baraquements pour l'armée en 1793 sur les bords de la Bidassoa. En 1794, il partage avec **Lesage** et **Baltard** la mission de rassembler des modèles et dessins d'architecture pour l'École Centrale des Travaux Publics. Il sera jusqu'en 1797 conservateur des modèles dans cette École. Il quitte Paris après Fructidor (1797) et est professeur de chimie à l'école centrale du Lot-et-Garonne. Il refuse de se joindre à l'expédition d'Égypte, mais fait la campagne marquée par la victoire d'Austerlitz. Nommé gouverneur de Braunau, il se passionne pour la lithographie, puis est envoyé en Espagne. Il prend sa retraite en 1810 et s'occupe alors de sciences, publiant dans le *Journal de l'École polytechnique*. Pendant la Révolution, il avait participé aux expériences d'aérostats avec **Guyton de Morveau**. Il écrit une *Théorie et pratique du nivellement* et un traité inédit du baraquement des troupes. Plutôt tourné vers le canular, on prétend qu'il aurait réussi, sous le pseudonyme de Haubert, à faire imprimer par l'Académie des Sciences un mémoire sur la pierre philosophale.

## M

**Malus** (Étienne Louis) (Paris 1775 - 1812). Fils d'un noble, Malus est d'abord simple soldat avant d'entrer à l'École Centrale des Travaux Publics où il est chef de brigade. Il sort dans le Génie et fait partie de l'expédition d'Égypte comme capitaine du génie. Dès cette époque, il s'intéresse à l'optique, qu'il développera à la Société d'Arcueil. Il publie un traité d'optique en 1807, étant examinateur pour la géométrie et l'analyse à l'École depuis 1805. Il est élu à l'Académie des Sciences en 1810. Dans son traité, il montre que les rayons lumineux issus d'une source ponctuelle sont normaux, après réflexion ou réfraction, à une même surface. Malus conserve pourtant un point de vue corpusculaire sur la lumière, de même que lorsqu'il travaille du point de vue expérimental ou théorique sur la double réfraction déduisant la loi du principe de moindre action. Il découvre alors la polarisation de la lumière (1808).

**Marescot** (Armand Samuel, marquis de) (Tours 1758 - Château de Chaslais 1832). Élève de l'école Militaire de Paris, Marescot est capitaine dans le corps du Génie en 1791 et suit l'armée du Nord, puis est chef de bataillon à l'occasion du siège de Toulon. Défendu par **Jourdan** contre une accusation de Saint-Just, Marescot devient général puis inspecteur général du Génie en 1800. Il est destitué par Napoléon avec le général Dupont après la signature de la capitulation de Baylen en Espagne. Il est réintégré dans son grade

en avril 1814, mais doit bientôt se retirer car il a accepté un emploi pendant les Cent-Jours. Il entre à la Chambre des Pairs en 1819, puis est fait marquis. Il a publié plusieurs mémoires dont un en 1802 au *Journal de l'École polytechnique* sur la fortification souterraine.

**Marestier** (Jean Baptiste) (Saint-Servan 1781 - ? 1838). Élève de l'École polytechnique en 1799, Marestier choisit le Génie maritime. Il est répétiteur adjoint pour les mathématiques en 1803 à l'École.

**Marielle** (Charles Philippe) (Versailles 1774 - ?). Capitaine en l'an II, réformé à la suite d'une blessure en l'an IV, Marielle est quartier-maître secrétaire des Conseils de l'École en octobre 1804, avec un traitement de 3 600 F par an. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par Louis XVIII en septembre 1814. En 1816, il « a été compris dans la nouvelle organisation de l'École sous la dénomination de Trésorier chargé des archives et secrétaire des conseils intérieurs ». Il est parti en retraite en décembre 1848. Marielle est l'auteur du *Répertoire de l'École impériale polytechnique ou renseignements sur les élèves qui ont fait partie de l'institution depuis l'époque de sa création en 1794 jusqu'en 1853 inclusivement*, Paris : Mallet-Bachelier, 1855 (continué par son successeur, M.P. Leprieur, pour les années 1854 à 1863. Paris : Gauthier-Villars, 1867).

**Martin de Noirliu** (Louis François) (Sainte-Menehould 1791 - ?). Aumônier à l'École avec un traitement de 3 000 F en 1820, il reçoit 4 200 F en 1826. Devenu sous-précepteur du duc de Bordeaux, un adjoint aumônier est nommé. En 1827, Martin de Noirliu cesse de recevoir un traitement et donne sa démission en 1829, date à laquelle son adjoint **Jammes** est nommé.

**Massé** (Victor Augustin) (? - ?). Prêtre du diocèse de Paris, Massé est nommé le 10 octobre 1814 comme aumônier de l'École polytechnique avec un traitement de 2 000 F par an. C'est le 24 octobre de cette année qu'il célébra sa première messe comme aumônier en l'église Saint-Etienne. Il ne sera pas repris dans la nouvelle organisation de l'École, à la suite de l'ordonnance du 4 septembre 1816.

**Mathieu** (Claude Louis) (Mâcon 1783 - Paris 1875). Élève du mathématicien S.F. **Lacroix**, Mathieu entre à l'École polytechnique en 1803 et passe aux Ponts et Chaussées puis, grâce à Delambre, entre au Bureau des Longitudes. Il est en 1817 à l'Académie des Sciences et épouse la sœur de François **Arago**. En 1816, il devient répétiteur à l'École pour le cours d'analyse appliquée à la géométrie et de géodésie, cours auquel on ajouta l'arithmétique sociale. Il est fait professeur d'analyse à l'École polytechnique en 1829, puis examinateur. Élu député en 1834, il signera en 1848 la demande de mise en accusation du ministère Guizot.

**Maurice** (Jean Frédéric Théodore, baron) (Genève 1775-1851). Élevé dans une famille noble protestante, Maurice vient à Paris en 1796 où il se lie avec des savants et, notamment, des astronomes. Quand Genève est annexée à la France, il est nommé en 1801 examinateur d'entrée à l'École polytechnique et quitte ce poste pour entrer au Conseil d'État en 1806. Il est membre libre de l'Académie des Sciences en 1816, mais perd son poste de maître des requêtes en 1820. Il se consacre aux sciences, refusant un poste de préfet que lui proposera Louis-Philippe. Il rédigea plusieurs mémoires mathématiques, en particulier sur la théorie de la chaleur de **Fourier**, et a écrit une notice sur **Legendre** (1833).

**Ménageot** (François-Guillaume) (Londres 1744 - ? 1816). Grand prix de peinture en 1786, Ménageot fait le voyage de Rome et est directeur de l'Académie de France à Rome jusqu'à la dissolution de l'établissement en 1793. Lié au cardinal de Bernis, il reste en Italie et ne retournera en France qu'en 1800. Ses peintures couvrent surtout des sujets historiques (par exemple, « La mort de Léonard de Vinci entre les bras de François I<sup>er</sup> »). Il postulera pour le poste de répétiteur de dessin à l'École polytechnique en 1808, mais **Vincent** lui sera préféré.

**Menjaud** (Camille) (Paris 1794 - ? 1853). Répétiteur de géométrie descriptive à l'École polytechnique, où il avait été élève de 1813 à 1815, Menjaud est considéré comme démissionnaire en 1830, car il refuse le serment à Louis-Philippe. Il est remplacé par Olivier. En 1814, participant à la défense de Paris, il avait été blessé.

**Mérimée** (Jean-François Léonard) (Paris 1765-1836). Élève du peintre **Vincent**, Mérimée fit le voyage de Rome et se trouve secrétaire de l'école des Beaux-Arts à partir de 1804. Il peint plusieurs toiles, mais s'intéresse aussi à la chimie des couleurs. Maître externe pour le dessin à l'École polytechnique, il perd ce poste en 1815, par suppression, dit **Fourcy**. Il s'agit plutôt d'une destitution. Mérimée fut un membre actif par ses rapports très divers de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, créée par **Chaptal** en 1802. On lui doit un traité sur la peinture à l'huile (1830). Il est le père de l'écrivain Prosper Mérimée, auteur de *Colomba*, et l'oncle d'Augustin **Fresnel**.

**Meusnier de la Place** (Jean-Baptiste) (Tours 1754 - Mayence 1793). Issu d'une noblesse de robe, Meusnier fut d'abord, à l'école du Génie de Mézières, élève de **Monge** qui l'orienta sur la géométrie différentielle. Dès 1776, il obtient un résultat sur la courbure des courbes sur une surface, puis participe aux travaux sur la synthèse de l'eau avec Lavoisier en 1784, un sujet qui intéressait aussi son maître. Il apparaissait comme un talent prometteur et fut d'ailleurs membre de l'Académie des Sciences avant la Révolution, mais il meurt à Mayence qu'il défendait avec l'armée du Rhin. Il fit des expériences d'aérostation. **Fourcy** relate l'épisode plutôt macabre de sa célébration à l'École.

**Michon-Dumarais** (Alphonse Jules François) (Roanne 1784 - ?). Élève à l'École en 1802, passé dans l'Artillerie, il est nommé sous-inspecteur des études à l'École en 1827, en remplacement de **Desnoyers**. Michon-Dumarais reste à l'École jusqu'en 1830 et prend sa retraite comme lieutenant-colonel en 1846.

**Michoux** (Jean Louis) (Mézières ? - ?). En 1806, Michoux est dessinateur de géométrie descriptive, et son traitement (1 200 F par an) est pris sur celui de **Monge**, qui est par ailleurs sénateur. On peut penser que **Monge** connaissait Michoux grâce à son séjour professoral à l'école du Génie de Mézières. Michoux est nommé ingénieur militaire et quitte donc l'École en 1808. Michoux est un exemple de ces jeunes auxquels l'École polytechnique offre un complément de formation grâce à des postes liés à l'enseignement.

**Milet de Mureau** (Louis Marie Antoine Destouff, baron) (Toulouse 1751 - Paris 1825). Entré dans le corps royal du Génie en 1766, il est député suppléant aux États Généraux et siège à l'Assemblée constituante. Général en 1796, il devient ministre de la Guerre en février 1799 et démissionne en juillet 1799, assurant jusqu'au 18 Brumaire l'intérim de Bernadotte. En froid avec Bonaparte, préfet de la Corrèze de 1802 à 1810, il parvient en 1814 à garder la Corse à la France. C'est ce qui permet à **Fourcy** de mentionner explicitement son nom. Il est l'éditeur du *Voyage de La Pérouse autour du monde* (1797, 4 volumes).

**Monge** (Gaspard) (Beaune 1746-Paris 1818). Les trois frères **Monge** reçurent une éducation soignée chez les Oratoriens malgré le peu d'aisance de leur père. Gaspard Monge enseigne la physique chez les Oratoriens de Lyon et, après avoir dressé un plan remarquable de la ville de Beaune, se rend à l'école royale du Génie de Mézières (fin 1764) où, faute de quartiers de noblesse, il est à la gâche, destinée aux sous-officiers et appareilleurs. Grâce à une attaque théorique par le plan tangent d'un problème de défilement en fortification, il se fait apprécier et devient adjoint de l'abbé **Bossut** pour le cours de mathématiques, puis celui de l'abbé Nollet pour la physique et également la chimie. En 1768, en dépit de la concurrence de **Bézout**, il remplace en titre **Bossut**. C'est sans doute à cette époque qu'il met en ordre systématique la géométrie descriptive et s'attaque à des problèmes de géométrie différentielle sur les courbes gauches, les développées des courbes à double courbure, etc. Il correspond avec **Laplace** et Condorcet, prend en 1780 la chaire d'hydraulique créée au Louvre par Turgot et entre à l'Académie des Sciences. Il passe six mois à Paris et six autres à Mézières, remplacé alors pour l'enseignement par son frère Louis **Monge** et par **Ferry**. Il travaille sur des problèmes

expérimentaux de chimie que traite Lavoisier, mais il doit quitter Mézières fin 1784 et se brouille avec **Bossut**, qui lui fait retirer le poste de professeur d'hydrodynamique. Monge acquiert celui d'examineur des élèves de la Marine pour remplacer **Bézout** et réforme les correspondantes pour lesquelles il publie seulement un manuel de statique (1788). Il a déjà une réputation de pédagogue entraînant, en dehors de celle de géomètre, et ses élèves comme **Carnot**, **Gay de Vernon**, **Meusnier**, **Prieur** (de la Côte-d'Or) s'en souviendront. Membre du club des Jacobins dès 1790, il est ministre de la Marine dans le gouvernement Danton jusqu'au 12 avril 1793, car il démissionne. C'était un poste difficile car bien des officiers supérieurs de la marine émigraient. Il devient alors responsable des manufactures d'armes et est l'âme des cours révolutionnaires sur l'art de faire des canons ou de la poudre, avec **Vandermonde**, **Hassenfratz**, **Berthollet** et d'autres chimistes. Avec **Lamblardie**, **Carnot**, **Prieur** et **Fourcroy**, il réfléchit à la formation des ingénieurs civils et militaires et c'est pendant Messidor an II que le plan de l'École Centrale des Travaux Publics prend corps. Il est le moteur du groupe, pour ce qui concerne l'enseignement et pour l'organisation des études dans la future école. Professeur à l'école Normale de l'an III, et à l'École Centrale des Travaux Publics, responsable des « cours révolutionnaires », Monge enseigne publiquement pour la première fois sa géométrie descriptive, et bien au-delà. Ce sont ces leçons de l'école Normale qu'**Hachette** mettra bout à bout, avec la permission de Mme Monge, et publiera en 1799 alors que Monge était en Égypte. Car il accepte – à plus de cinquante ans – de se joindre à l'expédition orientale de Bonaparte, avec 40 polytechniciens, dont huit périront. Il avait dû se cacher quelque deux mois juste au moment de l'ouverture des cours réguliers de l'École Centrale des Travaux Publics lors de Prairial (20 mai 1795). C'est en Italie, où il était en mission avec **Berthollet** pour choisir des œuvres d'art que le Pape dut céder à la France, qu'il avait fait la connaissance du général corse – l'idole de sa vie – et l'avait fait entrer à l'Institut dès la fin 1797. En Égypte, il est le directeur incontesté des scientifiques et anime les travaux de tous ordres. De retour en France avec Bonaparte, il reprend ses fonctions de professeur à l'École polytechnique, est nommé sénateur, mais garde ses cours tout en faisant don à l'École de ses appointements. Il est proche du pouvoir napoléonien ce qui lui permet de défendre son école et le « lobby » scientifique. Mais sa santé se détériore et il ne fait plus de travaux scientifiques. Il est fait comte de Péluse. A l'École, Monge propose **Arago** comme son successeur en 1810. A la Restauration, comme régicide – puisqu'en tant que ministre il avait signé l'ordre d'exécution de Louis XVI – il est destitué de l'École polytechnique et de l'Institut. Ne touchant aucun traitement de l'École depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1817, il meurt le 28 juillet 1818, mais des élèves de l'École viendront s'incliner sur sa tombe. En outre, **Dupin**, **Brisson** et **Lacroix** écrivent aussitôt très chaleureusement sur ce maître vénéré. **Hachette**, qui avait collaboré à ses ouvrages didactiques à partir des cours de l'École, entretiendra sa mémoire.

**Monge** (Louis) (Beaune 1748 -1827). Louis remplace son frère **Gaspard Monge** comme enseignant en 1780 et 1781 à l'école royale du Génie de Mézières, quand celui-ci doit passer ses six mois annuels à Paris. Joseph **Ferry** lui succèdera en 1786 car Louis Monge est attaché comme astronome à l'expédition de La Pérouse, qu'il quittera d'ailleurs rapidement. Il devient examinateur d'hydrographie en 1787, puis choisit d'être examinateur de la Marine. Il enseigne les mathématiques à l'école Militaire et est examinateur d'entrée à l'École polytechnique au moins jusqu'en 1807, rédigeant des rapports détaillés sur les candidats.

**Montgolfier** (Joseph Michel) (Vidalon-les-Annonay 1740 - Balaruc 1810). Avec son frère Jacques Étienne (1745-1799), les Montgolfier sont célèbres par leurs découvertes relatives aux aérostats, en enfermant dans une enveloppe de taffetas un gaz plus léger que l'air ambiant grâce à un procédé de chauffage. La première expérience eut lieu le 5 juin 1783 près d'Annonay, devant les États du Vivarais. Le physicien **Charles** réussissait peu après, mais avec de l'hydrogène, et l'engouement fut extrême. Les deux frères Montgolfier devinrent associés surnuméraires de l'Académie des Sciences et Joseph sera membre de l'Institut en 1807, ayant participé en 1802 à l'établissement de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. L'aérostation attira plusieurs scientifiques,

dont **Guyton de Morveau** et suscita l'intérêt du Comité de salut public. L'article dans le *Journal de l'École polytechnique* (tome VII, 14<sup>e</sup> Cahier, avril 1808) que mentionne **Fourcy** à propos de Joseph Montgolfier fut consacré au bélier hydraulique qu'il entendait substituer à l'ancienne machine de Marly. A l'École même, on organisera un programme de recherches sur l'aérostation et jusqu'en 1799, les élèves pourront entrer à l'école d'aérostation de Meudon comme école d'application.

**Moreau** (Charles dit **Moron**) (Saint-Domingue 1780 - ? 1808). Entré à l'École Centrale des Travaux Publics, Moreau choisit la marine militaire et commande « la Polytechnique », embarcation construite par les élèves après la rupture de la paix d'Amiens, en vue d'une éventuelle invasion de l'Angleterre (cf. illustration de couverture). Moreau devient lieutenant de vaisseau et meurt au combat en 1808.

**Moreau** (Jean Victor) (Morlaix 1763 - Lahn 1813). Engagé dans l'armée révolutionnaire, Moreau est général en 1793. Il remplace Pichegru à l'armée du Nord. Vainqueur de l'archiduc Charles, il s'abstient de le poursuivre. C'est un homme fort face au Directoire. Moreau aide cependant Bonaparte lors du coup d'état du 18 Brumaire. Il éclipse la gloire de ce dernier dans la seconde campagne d'Italie grâce à sa victoire d'Hohenlinden. Mais il refuse la Légion d'honneur et se retrouve incarcéré en 1804 sous le prétexte d'un soutien au parti royaliste. Il émigre aux États-Unis, revient en Europe et trouve la mort à Dresde, en 1813, aux côtés des alliés contre Napoléon.

**Moreau** (Philippe Jacques) (Régny-le-Ferron 1777 - ?). Entré à l'École polytechnique en 1797, choisissant le Génie maritime, Moreau est prolongé dans son séjour à l'École avec un poste de répétiteur adjoint pour les mathématiques et désigné par son corps en 1801 pour surveiller le travail des chefs de brigade. Il publia dans le II<sup>e</sup> Cahier, paru en 1802, du *Journal de l'École polytechnique*.

**Morel** (Joseph Marie) (? - ?). Gardien de salle à l'École Centrale des Travaux Publics en 1794, Morel s'occupe d'abord des modèles de dessin puis, en 1807, travaille au service de la bibliothèque jusqu'à sa démission en 1808.

**Morlet** (Marie Pierre Hippolyte) (Valenciennes 1786 - Anvers 1832). Élève de l'École en 1804, capitaine du génie, Morlet est sous-inspecteur des études en 1810 avec un traitement de 1 500 F. En congé en 1812, il ne revient pas à l'École. Chef de bataillon, il est tué au siège d'Anvers en 1832.

## N

**Neveu** (François-Marie) (1756-1808). Instituteur de dessin à l'École Centrale des Travaux Publics, Neveu occupa ce poste jusqu'à sa mort le 7 août 1808. Des descriptions avec des dessins de ses cours parurent sous sa plume dans le *Journal de l'École polytechnique* (Cahier n° 1 à 6 et 11 : 1794-1802). C'est un peintre disciple de David, membre du Comité révolutionnaire des Arts, qui avait fait, en tant que secrétaire, partie de la Commission des travaux publics chargée en particulier de mettre en place l'École Centrale des Travaux Publics. On lui doit notamment l'acquisition de trente-et-un dessins de maîtres français du XVIII<sup>e</sup> siècle (dont Fragonard, Hubert Robert, David, etc.) destinés à servir de modèles aux élèves. Conservés par la Bibliothèque de l'École polytechnique, ils ont été exposés à l'École en novembre 1983 (voir catalogue Archives de l'École polytechnique : Cote VII 2b 2 [1983]).

**Nicolai** (Aimar Charles Marie Théodore, marquis de) (? 1779 - ?). Émigré avec son père, il est en mars 1815 aux côtés du duc d'Angoulême dans le Midi contre Napoléon. Ce qui le fera marquis. En 1816, il est membre du Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique.

**Nicolas** (Jean Claude) (? - ?). Nicolas est maître externe pour le dessin de la carte à l'École polytechnique en septembre 1805, avec un traitement annuel de 1 500 F. Sa fonction est supprimée l'année suivante.

## O

**Oudin** (Charles Joseph) (Briey 1781 - Leipzig 1813). Entré à l'École en 1799, sorti dans l'Artillerie, Oudin sera chef d'étude à l'École polytechnique. Faisant les campagnes de l'Empire, il sera tué à la bataille de Leipzig en 1813.

## P

**Paillhou** (Louis vicomte) (Chassignac 1786 - ?). Élève de l'École en 1802, entré à 16 ans, passé à l'Artillerie, le baron Paillhou devient vicomte. Il est sous-gouverneur de l'École en 1823, remplaçant **Rohault de Fleury**, avec le même traitement. Fin 1830, il cesse ses fonctions et finira général de division dans les cadres de réserve.

**Paravey** (Charles Hippolyte de) (Fumay 1787 - ?). Élève de l'école centrale de Charleville, Paravey entre à l'École polytechnique en 1803, sort dans les Ponts et Chaussées et est employé principalement en Belgique à divers travaux de construction. En 1816, il est nommé sous-inspecteur à l'École polytechnique où il restera jusqu'en 1822. C'est en outre un orientaliste érudit, qui rédigea plusieurs mémoires, en particulier sur le planisphère de Denderah en 1822 et sur le Ting-Ling en 1839.

**Parrelle** (Léonard) (Lyon 1793 - ?). Répétiteur de grammaire et belles-lettres, poste créé en 1822, avec un traitement de 1 500 F, Parrelle cesse ses fonctions en mars 1831, remplacé par Halévy.

**Pastoret** (Claude Emmanuel Joseph Pierre) (Marseille 1756 - Paris 1848). Après des études chez les Oratoriens de Lyon, Pastoret est conseiller à la cour des aides de Paris (1781) et membre de l'Académie des Inscriptions (1785). Député à l'Assemblée législative, siégeant à droite, il est plus tard au Conseil des Cinq-Cents mais doit s'enfuir après Fructidor (1797). On le retrouve professeur de philosophie en 1809 à la faculté des lettres de Paris et il entre au Sénat. Louis XVIII le fait pair, puis marquis (1817) et ministre d'État. Il est à l'Académie française en 1820, mais refuse le serment à Louis-Philippe en 1830. Il a beaucoup écrit, dont une *Histoire de la législation* (1817-1837) en 11 volumes. En tant que pair de France, il fit partie du Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique sous la Restauration.

**Pattu** (Jacques Pierre) (Bonnières-sur-Seine 1773 - ? avant 1853). Élu chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics, après son entrée à l'École le 4 Nivôse an III (24 décembre 1794), Pattu choisit les Ponts et Chaussées (où il était élève dès le 16 mai 1793) et décède ingénieur en chef. Son nom est malencontreusement omis par **Fourcy** dans la liste des chefs de brigade (p. 72).

**Patural** (Pierre Louis) (Grandrif 1770 - 1804). Chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics, Patural choisit les Ponts et Chaussées où il avait été élève dès le 16 mai 1793.

**Paulin** (Jules Antoine) (Sorèze 1782 - Château de Saint-Léger 1876). Entré à l'École en 1798, Paulin sort dans le Génie militaire, mais revient en 1803 comme chef d'études, détaché de son corps. Il fait les campagnes militaires de l'Empire, prépare le passage de la Wkra, et devient aide de camp du général **Bertrand**. Il meurt comme général de brigade, ayant été fait baron par la Restauration. Son frère était professeur de mathématiques à l'école centrale du Tarn.

**Paulinier** (François-Adolphe) (Beaulieu 1778 - Russie 1812). Entré à l'École en 1797 et sorti deux ans plus tard dans l'armée de terre, Paulinier meurt capitaine à la bataille de la Moskowa. **Fourcy** cite un autre Paulinier de Fontenilles.

**Pelletier** (Bertrand) (Bayonne 1761 - Paris 1797). Préparateur de chimie de d'Arcet au Collège de France, après des études de pharmacie, Pelletier défend la chimie pneumatique et publie de nombreux mémoires, notamment sur le phosphore et les phosphures. Il continua ses publications dans les *Annales de chimie et de physique* fondées

en 1789 et au *Journal de physique*. A la création de l'École Centrale des Travaux Publics, il est instituteur adjoint de chimie (pour la 3<sup>e</sup> année de l'École). Victime de ses recherches sur les vapeurs métalliques, il meurt de phtisie pulmonaire le 21 juillet 1797. Élu à l'Académie des Sciences en 1791, il fut commissaire pour les poudres et salpêtres et se retrouva à l'Institut en 1795.

**frères Périer.** En parlant des frères Périer, **Fourcy** désigne Jacques Constantin Périer (Paris 1742 - 1818) et Auguste-Charles Périer. Ces deux frères, industriels et mécaniciens, installèrent « deux pompes à feu » à Chaillot en 1788, pour élever l'eau de la Seine et pouvoir ainsi la distribuer. Le site industriel de Chaillot sera utilisé en 1793 par **Monge** pour des productions d'armes. On peut s'étonner de l'absence de relations des frères Périer avec l'École polytechnique. Jacques Périer sera membre de l'Académie des Sciences, puis de l'Institut. Sur ces frères, leurs machines et leurs industries, voir J. Payen<sup>1,2,3</sup>. Il existe une autre famille Périer, issue de Claude Périer (1742-1801), banquier, un des gouverneurs de la Banque de France (1800), propriétaire du château de Vizille où il accueillit les États du Dauphiné qui préludèrent aux États Généraux de 1789. Plusieurs de ses fils ont acquis une certaine célébrité : Augustin Périer (Grenoble 1773-1833), Antoine Scipion Périer (Grenoble 1776-1821) qui acquerra la manufacture de Chaillot, Camille Périer qui fera l'École polytechnique, sortira dans les Mines et sera préfet de la Corrèze en 1814 et pair en 1837 et enfin Casimir Périer (Grenoble 1777-Paris 1832), premier ministre de Louis-Philippe, mort du choléra.

**Perronet** (Jean Rodolphe) (Suresnes 1708 - Paris 1794). Reçu dans le corps du Génie militaire, ce fils d'un officier suisse au service de la France entre au corps des ingénieurs des Ponts et Chaussées grâce à **Trudaine**. C'est Perronet qui fonde l'école des Ponts et Chaussées en 1747 et son rayonnement personnel, son activité d'ingénieur en font l'homme-clef du corps et une personnalité européenne. (Construction du pont Louis XVI à Paris de 1787 à 1792, par exemple.) Il est à l'Académie des Sciences en 1765 et meurt à Paris, le 27 février 1794. C'est un des seuls « techniciens » à avoir reçu des lettres de noblesse sous l'Ancien Régime. Perronet a écrit de multiples mémoires sur la construction des ponts, en particulier sur le cintrage et le décintrage, que l'on publiera en 1809.

**Petiet** (Claude) (Châtillon-sur-Seine 1749 - Paris 1806). Secrétaire à l'intendance de Bretagne, après être entré dans la gendarmerie royale, Petiet défendit Nantes contre les Vendéens et siégea au Conseil des Cinq-Cents. En février 1796, il est ministre de la Guerre où il remet en ordre des finances sérieusement désorganisées, ce qui permet les offensives de Bonaparte en Italie et de **Moreau** sur le Rhin. Il reste ministre jusqu'en juillet 1797 et c'est lui qui transmet au Directoire exécutif l'avis favorable du Comité de fortification concernant l'École, car son rôle est de défendre le lobby militaire. Gouverneur de Lombardie, il est nommé sénateur par Napoléon.

**Petit** (Alexis Thérèse) (Vesoul 1791 - Paris 1820). Élève de l'École polytechnique, entré major en 1807 après de brillantes études au lycée de Besançon, Petit est adjoint aux répétiteurs d'analyse en 1809, en remplacement de **Bazaine** avec un traitement annuel de 600 F, chargé en outre d'aider le professeur de physique. Professeur de physique au lycée Bonaparte, il devient répétiteur de physique à l'École en 1810 et en 1814, professeur de physique adjoint, en remplacement d'**Hassenfratz**, tout en continuant son poste de répétiteur. Ce cumul à l'École lui vaut 3 000 F seulement. En 1816, il est titularisé professeur et son salaire passe à 5 000 F. Petit a travaillé depuis 1815 sur la thermométrie et les lois du refroidissement avec **Dulong** et c'est en 1819 qu'ils obtiennent la loi sur les chaleurs spécifiques. Beau-frère d'**Arago**, Petit soutient la théorie atomique et rejette la théorie du calorique. Il s'éloigne du modèle de la physique de **Laplace** dont il était très proche, notamment en 1811 avec son traité mathématique de l'action capillaire.

**Petit** (Jean Jacques) (Besançon 1794 - ?). Élève entré à l'École en 1812, Petit était le major de sa promotion. C'est à ce titre qu'il fut décoré de la Légion d'honneur par Louis XVIII, pour féliciter les élèves qui prirent part à la défense de Paris en 1814. Petit entra aux Ponts et Chaussées.

**Peyrard** (François) (Vial 1760 - Paris 1822). Esprit aux dons multiples, son athéisme et diverses querelles valurent à Peyrard bien des difficultés sous l'Empire. « Ses mœurs étaient plus faciles que son caractère », dira de lui Albert de Rochas, administrateur de l'École polytechnique, dans sa « Notice historique sur la Bibliothèque de l'École polytechnique » (*In* : 1<sup>er</sup> supplément décennal au catalogue de la Bibliothèque de l'École polytechnique, Paris : Imprimerie Nationale, 1892). Né en Haute-Loire, Peyrard se trouve aux côtés de Gobel, l'évêque constitutionnel de Paris, lorsque ce dernier abjure en 1793. Un de ses amis est Sylvain Maréchal, auteur en 1800 du spirituel mais virulent *Dictionnaire des Athées*. Responsable de la bibliothèque de l'École polytechnique à l'occasion de la réorganisation de mars 1796, Peyrard fournit en 1799 un catalogue de 7 555 volumes en l'an IX (1800-1801) (*Archives de l'École polytechnique*, Cote : Y 1/102). Il doit démissionner en 1804. Professeur de mathématiques au lycée Bonaparte en 1807, il fut vraisemblablement évincé et mourut, pauvre, à l'hôpital Saint-Louis. Son œuvre écrite est impressionnante : des essais (*Sur la supériorité de la femme ; Les invasions de la Grande-Bretagne depuis César*, etc.), des traductions d'Euclide et d'Archimède qui, à juste titre, font encore autorité aujourd'hui, mais également une traduction d'Horace, ainsi que des ouvrages d'enseignement des mathématiques, par exemple une adaptation du Bézout ou sa *Statique démontrée à la manière d'Archimède* (1812). Dans ces ouvrages, il réintroduit l'esprit de la rigueur géométrique des Grecs et notamment le raisonnement par l'absurde. Il est dommage que ce personnage si divers n'ait pas fait l'objet d'une étude.

**Pichegru** (Charles) (Les Planches-près-Arbois 1761 - Paris 1804). Façonné par la guerre d'Amérique, Pichegru est commandant de l'armée du Nord en 1793 et prend Anvers et la flotte des Pays-Bas. Il doit démissionner de sa position de général en 1796, encore que **Moreau** n'ait pas dévoilé la nature des papiers qui compromettaient Pichegru avec les émigrés royalistes. Déporté en Guyane après le 18 Fructidor (1797), Pichegru revient secrètement à Paris au profit du mouvement de Cadoudal en janvier 1804. Désarmé, il est arrêté et on le retrouvera étranglé dans sa cellule du Temple.

**Plana** (Jean Antoine Amédée) (Voghera 1781 - Turin 1864). Entré en 1800 à l'École polytechnique, après avoir suivi depuis 1796 les cours de l'école centrale de Grenoble avec Stendhal, Plana retourne en Italie en 1803. Il devient professeur de mathématiques à l'école d'Artillerie du Piémont, alors français, grâce à **Fourier** qui, préfet de l'Isère, n'avait pu lui obtenir un poste à Grenoble. Fin 1811, Plana est professeur d'astronomie à Turin, enseignant aussi le calcul différentiel et suivant les méthodes d'exposition instaurées à l'École polytechnique. Son œuvre magistrale est la *Théorie du mouvement de la lune* (Turin, 1832), où il calcule des tables du mouvement à partir des équations mathématiques et de constantes déterminés par l'observation.

**Poinsot** (Louis) (Paris 1777 - 1859). Au cours de ses études au collège Louis-le-Grand, Poinsot passe le concours d'entrée de l'École Centrale des Travaux Publics et est reçu dernier, ses connaissances se limitant vraisemblablement au premier tome du cours de **Bézout**. A l'École, son chef de brigade est **Biot**, qui restera un proche. Poinsot sort dans les Ponts et Chaussées, dont il termine l'enseignement en 1800. Professeur au lycée Bonaparte en 1804, il publie en 1803 des *Éléments de statique*, un ouvrage très souvent édité car il correspondait au programme d'entrée à l'École polytechnique. Il y aura une 12<sup>e</sup> édition en 1877. Poinsot entretient avec **Lagrange** un échange fructueux – et critique – notamment sur des questions de déduction formelle de résultats. Poinsot publie la *Théorie générale de l'équilibre et du mouvement des systèmes* au *Journal de l'École polytechnique* (13<sup>e</sup> cahier, 1806) et c'est à ce domaine de la mécanique que Poinsot consacra ses efforts scientifiques. En 1809 (29 octobre), en alternance avec **Ampère**, Poinsot remplace **Labey**, malade, pour le cours d'analyse à l'École polytechnique, puis est professeur en 1812. Successeur de **Lagrange** à l'Institut en 1813, il est remplacé par **Cauchy** en 1814 comme professeur à l'École. En 1816, Poinsot est examinateur de sortie, mais sera remplacé en 1826 par **Lefébure de Fourcy**. Il entre au Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique, devient pair de France en 1846 et sera sénateur en 1852.

**Poisson** (Siméon Denis) (Pithiviers 1781 - Paris 1840). Après des études à l'école centrale de Fontainebleau, Poisson est reçu premier à l'École polytechnique en 1798. Il y est distingué par **Lagrange** (Fourcy cite p. 168 une anecdote à ce sujet) et **Laplace**. Il dispose d'un prestige considérable auprès de ses camarades et manifeste une culture qui est curieuse de tout. L'École le prend d'abord à sa sortie comme adjoint aux répétiteurs d'analyse, puis comme suppléant de **Fourier** pour le cours d'analyse, le titularisant en 1806. En 1804, il aurait empêché une manifestation d'élèves contre le couronnement de Napoléon. Il est astronome au Bureau des Longitudes en 1808 et professeur en 1809 à la faculté des sciences de Paris, en mécanique. Membre de la société d'Arcueil, on ne s'étonne pas de le voir entrer à l'Institut, à la section de physique, en mars 1812. En 1816, il est examinateur de sortie de l'École. De 1820 à 1840, au Conseil royal de l'Université, il disposa d'une position essentielle pour œuvrer dans le sens d'un maintien de l'enseignement des sciences dans tout le système éducatif français. Il accède à la pairie en 1837. C'est un auteur fécond qui s'est inscrit dès le début dans la lignée de **Laplace** pour l'application de l'analyse en mécanique céleste (crochets de Poisson) et en physique, c'est-à-dire en physique mathématique, dont avec **Cauchy** il est l'un des plus actifs contributeurs à cette époque : mémoires sur les surfaces élastiques, sur la vitesse du son dans les gaz, sur la propagation de la chaleur, équation de Poisson pour le potentiel, etc. Après la mort de **Laplace**, en 1827, il se considère comme son héritier et prend des positions tranchées qui lui valent bien des inimitiés et une mauvaise réputation. Dans la dernière période de sa vie, il écrit beaucoup de traités, clairs et pédagogiques, comme s'il voulait marquer l'enseignement de son empreinte pour longtemps : *Traité de mécanique* (1<sup>re</sup> édition 1811, 2<sup>e</sup> édition 1833), *Théorie mathématique de la chaleur* (1835 et 1837) et *Recherches sur la probabilité des jugements en matière criminelle et en matière civile* (1837) (Loi de Poisson en probabilités).

**Pommies** (? - ?). Professeur au lycée Napoléon, Pommies est adjoint aux répétiteurs d'analyse de l'École polytechnique de 1812 jusqu'à 1816, lorsque le poste est supprimé.

**Pontus** (Benjamin) (Rouen 1777 - ?). Pontus est nommé élève de l'École Centrale des Travaux Publics le 5 Frimaire an III (25 novembre 1794). Il figure dans la liste des personnes arrêtées parmi les insurgés lors de l'émeute de Vendémiaire an IV (octobre 1795). Ce qui explique sa disparition de l'École en Brumaire an IV bien que le registre-matricule des élèves (cote X2 c/2) n'en parle pas. Il subit un nouvel examen et est de nouveau admis (1<sup>er</sup> Nivôse an V, 21 décembre 1796) et le 24 Pluviôse an V, il obtient la permission de concourir à l'examen pour l'Artillerie. Il donne sa démission en septembre 1797.

**Portalis** (Jean Étienne Marie) (Beausset 1745 - Paris 1807). Élevé dans une famille de haute bourgeoisie universitaire, Portalis fait ses études chez les Oratoriens de Toulon et de Marseille et commence une carrière d'avocat au barreau du Parlement d'Aix. En 1771, un écrit sur la validité des mariages protestants le fait remarquer, de même, dans un autre ordre, que son appui à la vicomtesse de Mirabeau contre son mari. Écarté par ce dernier des États Généraux de 1789, il assiste en spectateur aux événements révolutionnaires, est inquiété sous la Terreur, arrêté, et sauvé de l'échafaud par la chute de Robespierre. Élu député au Conseil des Anciens, il est impliqué dans le coup d'état de Fructidor (1797), s'exile au château d'Emckendorff et écrit un ouvrage contre les abus des Lumières : *De l'usage de l'Esprit philosophique*. Rentré à Paris après le 18 Brumaire, il est nommé conseiller d'état, puis à la Direction des Cultes. A ce titre il participe à l'élaboration des Articles organiques du Concordat puis collabore aux travaux de la Commission chargée de la rédaction du Code civil. Nommé membre de l'Institut en 1805, constamment dévoué à la personne et à la cause de l'empereur, il meurt le 25 août 1807 et son corps est déposé au Panthéon.

**Portalis** (Joseph Marie) (Aix-en-Provence 1798 - Paris 1858). Fils d'Étienne **Portalis**, élevé par son père et suivant les tribulations de ce dernier pendant la Révolution, Joseph devint diplomate à Londres puis ministre plénipotentiaire à Ratisbonne. Chargé du ministère des cultes après la mort de son père, nommé comte en 1810, ayant un fort démêlé

avec Napoléon, il entre à la Cour de Cassation en 1815 et y gravira les degrés. Conseiller d'état, pair de France en 1819, il fit partie à ce titre du Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique. Garde des sceaux en 1828 dans le ministère Martignac, il passe aux Affaires étrangères. Il sera sénateur en 1852.

**Poulet Delisle** (Antoine Charles) (Janvielle 1778 - Arrou 1849). Élève de l'École polytechnique en 1796, sorti dans les Ponts et Chaussées, Poulet Delisle devient professeur de mathématiques au lycée d'Orléans (1804) où il contribue à préparer des élèves au concours de l'École. Il fut chef d'études à l'École en 1802. En 1807, il traduit en français les *Disquisitiones arithmeticae* de Gauss, parues en 1801, sous le titre de *Recherches arithmétiques*, permettant à un plus large public d'avoir accès à cet ouvrage qui allait beaucoup plus loin que la théorie des nombres expliquée par A.M. Legendre en 1797 et où étaient exposés les résultats d'Euler et de Lagrange. Poulet Delisle est recteur d'Angers en 1815. Il prend sa retraite en 1840 comme inspecteur général honoraire.

**Prieur** dit Prieur du Vernois (ou Duvernois) puis Prieur de la Côte-d'Or (Claude-Antoine) (Auxonne 1763 - Dijon 1832). Officier du génie formé à partir de 1781 à l'école royale du Génie de Mézières, dix ans après L. Carnot, lieutenant en premier en 1788, Prieur est membre du Comité de salut public d'août 1793 à octobre 1794, particulièrement chargé de l'armement et, ce faisant, de la fabrication du salpêtre. Prieur a toujours protégé l'École polytechnique dès sa naissance, à laquelle il contribua. Il permit de l'établir dans la longue durée grâce à la loi du 1<sup>er</sup> septembre 1795, et la baptisa. Membre du Conseil des Cinq-Cents, Prieur a réputation de scientifique. Il publia en 1796 une instruction sur les poids et mesures et sur le calcul décimal. De fait, il contribua par divers mémoires aux *Annales de chimie et de physique* et au *Journal de l'École polytechnique* par une lettre sur le serein et la rosée (6<sup>e</sup> Cahier, Thermidor an VII, juillet-août 1799), adressée au citoyen Hassenfratz, instituteur de physique à l'École polytechnique. Bien que régicide, Prieur reste en France pendant la Restauration et Fourcy s'autorise à mentionner son nom. Il est surnommé Prieur de la Côte-d'Or, de par son mandat de député à la Législative et à la Convention, pour le distinguer de Prieur de la Marne (1756-1827), membre également du Comité de salut public (juillet 1793) et qui participa au mouvement du 1<sup>er</sup> Prairial (20 mai 1795).

**Prony** (Gaspard Clair François Marie Riche de) (Chamelet 1755 - Asnières 1839). Élève à l'école des Ponts et Chaussées en 1776, il est envoyé en province pour divers travaux mais Perronet le rappelle à Paris, notamment pour l'aider dans la construction de ponts. Prony, pendant la Révolution, avec l'aide de Legendre et de calculateurs, fait rédiger de nouvelles tables logarithmiques décimales qui ne seront pas publiées. Il est instituteur d'analyse appliquée à la mécanique, à la création de l'École Centrale des Travaux Publics, et reste à ce poste jusqu'en 1815. Il devient alors examinateur des élèves. Membre de l'Institut dès 1795, il refuse d'accompagner l'expédition d'Égypte. Sous l'Empire, son traitement annuel à l'École est de 6 000 F. La Restauration le fera baron. Savant et ingénieur infatigable, il publie beaucoup (le 1<sup>er</sup> volume de sa *Nouvelle architecture hydraulique* est de 1790) en utilisant les ressources de l'analyse mathématique. Ainsi, au 10<sup>e</sup> Cahier du *Journal de l'École polytechnique* (novembre 1820), il explique les solutions particulières de certaines équations différentielles « qui intéressent la pratique et l'art de l'ingénieur ». C'est lui qui fait vivre l'école des Ponts et Chaussées, pratiquement jusqu'à sa mort.

**Prost** (Ambroise) (? - ?). Officier du génie formé à Metz, Prost participe à l'encadrement pédagogique à l'École Centrale des Travaux Publics. Il atteindra le grade de colonel.

**Puissant** (Louis) (Châtelet 1769 - Châtelet 1843). Orphelin dès son plus jeune âge, Puissant est placé chez un arpenteur, puis attaché, en 1786, au service d'un ingénieur des Ponts et Chaussées d'Agen qui l'a distingué. Après un engagement en 1792 dans l'armée des Pyrénées Orientales, il est ingénieur géographe, fréquente le Dépôt de la guerre et suit des cours de mathématiques. Ce qui lui permet d'être nommé professeur à l'école

centrale du Lot-et-Garonne et de faire paraître un manuel célèbre de géométrie. En 1802, il part en mission à l'île d'Elbe, nouvellement acquise, pour des travaux de géodésie. En 1804, il devient professeur de mathématiques à l'école Militaire de Fontainebleau et contribue à un manuel mathématique ; de 1810 à 1830, il est professeur de géodésie pour le corps des ingénieurs géographes. Il succède à **Laplace** (1828) à l'Académie des Sciences.

## R

**Rattier** (Marie Stanislas) (Provins 1793 - ?). Élève de l'école Normale en 1811, Rattier est répétiteur pour le cours d'histoire et de belles-lettres à l'École polytechnique en 1822 et 1823, en remplacement de **Laurentie**, avec un traitement de 1 500 F. Il devient chef du Bureau des théâtres à la préfecture de police jusqu'en 1830. Il fut l'auteur d'un cours de philosophie fortement teinté de catholicisme (Paris 1844-45), a contribué à des articles dans les journaux et a publié un livre dont le titre, *Sur la condition et l'influence des femmes sous l'Empire et la Restauration* (1822), permet de deviner qu'il eut du succès. Il fut effectivement réédité !

**Raymond** (Jean-Michel) (Saint-Vallier 1766 - 1837). Après un curriculum de médecin, Raymond suit les leçons de chimie de **Fourcroy** à Paris et fonde une entreprise de blanchiment des toiles. Il est inspecteur général pour la fabrication des poudres et des salpêtres. En 1795, il est élève à l'école Normale de l'an III et passe à l'École Centrale des Travaux Publics comme artiste placé auprès des instituteurs de chimie, devenu instructeur chimiste. Raymond doit abandonner ce travail en 1797, lors de la restriction des postes. Il reprend, puis abandonne des tentatives industrielles, devient professeur de chimie à l'école centrale de l'Ardèche et, grâce à **Chaptal**, enseigne à Lyon la chimie appliquée à la teinture. Il inventa le bleu dit Raymond et reçut un prix. Il a écrit en 1836 un ouvrage, *Souvenirs d'un oisif*, qui relate en particulier ses relations avec les savants entre 1794 et 1800.

**Redon** (Pascal François) (Besançon 1767 - ?). Ayant gravi les échelons militaires dans les campagnes de la Révolution (de grenadier en juillet 1788 à sous-lieutenant en l'an VI), Redon est nommé capitaine en février 1805, attaché à l'École polytechnique, avec un traitement annuel de 3 600 F. Il quitte ses fonctions en avril 1816, lors du licenciement des élèves de l'École.

**Regnault** (Jean-Baptiste) (Paris 1754 -1829). Élevé en Amérique, Regnault fait le voyage d'Italie, puis est reçu à l'Académie de France à Rome. (Son *Éducation d'Achille* de 1783 est au Louvre.) Il a peut-être été un temps arrêté en mai 1793 pour avoir manifesté contre les Jacobins. Nommé à l'Institut en 1795, il est aussi professeur aux Beaux-Arts et professeur de dessin en 1816 à l'École polytechnique avec un traitement de 5 000 F, jusqu'à la suppression du poste en 1822. Il est fait baron en 1819.

**Régnier** (Edme) (Semur-en-Auxois 1751 - Paris 1825). En apprentissage chez un arquebusier de Dijon, inventeur de plusieurs instruments dont un dynamomètre, Régnier fait partie du clan bourguignon. Il est nommé par le Comité de salut public, sur recommandation de **Carnot**, pour la fabrication de fusils. Il sera un des membres actifs de la Société d'Encouragement de l'Industrie Nationale. Son dynamomètre et d'autres inventions sont décrits dans deux articles du *Journal de l'École polytechnique* de 1798 (Tome 2, 5<sup>e</sup> Cahier, Prairial an VI).

**Reynaud** (Antoine André Louis) (Paris 1777 -1844). Élève de l'École polytechnique en 1796, sorti dans le corps des Ponts et Chaussées, Reynaud est nommé répétiteur d'analyse en 1804 et, en 1809, examinateur au concours d'entrée. En 1813 et 1814, pour remplacer **Labey**, Reynaud fait le cours d'analyse que reprendra **Cauchy** l'année suivante. C'est un auteur infatigable de manuels dont certains, après traduction, exercèrent une influence jusqu'en Russie. Son premier traité d'algèbre est de 1800, avec une 8<sup>e</sup> édition en 1830. Avec **Garnier**, il adapte le manuel de **Bézout** aux besoins nouveaux. Plusieurs de ses

traités seront composés pour les candidats à l'École polytechnique : l'*Arithmétique* en 1804, la *Géométrie* en 1833.

**Richard** (Claude Antoine) (Lotheim 1763 - ?). Après avoir gravi, grâce à la Révolution, les échelons militaires depuis son entrée dans les Gardes françaises en 1785, Richard est capitaine affecté à l'École polytechnique en août 1806, particulièrement chargé de la surveillance du casernement des élèves. Ses fonctions cessent en 1816.

**Richard** (Louis) (Troyes 1757 - ?). Aumônier de l'École en 1816, avec un traitement de 3 000 F, l'abbé Richard est nommé chanoine de Troyes et quitte ses fonctions à l'École en 1821, remplacé par l'abbé **Martin de Noirliu**.

**Richer** (Pierre) (Saint-Ouen-la-Rouërie 1771 - ?). Richer est élu chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics. Il choisit les Ponts et Chaussées et finira inspecteur divisionnaire honoraire.

**Robiquet** (Pierre Jean) (Rennes 1780 - Paris 1840). Élève de l'école centrale de Rennes, Robiquet vient à Paris et se lie avec **Thénard**. Il est au Val-de-Grâce à Paris, travaille avec **Vauquelin** et installe une fabrique industrielle de produits chimiques. Professeur à l'école de Pharmacie en 1812, il publie de nombreux mémoires, dans les *Annales de chimie et de physique*, en particulier sur la narcotine. En 1813, il est répétiteur du cours de chimie à l'École polytechnique en remplacement de **Cluzel**, et est maintenu à ce poste jusqu'en 1818. Il est alors remplacé par **Gaultier de Claubry**.

**Rohault de Fleury** (Hubert Félix, baron) (Paris 1779 - 1866). Élève à 15 ans de l'École Centrale des Travaux Publics, choisissant le Génie, Rohault est sous-gouverneur de l'École en 1822 avec un traitement de 12 000 F et 5 000 F de frais de bureau et de représentation. Pair de France, il cesse ses fonctions en janvier 1823 à la suite d'un différend avec J. Binet, alors directeur des études. Il est remplacé par le baron puis vicomte **Paillhou**. Son frère aîné, Hubert Rohault de Fleury, fut architecte renommé, élève également de la promotion de 1794.

**Rumford** (Benjamin Thompson, comte) (Woburn 1753 - Auteuil 1814). Né dans le Massachusetts, maître d'école, Rumford participa à la guerre d'Amérique du côté anglais. Il s'installa ensuite en Bavière, au service de l'Électeur, puis vint en France où il resta jusqu'à sa mort. Il poursuivit le travail de Lavoisier et **Laplace** en physique sur la calorimétrie, en mesurant en particulier les chaleurs de vaporisation et s'opposa à la théorie du calorique (1798), ce qui lui vaudra de devenir membre de la *Royal Society*. Il épousera la veuve de Lavoisier.

**Ruty** (François Joseph Marie) (Grozon 1779 - ? 1834). Élève entré à l'École en 1799, ayant choisi l'Artillerie, Ruty devient professeur de mathématiques à l'école d'Artillerie d'Auxonne. Est-ce lui qui avait été répétiteur adjoint à l'École polytechnique, et que **Fourcy** donne sous le nom de Rouby ?

## S

**Saint-Genis** (Alexandre Bourges) (Libourne 1772 - 1834). Élève à l'école des Ponts et Chaussées en 1793, Saint-Genis est élu chef de brigade à l'École Centrale des Travaux Publics. Il fait partie de l'expédition d'Égypte, chargé de lever des plans de plusieurs monuments antiques. Après des travaux dans divers départements, il vient à Paris en 1819 et en 1826, est inspecteur divisionnaire chargé de l'inspection des travaux de Paris. C'est lui qui, chargé du service du pavé, introduisit les trottoirs à Paris.

**Samuel Bernard** (Denis) (? 1773 - Rochefort 1833). Membre de l'expédition d'Égypte après être entré en 1794 à l'École polytechnique, Samuel Denis Bernard est directeur de la Monnaie au Caire et deviendra préfet en France. Son nom est Bernard.

**Sauvage** (dit **Lemire jeune**, Antoine) (Lunéville 1772 - ?). Maître de dessin à l'École Centrale des Travaux Publics nommé en novembre 1794, Antoine Sauvage reste après la réorganisation de 1816 jusqu'en 1831, chargé du dessin de la figure et du paysage.

**Sauvage** (dit **Lemire aîné**, Joseph) (Lunéville 1768 - ?). En décembre 1794, Sauvage est nommé maître de dessin à l'École Centrale des Travaux Publics. Mais sa place est supprimée en mars 1796. Il revient à l'École en 1801, dans le même poste, avec un salaire s'élevant à 1 500 F en 1805, et porté à 1 800 F en 1812. Il est maintenu après la réorganisation de 1816 jusqu'en 1839, quand il prend sa retraite.

**Savart** (Nicolas) (? - Paris 1794). Employé comme maître ouvrier à l'école royale du Génie de Mézières dès 1748, Nicolas Savart travaille ensuite auprès de Nollet et de **Monge** pour le cabinet de physique. En 1794, on parle de lui comme mécanicien attaché à l'école du Génie et il dispose de certaines prérogatives, compte tenu de son ancienneté et de son rôle dans cette école. Le 5 Prairial an II, il est appelé à Paris pour le lancement de l'École Centrale des Travaux Publics. Il doit mourir à Paris avant juillet 1794, car sa veuve reçoit une indemnité pour retourner à Mézières le 15 Thermidor an II. C'est peut-être un de ses fils qui est conservateur adjoint à l'École Centrale des Travaux Publics pour le dessin et les modèles en 1795. En effet, ses fils étaient liés à son emploi dès Mézières.

**Savary** (Félix) (Paris 1797 - 1841). Élève de l'École en 1815, licencié en 1816, il réussit à entrer dans le service des ingénieurs géographes. En 1828, Savary est répétiteur pour le cours de géodésie et des machines, en remplacement de **Mathieu**, et il touche 1 700 F. Il remplace **Arago** en 1830 comme professeur de géodésie et de topographie.

**Say** (Horace) (? - Saint-Jean-d'Acre 1799). Officier du génie admis directement à l'École polytechnique, Say est professeur adjoint de fortification pratiquement dès le début de l'École. Il est obligé sur ordre de cesser cet enseignement en 1797 dans le cadre d'un conflit entre l'École polytechnique et les écoles d'applications (cf. **Fourcy** p. 124). Il suit Bonaparte dans l'expédition d'Égypte et fait partie de la classe des mathématiques de l'Institut du Caire. Il meurt au siège de Saint- Jean-d'Acre.

**Séa** (dit **Soye**) (Louis Guillaume) (Caen 1785 - ? 1810). Entré en 1803 à l'École polytechnique, ayant fait partie de la délégation des élèves au sacre de Napoléon, Séa choisit le génie et est tué au siège de Tortose.

**Seguin** (Armand) (Paris 1767 - Paris 1835). Chimiste habile du cercle de Lavoisier, Seguin invente un procédé rapide de tannage du cuir et est directeur d'une entreprise à Sèvres, ce qui le conduit à devenir fournisseur des armées. Il est soutenu dans ses améliorations pour la tannerie par le Comité de salut public et grâce aux guerres se fait une fortune importante. Ses méthodes accélérées et efficaces pour le tannage sont décrites dans les *Annales de chimie* de 1797 au tome 20. Napoléon le mettra en prison pour lui faire rendre gorge à la fin de l'Empire. Il se brouille avec Madame Lavoisier dès 1796, à l'occasion de la publication des mémoires de son mari, tirant la couverture à lui et refusant en outre de condamner ceux qui firent périr le grand chimiste.

**Sganzin** (Joseph Mathieu) (Metz 1750 - 1837). Ingénieur des ponts et chaussées chargé particulièrement de travaux portuaires, Sganzin succède à **Lamblardie** pour les cours de travaux publics à l'École polytechnique en 1798. Il y restera jusqu'en 1815 mais son cours avait été supprimé en 1812. Le cours fut publié et sera très utilisé. Il écrivit aussi un ouvrage sur l'application de la géométrie descriptive à l'art de l'ingénieur. Sganzin est inspecteur général des travaux maritimes, seul de ce titre après la mort de Ferregeau (1814) et de Cachin (1824). Il épousa la veuve de **Lamblardie** et en adopta le fils, Antoine Elie **Lamblardie**, qui deviendra à son tour ingénieur des ponts.

**Souvorov** (Alexandre Vassilievitch) (Moscou 1729 - Saint- Pétersbourg 1800). Militaire exceptionnellement brillant dans toutes les guerres de la Russie depuis la guerre de Sept Ans, gouverneur de la Crimée en 1786, il vainc les Turcs en septembre 1789, puis prend la forteresse d'Ismail en exterminant tous les habitants. En 1794, il entre en vainqueur

à Varsovie, consommant le dernier partage de la Pologne et est comblé d'argent par Catherine II. Vainqueur des Français en Italie en 1799, en désaccord avec les alliés autrichiens, il perd des troupes au Saint-Gothard et se retire en Bavière. Le nouveau tsar, Paul I<sup>er</sup>, le néglige à son retour après l'avoir nommé généralissime.

**Stainville** (Nicolas Dominique Marie Janot de) (Varenne 1783 - 1828). Élève de l'École polytechnique en 1802 et démissionnaire aussitôt, Stainville est répétiteur adjoint en 1810, puis en 1811 nommé répétiteur adjoint d'analyse, poste qu'il gardera jusqu'au début 1816, acceptant de continuer sans émoluments quelques mois. Il est répétiteur d'analyse et de mécanique en 1816 avec un traitement de 1 500 F. Il ne reprend pas ses cours en 1820, pour des raisons de santé, mais conserve son poste jusqu'à son remplacement par **Binet** en 1821. Il publie deux livres d'exercices mathématiques (1809 et 1815) et collabore à la *Correspondance sur l'École polytechnique*, notamment sur l'équation trinôme  $x^n - ax + b = 0$  (3<sup>e</sup> vol., 1<sup>er</sup> Cahier, janvier 1814) et aux *Annales de Gergonne*, en particulier sur la preuve de la formule du binôme inspirée par Euler, avant le traitement quasi définitif de cette formule dans le *Cours d'analyse algébrique* de **Cauchy** de 1821 et dans un mémoire d'Abel de 1826.

## T

**Taunay** (Thomas Marie Hypolyte) (Paris 1793-1864). Second fils du peintre Nicolas Taunay, membre de l'Institut, Thomas Taunay fut répétiteur en 1823 du cours de belles-lettres et d'histoire à l'École polytechnique, en remplacement de **Rattier**, avec un traitement de 1 500 F. Il cesse ses fonctions en 1830. Il deviendra conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève et a traduit en vers la *Jérusalem délivrée* (1845-1846).

**Terquem** (Olry) (Metz 1782 - Paris 1862). Élève dans une école hébraïque, Terquem suit les cours de l'école centrale de Metz, entre à l'École polytechnique en 1801 et y reste comme adjoint aux répétiteurs de mathématiques jusqu'en 1804. Il devient alors professeur de mathématiques transcendantes au lycée de Mayence et, en 1811, à l'école d'Artillerie de Mayence. D'une grande culture linguistique, il est bibliothécaire très actif du Dépôt de l'artillerie en 1814 à Paris. Avec Gergonne, il fonde les *Nouvelles Annales de Mathématiques* en 1841 et en 1855 le *Bulletin d'histoire de biographie et de bibliographie mathématiques*. Il publia plusieurs manuels mathématiques et il contribua par de nombreux articles mathématiques ou historiques à la *Correspondance sur l'École polytechnique*, aux *Annales de mathématiques* de **Gergonne** et aux *Annales de mathématiques* créées en 1836 par Liouville. Avec les *Lettres tsarfatiques*, publiées de 1821 à 1837, il suscita une vive controverse en prônant l'adaptation des rites juifs au cadre culturel français.

**Teullié** (Pierre) (Figeac 1779 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1796, sorti dans le Génie, Teullié fait la guerre d'Espagne. Il est nommé sous-inspecteur des études en 1806 et de 1821 à 1823, puis de 1825 à 1827, il fit partie du Conseil d'administration. Chevalier de Saint-Louis en 1818, après avoir été décoré de la Légion d'honneur en 1814 par Louis XVIII, Teullié quitte l'École en 1830 et termine sa carrière comme lieutenant-colonel en 1840.

**Teysseyre** (Paul Émile) (1785-1818). Élève de l'École polytechnique en 1801, Teysseyre est adjoint aux répétiteurs de mathématiques en 1805 avec un traitement de 600 F. Il entre au séminaire de Saint-Sulpice en 1806. Membre de la Congrégation, son influence se fait sentir très vite à l'École polytechnique où il convertit Jacques **Binet**, et marqua profondément **Cauchy** qui entra également dans la Congrégation. A Saint-Sulpice, Teysseyre influença Lamennais et ce dernier connut ainsi **Cauchy**. On peut être étonné que **Fourcy** ne mentionne pas plus Teysseyre, ni d'ailleurs le rôle de la Congrégation auprès des élèves.

**Thénard** (Louis Jacques) (La Louptière 1777 - Paris 1857). Après des études au collège de Sens, Thénard entre comme garçon de laboratoire auprès de **Vauquelin**, qui le fait nommer démonstrateur à l'École polytechnique en décembre 1798. Thénard est membre de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale dès sa fondation, favorisant l'industrie du sucre, et succède au Collège de France à la chaire de **Vauquelin** en 1804. Il devient professeur de chimie à la faculté des sciences de Paris en 1808. Membre de la Société d'Arcueil, il est élu à l'Institut en 1810 et sera chancelier de l'Université française de 1845 à 1852. Fait baron en 1825, il est élu en 1827 à la Chambre des députés, pair en 1832. Son *Traité de chimie élémentaire* (1813-1816) a marqué plusieurs générations. Thénard a élucidé beaucoup de problèmes concernant les esters et collaboré avec **Gay-Lussac**, par exemple pour la fabrication de potassium. Son nom reste attaché à l'eau oxygénée ( $H_2O_2$ ), dont il annonça la découverte en 1818. Il est professeur de chimie à l'École à partir de 1816, en remplacement de **Guyton de Morveau** et jusqu'en 1836 où il sera remplacé par **Dumas**.

**Thoumas** (Alexandre François) (Laurière 1786 - ? 1837). Élève à l'École en 1806, entré dans l'artillerie, Thoumas fait les campagnes d'Espagne et est prisonnier en 1814. Sous-inspecteur des études à l'École en 1825, membre du Conseil d'administration en 1827 et 1828, Thoumas est inspecteur des études en 1831 avec un traitement de 4 400 F. Il quitte ce poste comme chef de bataillon en 1832.

**Thurot** (Jean François) (Issoudun 1768 - Paris ?). Élève de l'école des Ponts et Chaussées en 1785, il est sous-lieutenant dans la compagnie des pompiers en 1789, lié à Cabanis et à **Destutt de Tracy**, dans la société de Mme d'Helvetius. Élève à l'école Normale de l'an III, il enseigne les lettres dans l'éphémère école des Sciences et des Belles-Lettres. Il a en 1814 la chaire de langue et de philosophie grecques au Collège de France. Marqué par l'école écossaise de Reid, son ouvrage principal est *De l'entendement et de la raison*, de 1830. Il était candidat en 1804, nous dit **Fourcy**, au poste de professeur de belles-lettres à l'École polytechnique, mais on lui préféra **Andrieux**.

**Trudaine** (Daniel Charles) (Paris 1703 -1769). Directeur des Ponts et Chaussées en 1743, Trudaine crée l'école correspondante quatre ans plus tard et, trois ans après, le corps des ingénieurs des ponts et chaussées. Sa carrière commença classiquement comme conseiller au Parlement de Paris. Son fils sera de l'Académie des Sciences comme chimiste en 1764.

## V – W

**Vandermonde** (Alexandre Théophile) (Paris 1735-1796). La production mathématique de Vandermonde tient en quatre mémoires remarquables publiés en 1771 et 1772 sur la théorie de l'élimination et la résolution des équations algébriques. Membre de l'Académie dès 1771, il publie avec **Monge** et **Berthollet** le *Mémoire sur le fer dans ses différents états métalliques* (1788). Il suivra avec enthousiasme la Révolution, membre du club des Jacobins, participant à la formation de techniciens pour la fabrication des canons. *L'avis aux ouvriers en fer sur la fabrication de l'acier* est de 1793, signé encore de **Monge**, **Berthollet** et Vandermonde. Début 1795, il enseigne un cours tout nouveau, celui d'économie politique, à l'école Normale de l'an III.

**Vauquelin** (Nicolas Louis) (Saint-André-d'Hébertot 1763-1829). Assistant d'un pharmacien, Vauquelin entre au laboratoire parisien de **Fourcroy** en 1784 dont il devient l'assistant puis l'*alter ego* scientifique en chimie. Sa collaboration sera constante avec **Fourcroy**, avec lequel il fondera une petite entreprise industrielle en 1804. En septembre 1793, Vauquelin est envoyé à Tours pour la production du salpêtre et revient travailler avec Fourcroy fin 1794. Il est nommé instituteur adjoint de chimie à l'École Centrale des Travaux Publics, mais quitte cette école en 1797 par suite d'une réduction

des postes. Vauquelin entre en 1795 à l'Institut (il avait été élu à l'Académie des Sciences quelques jours avant sa suppression), est professeur jusqu'en 1801 à l'école des Mines puis au Collège de France à la succession de d'Arcet. Il est professeur de chimie en 1811 à la Faculté de médecine, démis en 1822 pour des raisons politiques. En 1828, il est député du Calvados.

**Villiers du Terrage** (René Édouard de) (Versailles 1780 - Paris 1755). Entré à l'École polytechnique en 1796 après avoir d'abord été à l'école des Ponts, de Villiers fait partie de l'expédition d'Égypte et réalise avec **Jollois** la description du zodiaque de Denderah. Il participe à des travaux publics en Égypte et à son retour en France fait partie de la Commission chargée de la *Description de l'Égypte*. Chef du bataillon du génie pendant la campagne de France, il retourne ensuite à ses activités d'ingénieur des ponts (travaux sur des canaux) : il est inspecteur général en 1842. C'est un des fondateurs des *Annales des ponts et chaussées*.

**Vincent** (François André) (Paris 1747 - 1816). Second prix de Rome en 1766, il part dans la capitale de la chrétienté mais a des difficultés comme protestant. Il peint plusieurs toiles dont le *Bélisaire réduit à la mendicité* (1777). Membre de l'Institut à sa création, il est professeur de dessin à l'École polytechnique en 1808, à la mort de **Neveu** avec un traitement de 6 000 F. **Mérimée**, le père, est un de ses élèves. **Regnault**, auquel il avait été préféré, lui succèdera à sa mort, en 1816.

**Volta** (Alessandro Giuseppe Antonio Anastasio) (Como 1745 - 1827). Éduqué chez les Jésuites de Côme, et très marqué par la religion au point d'apparaître janséniste, Volta peut travailler à diverses expériences grâce à son ami, le futur chanoine Gattoni et publie une dissertation latine sur la force attractive en électricité (1769), puis un travail sur l'électricité artificielle. Il devient professeur de physique expérimentale à Pavie en 1778 et gardera ce poste presque quarante années. Il participe à la chimie pneumatique, acceptant avec réticence les bouleversements de Lavoisier et fait des recherches en météorologie. L'expérience de Galvani de 1791 sur l'action de l'excitation électrique sur une cuisse de grenouille le dirige sur l'électricité animale et le conduit à la pile électrique construite en 1800, avec des disques de zinc et d'argent séparés par du carton humide. Il décrit la pile dans une lettre à Banks, président de la *Royal Society*. Malgré son peu d'empressement pour les idées républicaines, Volta propose d'aller à Paris en septembre 1800, avec **Brugnatelli**, pour marquer la gratitude de l'Université de Pavie réouverte par les Français en République Cisalpine. Son voyage se fera en 1801 et sera triomphal. Il rencontrera le physicien **Charles**, visitera l'École polytechnique et fera des expériences devant Bonaparte. Ce dernier offrira une pension au savant italien et créera un prix pour favoriser les travaux sur les piles. Volta jouera un rôle politique dans le royaume d'Italie, en particulier comme sénateur stipendié. Il sera membre étranger de l'Institut en 1803.

**Vuillet** (Ignace Étienne Jean) (Valence 1786 - ?). Élève de l'École polytechnique en 1803, sorti dans les ponts et chaussées, Vuillet devient sous-inspecteur des études en 1806. il restera à l'École jusqu'en 1822, ayant fait partie du Conseil d'administration de 1816 à 1819.

**Welter** (Jean Joseph) (Redonge, Barres 1763 - Paris 1852). Welter est un des préparateurs de chimie à l'École polytechnique jusqu'en 1797. Il est à l'Institut en 1799, comme associé non résidant de la section de chimie.

## INDEX\*

### A

Aimé-Martin 343, 346  
 Ampère 273, 288, 291, 343, 364  
 Ancelin 72  
 Andréossy 130  
 Andrieux 261, 277, 291  
 Angoulême (d') 329, 347  
 Arago 238, 288, 332  
 Arcet 127  
 Astier (d') 244  
 Atthalin 242  
 AYTON 130

### B

Baduel 210  
 Baltard 18, 73, 80, 125  
 Barruel 17, 60, 73, 81, 125, 156, 274,  
 291, 360  
 Barthélémy 210  
 Baudre (de) 72  
 Bayen 127  
 Bazaine 238, 288  
*Becquerel*  
 Bénézech 97, 100, 105  
*Bérigny*  
 Bernard (voir Samuel Bernard)  
 Berthier 345  
 Berthollet 73, 81, 103, 105, 108, 154,  
 189, 190, 201, 211, 213, 216, 239,  
 264, 265, 273, 291  
 Bertrand 61  
 Bétourné 238  
 Bézout 313  
 Binet (J.) 288, 289, 332, 343, 363  
 Binet (P.) 362  
 Biot 72, 291  
*Blanquet-Duchayla*  
 Bonaparte (Lucien) 201  
 Bonjour 81, 92, 105  
 BONTEMPS 61  
 Borda 96  
 Bordesoulle 357  
 Bosio 73, 271  
 Bossut 106, 288, 294, 298  
 Boucharlat 345  
 Bouchu 343, 358

Bouillon-Lagrange 91, 273  
 Bourdillet 275  
*Bourdon*  
 Bouteillier 238  
 Bouvet 72  
 Brémontier 155  
 Bret 292  
 Brianchon 291, 364  
 Brisson 292  
 Brochant 257  
 Brugnatelli 232  
 BRULLEY 61  
 Brune 345  
*Bruslé (A.P.)*  
 Bruslé (J.N.) 72

### C

Caffarelli du Falga 130  
 Callier 72  
*Calon*  
 Campredon 73  
*Cantecort*  
 Caraman (de) 337  
 Carnot 14  
 Carny 38  
 Castres (de) 268, 275  
 Catoire 73, 124  
 Cauchy 332, 343, 363  
 Cautecort (voir Cantecort) 210  
 Caux (de) 337  
 Cavenne 72  
 Cazin 61  
 Chabrol 154  
 Chaptal 73, 81, 125, 154, 239, 358  
 Charles 17  
 Chasseloup 358  
 Chaussier 70, 73, 81, 104, 130, 345  
 Chevreul 361  
 Choiseul-Gouffier 257  
 Cicéron 286  
 Clément 291  
*Clerc*  
 Clermont-Tonnere 244, 358  
 Cluzel 288, 344  
 Coic 210  
 Colin 288, 344, 360  
*Comte*  
 Corabœuf 154

\* Les personnes dont les noms figurent en minuscules font l'objet d'une notice biographique ; les personnes dont les noms figurent en italique font aussi l'objet d'une notice biographique, mais ne sont pas citées dans le texte de Fourcy.

Corancez 364

*Cordier*

Corolis 344

*Costaz*

Cousin 238

Crozet 274

## D

Darcet (voir d'Arcet)

Davignon 275

Debar 126

Debaudre (voir de Baudre) 72

Debout 274

Dejean 328

Delaunay 345

Delorme 73

Demarteau 345

Demonferrand 361

Derché 242

Desaix 130

Descotils 318

Deshautschamps 93, 126

Desnoyers 360, 363

Desormes 160, 210, 272, 273, 291

Despretz 360

Destainville (voir de Stainville)

Destutt de Tracy 244

Devilliers (voir Villiers)

Dinet 159, 272, 273, 343

Dobenheim 73, 81

Donop 72

Doudeauville (de) 342, 343, 346, 358

Drappier (J.J.) 273, 288

*Drappier (A.A.)*

Drouot 300

*Dubois-Aymé*

*Dubois-Desseuzuis*

DUBOUCHAGE 214

DUBOYS 124, 154 (cf. note (2)  
de la p. 154)

Dubuat 344

*Dufourny de Villiers*

Duhâys 275, 344, 363

*Duleau*

Dulong 318, 361, 364

Dumas 362

Dupeau 274

Dupin 291, 364

*Dupuis*

Dupuis (voir Dupuis de Torcy) 72,  
292

Durand 91, 93, 126, 152, 256

Durivau (E.P.H.) 72, 318

*Durivau (H.J.J.)*

## E

*Emmery*

Eudel 72

Évesque-Durostou (L') (voir Lévêque)  
72

## F

Fayolle 72

*Ferregeau*

FERRET 61

Ferry 91, 126, 156, 274, 318, 332

Fourcroy 18, 26, 50, 58, 73, 81, 105,  
155, 165, 211, 216, 239, 257, 258,  
259, 286, 287, 291

Fourcy 344, 360

Fourier ou Fourrier 93, 126, 130,  
154, 155, 256, 272

*Français (F.J.)*

Français (J.F.) 292

Franceœur 72, 159, 256, 272, 273

Fresnel 361

## G

Gardeur-Lebrun (Charles) 36, 73, 271

Gardeur-Lebrun (Claude) 271, 343

Gardeur-Lebrun (Pierre) 214

Garnier 154, 256

GASSENDY 214

Gasser 16, 36, 73, 93

Gauché 345

Gault 345

Gaultier (L.) 364

Gaultier de Claubry (C.E.) 345

Gaultier de Claubry (H.F.) 360, 362

Gay de Vernon 151, 165, 248, 256,  
266, 268, 274, 317

Gay-Lussac 265, 273, 287, 288, 290

Gergonne 208

*Germain*

Ginguené 261

Girard 345

GOUÏLLY 244

*Goûilly (dit Pingard)*

Grégoire 144

Greiner 327

Griffet-Labaume 73, 93

Guyton de Morveau 61, 73, 81, 95,  
101, 105, 127, 163, 178, 190, 201,  
216, 271, 272, 289, 290, 291, 316

- H**
- Hachette 60, 73, 81, 256, 289, 290, 291, 292, 364  
 Halma 94, 125  
 Hassenfratz 73, 81, 105, 125, 152, 165, 178, 256, 290, 291, 331  
 Hauterre 72  
 Haüy 274  
*Henry*  
 Héron de Villefosse 337  
 Hesse 72  
 HUART 61  
 Hubert 210  
 Humboldt 232, 291
- J**
- Jacotot (J.) 93  
 Jacotot (P.) 60, 73, 93, 94  
 Jammes 363  
 Jollois 154  
 Jomard 154  
 Jourdan 169  
 Jussieu 130
- L**
- Labey 201, 288, 332, 343  
 Lacaille 257  
 Lacroix 192, 256, 288, 290, 331  
 Lacuée 150, 248, 328  
 Lagrange 73, 74, 75, 155, 158, 165, 168, 178, 190, 191, 192, 205, 214, 265, 291, 292  
 Lahure 72  
 Lamandé 72  
 Lamarck 130  
 LAMARTILLIÈRE (de) 358  
*Lamblardie (A.É.)*  
 Lamblardie (J.É.) 12, 16, 26, 36, 73, 80, 93, 127  
 Lancret 72, 154  
 Landré-Beauvais 345  
 Laplace 106, 155, 178, 192, 201, 205, 213, 292, 321, 337, 364  
 Laurentie 362  
 Lebarbier 286  
 Lebrun (voir Gardeur-Lebrun Pierre) 214  
 Lecamus 93, 127  
 Lefébure de Fourcy 344, 361, 363  
 Lefrançais 291  
 Legendre 201, 343  
 Lehot 344  
 LELIÈVRE 214
- Le Masson*  
 Le Maye 72  
 Lemire (aîné) 73, 272, 345  
 Lemire (jeune) 345  
 Le Père ou Lepère 73, 126  
 Lermina 93, 178, 285, 291, 292  
 Leroy 343  
 Lesage 18  
 Letoublon 275  
 Lévêque (voir Lévesque-Durostru) 72  
*Levesque*  
 Linné 130  
 Livet 273, 288, 291  
 Lomet 18, 73, 95, 125, 291
- M**
- Malus 72, 154, 274, 291, 300, 317, 318  
 Marescot 291  
 Marestier 242  
 Marielle 275  
 MARTILLIÈRE (de) (voir LAMARTILLIÈRE)  
 Martin de Campredon (voir Campredon)  
 Martin de Noirlieu 362, 363  
 Massé 343  
 Mathieu (C.L.) 274, 344  
*Mathieu (J.F.)*  
*Maurice*  
 Ménageot 286  
 Menjaud 326, 363  
 Mérimée 73, 287, 333  
 MEUNIER 96  
 Meusnier 166  
 Michon-du-Marais 363  
*Michoux (J.L.)*  
 Milet-Mureau 169  
 Monge (G.) 3, 6, 12, 14, 41, 62, 66, 69, 71, 73, 80, 87, 90, 95, 103, 108, 126, 127, 130, 154, 163, 168, 178, 189, 190, 201, 203, 211, 213, 239, 256, 257, 273, 288, 290, 291, 332  
*Monge (L.)*  
 Montgolfier 292  
 Moreau (Charles) 236  
 Moreau (J.V.) 169, 257  
 Moreau (Philippe Jacques) 242, 291  
 Morel 344, 362  
*Morlet*
- N**
- NAPOLÉON 238, 261, 312, 323, 330  
 Neveu 17, 73, 81, 130, 155, 165, 178, 257, 286, 291

Nicolai (de) 342, 343, 358  
 Nicolas 275  
 Noirliou (voir Martin de Noirliou)

**O**

Oudin 244

**P**

Paillhou 357  
 Paravey 344, 362  
 Parrelle 362  
 Pastoret 358  
*Pattu*  
 Patural 72  
 Paulin 244  
*Paulinier*  
 PAULINIER DE FONTENILLES  
 337  
 Pelletier 73, 127  
 Périer 96  
 Perronet 7, 12  
 Petiet 113  
 Petit (A.) 288, 331, 360, 363  
 Petit (J.J.) 326  
 Peyrard 94, 126, 167, 274  
 Pichegru 169  
 Plana 364  
 Poinsot 288, 291, 332, 363, 364  
 Poisson 168, 210, 272, 278, 291, 332,  
 364  
 Pommies 345  
*Pontus*  
*Portalis (J.E.M.)*  
*Portalis (J.M.)* 358  
 Poulet de Lisle 244  
 Prieur-Duvernois 14, 76, 78, 87, 90,  
 128, 144, 145, 178, 185, 186, 189,  
 193, 194, 195, 214  
 Prony 73, 81, 95, 105, 127, 155, 165,  
 178, 214, 256, 277, 290, 291, 292,  
 343  
 Prost 61  
 Puissant 321, 364

**R**

Raimond (voir Raymond)  
 Rattier 362  
 Raymond 92, 126, 238  
 Redon 275  
 REGNARD 291  
 Regnault 286, 343, 362  
 Régnier 155  
 Reynaud 273, 332, 343

Richard (C.A.) 275  
 Richard (L.) 343, 361  
 Riché (voir Richer)  
 Richer 72  
 Robiquet 344, 360  
 Rohault de Fleury 357  
 Rouby (voir Rutty)  
 Rumford 232  
 Rutty 345

**S**

Saint-Genis 72  
 Samuel Bernard 155  
 Sauvage (A.) (voir Lemire jeune)  
 Sauvage (J.) (voir Lemire aîné)  
 Savart 73, 125  
*Savary*  
 Say 61, 73, 95, 105, 124  
 Séa (dit Soye) 238  
 Seguin 96  
 Sganzin 151, 256, 310  
 Souvorov 169  
 Stainville (de) 344, 362  
 Suwarow (voir Souvorov)

**T**

Taunay 362  
 Terquem 274  
 Teuillié 344  
 Teyseyre 274  
 Thénard 160, 210, 272, 273, 288,  
 290, 291, 316, 321  
 Thoumas 362  
 Thurot 261  
 Torcy (voir Dupuis-Torcy)  
 TRÉMERY 244  
 Trudainc 7

**V**

*Vandermonde*  
 Vauquelin 73, 81, 105, 125, 274, 318  
 VIAL DE CLAIRBOIS 214  
 VILLARS 144  
 Villiers (de) 154  
 Vincent 286, 343  
 VIVIER 242  
 Volta 232  
 Vuillet 344, 362

**W**

Welter 81, 92  
 WESTON 130